



LA CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de Commerce de Saint-Fabien a été fondée en 1957. Elle comptait alors 14 membres; aujourd'hui, elle en compte 55.

Le but de la Chambre de Commerce est de travailler au bien-être économique, civique et social de Saint-Fabien et de la région et au développement de leurs ressources.

Nous ne pouvons pas énumérer toutes les suggestions qui ont été faites pour atteindre nos objectifs. Mais pour n'en citer que quelques-unes qui se sont réalisées et qui sont tout à l'honneur de notre Chambre de Commerce:

- Demande d'un bureau d'enregistrement pour véhicules automobiles;
- Ensemencement de nos lacs;
- Résolution pour l'aménagement de la rivière à saumon de la région;
- Dénéigement de nos rues - noms et numéros des rues - numéros civiques;
- Plan d'urbanisme;
- Lignes blanches de démarcation sur le terrain de stationnement de l'église;
- Participation aux festivités (vente de bougies) - décoration de Noël;
- Suggère l'idée des fêtes du 150ième d'érection canonique;
- Panneaux de "BIENVENUE" à l'entrée est et ouest du village;
- Recommandation au Conseil Municipal pour l'installation de lampes au mercure dans les rues;
- La Chambre de Commerce parraine un projet de Canada au Travail;
- Pression auprès du Ministre des Transports pour une meilleure signalisation à la traverse de la route 132 via St-Fabien sur Mer.

La Chambre de Commerce, étant membre de la Chambre de Commerce de la province de Québec et étant affiliée à la Chambre de Commerce du Canada, a le droit d'intervention sur les projets que les deux chambres préparent.

Elle a aussi le droit de recevoir les mémoires et les copies des projets de lois appuyés par les Chambres. Enfin, la Chambre de Commerce participe aussi à une dizaine d'oeuvres de bien-faisance.

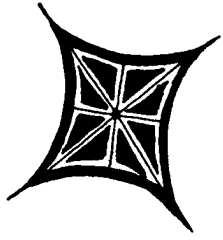
Nous donnons maintenant la liste des présidents et secrétaires qui ont si bien dirigé cet organisme depuis sa fondation à aujourd'hui:

1957-1958:	Noël-Yvon Fortin	1968-1969:	Léo Bernier
1958-1959:	J. Alphonse Michaud	1969-1970:	Jean-Noël Ouellet
1959-1960:	Omer Rousseau	1970-1971:	Elie Belzile
1960-1961:	Emmanuel Roy	1971-1972:	Michel Lavoie
1961-1962:	Deslauriers Voyer	1972-1974:	Jean-Paul Jean
1962-1963:	J.E. Théberge	1974-1976:	Raoul Lavoie
1963-1964:	Louis Rioux	1976-1978:	Paul-Emile Rioux
1964-1965:	Deslauriers Voyer	1978- :	Jean-Noël Thibault.
1965-1968:	Alcide Bellavance		

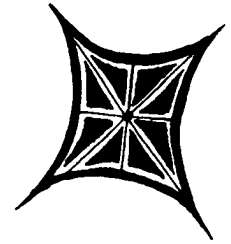
SECRÉTAIRES:

1957-1963:	Grégoire Thibeault	1965-1972:	Roland Roy
1963-1964:	Jean-Gabriel Voyer	1972-1978:	Michel Lavoie
1964-1965:	Gratien Deschesnes	1978-	J.E. Théberge.





*Hommages de la famille de
M. et Mme Gonzague Rioux*



Gonzague Rioux a
épousé Elisa Bélanger,
à Saint-Fabien, le
26 juin 1946.

De ce mariage, sont nés sept enfants:

Jacqueline, mariée à Raymond Rioux.

Denis, marié à Ginette Bouillon.

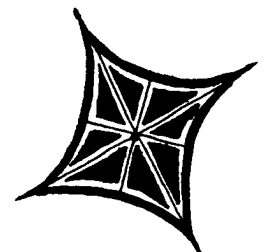
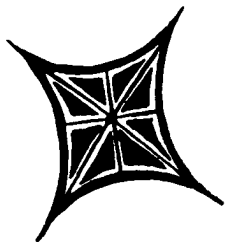
Nicole, mariée à Maurice Bujold.

Guy.

Rachel, mariée à Gilbert Pigeon.

Laurent, marié à Ghislaine Pigeon.

Louise, mariée à Raymond Proulx.



Hommages de M. et Mme Léon Pelletier



Cette maison était autrefois la résidence des médecins: Pierre Bégin, J.-E. Martineau, Rosaire St-Pierre.

C'est aussi la maison natale de Jovette Bernier.

M. Léon Pelletier est né à Cap-Chat, le 9 mai 1887. Il devient orphelin à un an et demi. Son père se remarie avec la soeur de M. le Curé Henri Lavoie et décède à son tour. Le jeune Léon est alors élevé au presbytère par sa mère adoptive. C'est pourquoi il arrive à Saint-Fabien quand Monsieur Lavoie y est nommé curé. Il a 18 ans. Il devient bedeau et fermier pour la fabrique.

Ensuite, Monsieur Pelletier achète le magasin général d'Alphonse Bellavance, maison actuellement située à 24, 7^e avenue. Il achète aussi le moulin à scie d'Albini Cloutier dans le CINQUIÈME. Il fait chantier sur les limites de la Cie Price.

En 1948, il vend tout et vient ouvrir un magasin de variétés dans sa maison actuelle, à 9, 7^e avenue.

Monsieur Pelletier fut marié de 1907 à 1938, avec Lucia Truchon de Matane. Devenu veuf, il épouse en 1939, Mlle Auréa Breton, née en 1900, à St-Ephiphane. Elle avait fait des études classico-ménagères à Saint-Pascal, avait enseigné à Saint-Clément et à l'Isle-Verte et avait travaillé 19 ans dans un magasin de Rivière-du-Loup.

De ce mariage, naît une fille, Francine qui devient infirmière. Mariée à Raymond Robertson de Rimouski, elle a deux filles: Ann et Judith qui font le bonheur de leurs grands-parents.

*Hommages
de la famille Noël Boucher
(Rose-Aline Fortin)*

Saint-Yves, Rimouski



*Mariés
à
Saint-
Mathieu,
le
3 septembre
1957.*

*Noël: fils d'Ernest Boucher et Amanda
Bellavance*

*Rose-Aline: fille de Eugène Fortin et
Yvette Brillant*

*Leurs enfants: Johanne, Michel, Denis,
Donald, Louise.*

Hommages

*La famille
de M. et Mme Gérard Dumont.*

*Leurs enfants:
Alain, Guy, Linda, Hélène, Dany.*



*Hommages aux pionniers
et aux organisateurs
des Fêtes du 150ième*

*Jean-Benoit Roy
(Gertrude Roy)
Hélène et René.*

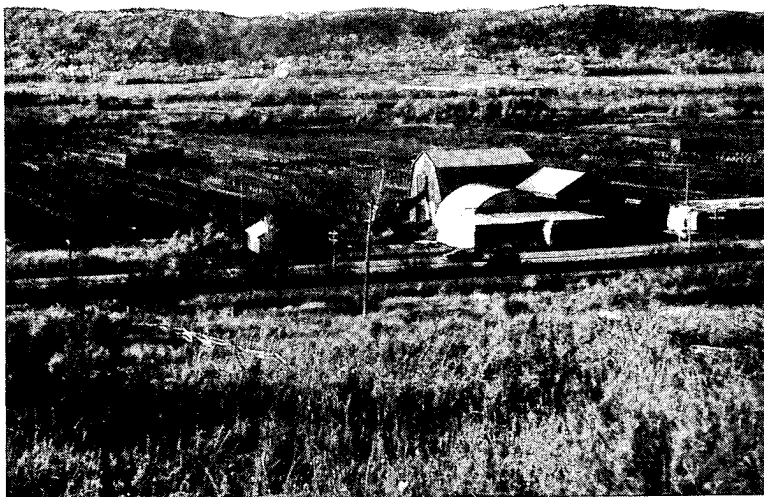
Hommages aux pionniers

*Famille Yvon Roy
(Patricia Bélanger)*

*Françoise, Roger, Suzanne,
Odette, Marc-Yvon et Raynald.*

*2ième rang est,
St-Fabien,
Rimouski.*

*Hommages de
M. et Mme Henri Théberge (industriel)*



**Tourbière du Port-Pic Inc.
Henri Théberge, propriétaire.
Ouverture de la Tourbière en
1957.
Moulin construit en 1957.
Encore les mêmes bâtiments
en 1978.**



Photo de la famille de M. et Mme Henri Théberge.

CENTENAIRE EN 1955

La paroisse de St-Fabien célébrait en 1955 le centième anniversaire de la construction de sa première église. Des fêtes grandioses marquèrent cet événement.

Des duchesses choisies parmi les jeunes demoiselles du temps aidèrent à mousser la vente de billets dont le profit fut consacré à défrayer une partie des dépenses qu'occasionnent des fêtes de cet envergure. Les duchesses choisies furent: mesdemoiselles Gertrude Beau-lieu, Jacqueline Lepage, Suzanne Michaud, Nicole Roy et Huguette Vaillancourt. La reine des fêtes fut Huguette Vaillancourt. La reine et ses duchesses devaient être présentes à toutes les manifestations.

Il serait trop long d'énumérer toutes les activités qui ont marqué les fêtes du Centenaire; pour en savoir davantage, il suffirait de consulter la brochure qui a été publiée à l'occasion de ces fêtes.



La reine du Centenaire, mademoiselle Huguette Vaillancourt pose ici pour notre photographie, accompagnée de sa bouquetière Céline Rioux (Paul-Emile Rioux). Juillet 1955.



Char allégorique du Centenaire représentant la première messe à St-Fabien. Grégoire Bellavance personnifie le premier prêtre et Pierre Roy est le servent de messe.



Une cavalerie avait été formée. On prépare les chevaux pour un exercice. De gauche à droite: MM. Isidore, Martin, Donat et Louis Jean.

NOS POMPIERS VOLONTAIRES

La municipalité de St-Fabien, dans ses débuts, n'avait encore personne de désigné au service des pompiers. M. Antoine Michaud entra donc en fonction comme "chef pompier" en 1940. Cette décision fut prise à la suite d'un gros feu qui fit ravage dans la paroisse; on s'occupa par le fait même de faire l'achat d'une pompe à incendie. M. Michaud oeuvra jusqu'au 7 mai 1962, date à laquelle M. Roland Fournier lui succéda par la voix du Conseil Municipal.

Nous savons que durant l'année 1962, à St-Fabien, deux graves incendies ont détruit un garage, deux magasins et sept résidences. Les pertes s'élevaient à quelque cent mille dollars. Dans le but de prévenir de tels désastres, avec le concours des autorités, M. Fournier fit l'acquisition d'un système adéquat pour la municipalité.

Le commissariat des incendies de la province lui fournit la documentation nécessaire pour mener à bien une "campagne de prévention". En 1963, la municipalité possédait son camion-citerne.

St-Fabien compte, pour le desservir, une douzaine de pompiers volontaires. Une série de quatre cours leur a été donnée par le département "Incendie du Québec". Un premier cours est donné en date du 10 février au 2 mars 1966; un deuxième débuta le 30 juillet au 5 août 1968; un troisième, du 10 novembre au 17 novembre 1969 et le dernier, du 14 juillet au 17 juillet 1975.

On peut voir sur la photo ci-dessous, le groupe de pompiers volontaires à St-Fabien.



De gauche à droite, première rangée: Daniel Jean, Roland Fournier, Jean-Louis Voyer, Raynald Bélanger, Raynald Beaulieu. Deuxième rangée: Claude Michaud, Gilles Côté, Jean-Paul Jean, Denis Rioux. N'apparaissent pas sur cette photo: Armand Boulanger, Michel Fournier et Guy Gagnon.

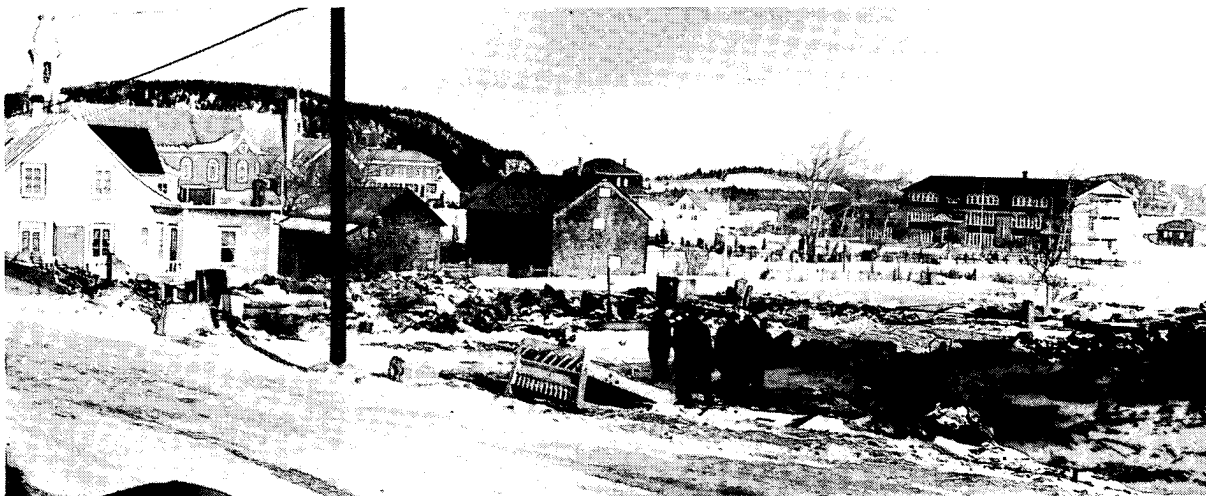


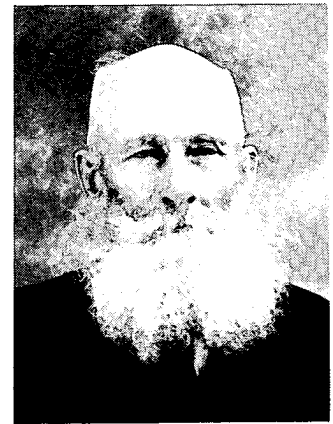
Photo prise en hiver 1962, lors de l'incendie qui détruisit le magasin et la résidence de M. Antoine Michaud ainsi que le magasin de M. Eugène Bernier.



Hommages de la famille Ernest Boucher

François Boucher, marié à Henriette Rioux venant de Trois-Pistoles, s'établit au 2ième rang ouest (Belle-Corne), vers 1840.

Son fils Octave, marié à Céline Roy, fut aussi un pionnier de ce coin de la paroisse.

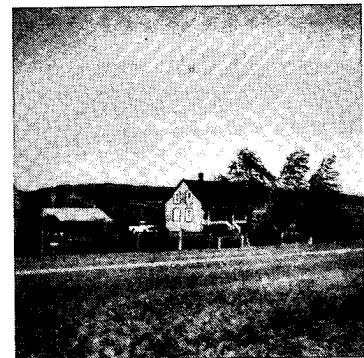


Ernest, fils d'Octave, épousa Amanda Bellavance, le 20 avril 1914. Ils s'établirent au 2ième rang est. Sur la photo prise lors de leur 60ième anniversaire de mariage en 1974, on peut voir leurs enfants. Assis: Auguste, marié à Esthérina Coulombe; M. et Mme Boucher; Anne-Marie, mariée à Alfred Morneau. 2ième rangée: Noël, marié à Rose-Aline Fortin; Bernadette, mariée à Léo Pigeon (décédé); Marguerite, mariée à Roger Côté; Christiane, mariée à Emmanuel Côté; Monique, mariée à Lucien Boulanger; Cécile, SS. de Notre-Dame du Saint-Rosaire; Madeleine, SS. de Notre-Dame du Saint-Rosaire. 3ième rangée: Raymond, marié à Chantal Allard; Carment, mariée à Yvon Longchamps; Thérèse, mariée à Gabriel Fournier; Noëlla, mariée à Roméo Lebel. La famille compte aussi 71 petits-enfants et 42 arrière-petits-enfants.



Photo de gauche:
M. et Mme Auguste Boucher
et leur fils Michel à l'occasion
des noces de diamant de M. et
Mme Ernest Boucher.

La ferme familiale est située
au 2ième rang est depuis 1915.



Michel Boucher se prépare pour la relève.

Hommages de la famille Auguste Boucher

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE BOUCHER

BOUCHER Gaspard, originaire de Notre-Dame de Mortagne (Orne). Epouse ??? Lemère.

BOUCHER Marin, baptisé en 1589 à Langy, évêché de Mortange; établi à la Rivière St-Charles, sur les terres des Récollets. Sépulture le 29 mars 1671, à Château-Richer (près de Québec). Menuisier.

1er mariage à Québec, en 1625, avec Julienne BARRY. Un enfant: François.

2ième mariage à Québec, en 1632, à Perrine MALET. Enfants: **Jean-Galleran**, Françoise, Pierre, Madeleine, Marie, Guillaume.

BOUCHER Jean-Galleran, maçon, né en 1633, décédé à la Rivière-Ouelle, le 29 mars 1714. Marié à Marie LECLERC, au Château-Richer, le 10 octobre 1661. Enfants: Marie, Pierre, **Philippe**, Marguerite, Marie-Madeleine, Catherine-Gertrude, Marie-Anne, François-Galeran.

BOUCHER Philippe, baptisé le 13 décembre 1666. (Filleul de Frontenac).

Marié à la Rivière-Ouelle, le 10 novembre 1693, à Marie-Anne MIGNIER.

Enfants: Jean-Baptiste, Joseph, Michel, Marie-Madeleine, Marie-Anne, Philippe, Dorotheé, Elizabeth, Reine, Alexis, **Pierre**, Angélique.

BOUCHER Pierre, marié en 1738, à Marie-Madeleine CARON de L'Islet.

Enfants: Geneviève, Louis, Joseph, **Isidore**.

BOUCHER Isidore, marié le 1er avril 1788, à Marie-Pélagie THIBAULT de la Rivière-Ouelle.

Enfants: **Isidore**, Emérentienne.

BOUCHER Isidore, marié le 13 avril 1807, à Marie-Anne PLET D'ARGENCOURT.

Enfants: Marie-Anne (1808), Isidore (1809), Magloire, **François-Xavier** (29 juillet 1814), Marie-Paule (1817), Angéline, Julienne, Octave.

BOUCHER François-Xavier, marié le 2 mars 1835, à Henriette RIOUX des Trois-Pistoles.

Enfants: François, Mathilde, Sophie, Demerise, **Octave**, Paul, Joseph, Marie.

BOUCHER Octave, marié le 12 janvier 1869, à Céline ROY de St-Fabien.

Enfants: Elise, Napoléon, Céneville, Désiré, Elmire, Elvine, Maria, Vital, Adélard, Joseph, Desneige, Anna, Herménégilde, **Ernest**, Edouard.

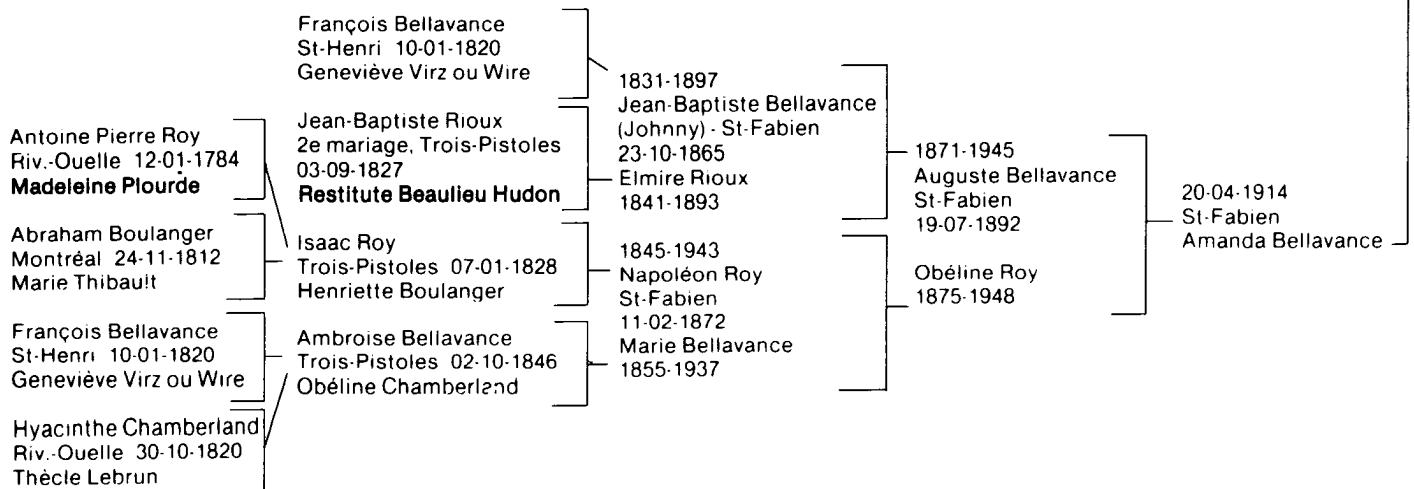
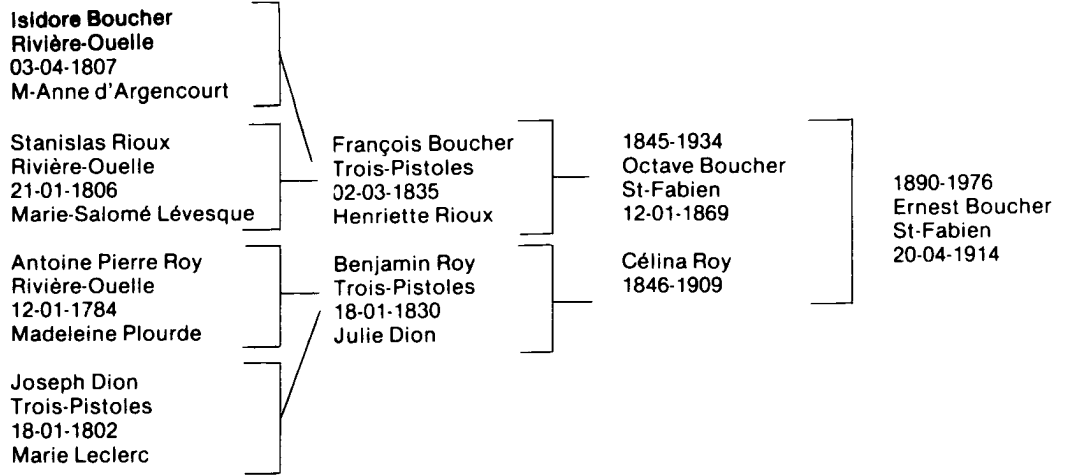
BOUCHER Ernest, marié le 20 avril 1914, à Amanda Bellavance de Saint-Fabien.

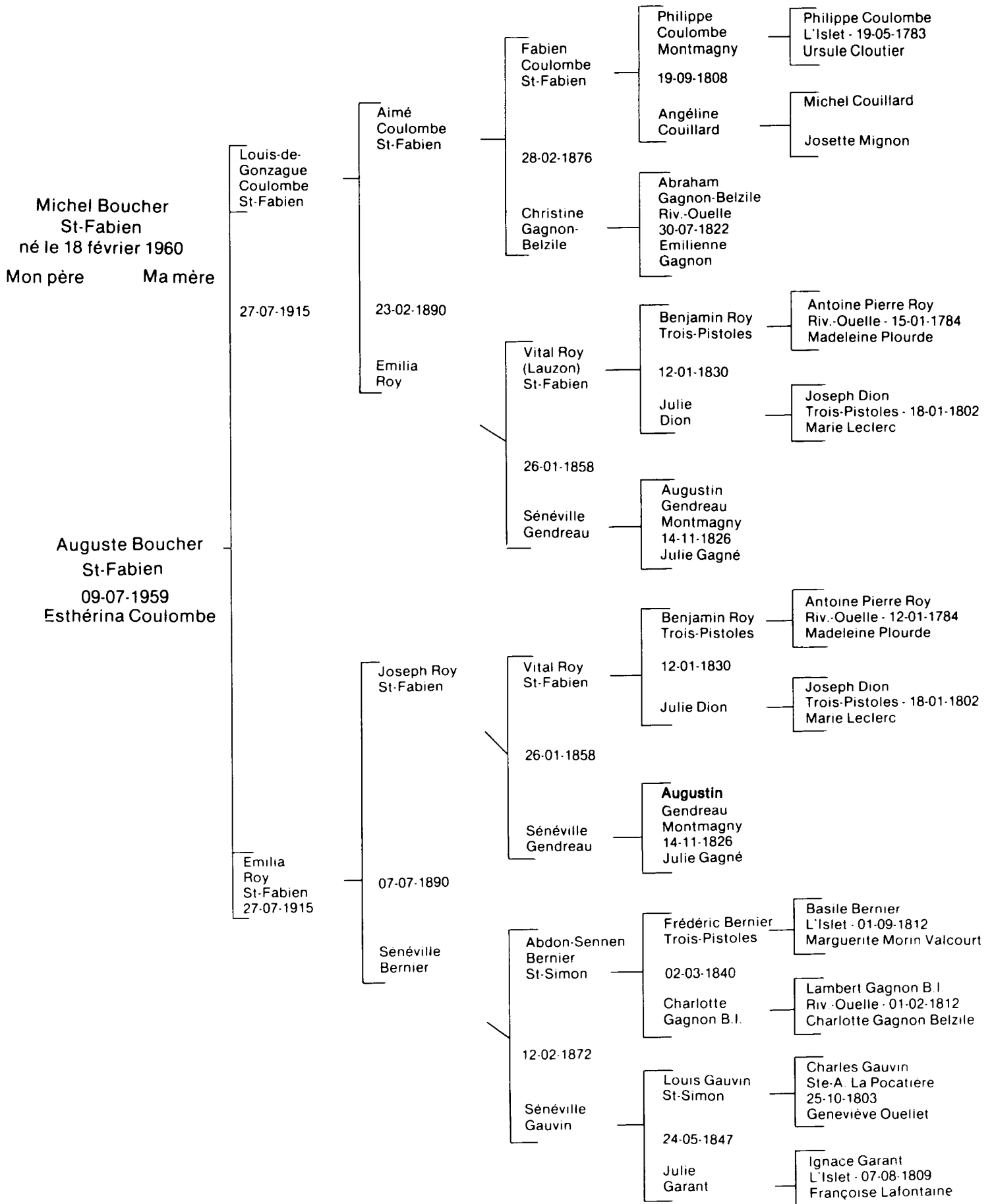
Enfants: Thérèse, Anne-Marie, Bernadette, Madeleine, **Auguste**, Cécile, Christiane, Marguerite, Monique, Noël, Noëlla, Raymond, Carmen, Thérèse.

BOUCHER Auguste, marié le 9 juillet 1959, à Esthérina Coulombe de Saint-Fabien.

Enfant: **Michel**.

BOUCHER Michel.





Famille Ernest Boulanger

BOULANGER, Ernest (14-04-1889) né à St-Fabien.
Père: Théophile Boulanger (02-11-1841) St-Fabien.
Mère: Cléopé Coulombe (20-05-1848) St-Fabien.

Son épouse:

JEAN, Albertine (09-10-1890) née à St-Mathieu.
Père: Ferdinand Jean (1858), St-Mathieu.
Mère: Wilhelmine Gauvin (1863), St-Mathieu.

Ernest Boulanger prit la relève de son père sur la ferme paternelle. En plus de cultiver sa terre, avec l'aide de son épouse et de ses enfants, il a desservi le lait au village pendant 17 ans (à .05, .06, .08 la pinte !). L'hiver, il s'occupa de l'entretien de la route de l'église jusqu'au 2e rang pendant plusieurs années.

De ce mariage avec Albertine Jean, quinze enfants sont nés. Ils assurent la survivance de la famille. Quarante-neuf petits-enfants et vingt-neuf arrière-petits-enfants.

- 1- **Maurice** (27-08-13), marié le 28-08-43 à B. Elise Fournier, St-Fabien. 5 enfants
Francine, Brigitte, Lisette, Laval, Patrice.
- 2- **Anne-Marie** (03-09-14), mariée le 17-08-38 à Gonzague Belzile, St-Fabien. 4 enfants
Guy, André, Denise, Marcel.
- 3- **Alphonse** (05-10-15), marié le 03-01-44 à Jeanne Bélanger, St-Fabien. 8 enfants
Jacqueline, Raymond, Roger, Armand, Suzanne, Fabienne, Lionel, Lucie.
- 4- **Béatrice** (19-09-19), mariée le 30-11-44 à Hector Gagnon, St-Fabien. 5 enfants
Réginald, Miville, Sylvain, Liliane, Chantal.
- 5- **Lucien** (11-09-21), marié le 18-06-46 à Yvette Fournier, St-Fabien. 6 enfants
Fernand (décédé), Simone, Diane, Michelle, Raynald, Carol.
- 6- **Noëlla** (07-12-23), mariée le 04-07-45 à Aimé Coulombe, St-Fabien. 8 enfants
André, Richard, Monique, Carmella, Margot, Gertrude, Danielle, Pauline.
- 7- **Roch** (18-01-25), marié le 06-07-50 à Lucienne Roy, Longueuil. 2 enfants
Pierre, Dany.
- 8- **Aline** (11-07-26), mariée le 07-07-51 à Charles-H. Coulombe, St-Fabien. 2 enfants
mariée le 26-12-63 à Omer Fournier.
Robert, Josée.
- 9- **Jacques** (27-09-27), marié le 11-07-53 à Véronique Coulombe, St-Fabien. 6 enfants
Nicole, Gilles, Johanne, Martine, Isabelle, Sophie.
- 10- **Marc-A.** (03-01-29), marié le 01-07-61 à Rolande Charbonneau, Montréal. 1 enfant
Benoit.
- 11- **Claude** (25-08-31), marié le 09-07-55 à Brigitte Bélanger, Montréal. 2 enfants
Yves et Francis.

Alphonse et son fils Lionel conservent aujourd'hui le bien paternel.

**M. Ernest Boulanger,
ses deux fils:
Maurice et Alphonse.
Année 1932.**



M. et Mme Ernest Boulanger et leur onze enfants.
Photo datant de 1951



M. et Mme Omer Fournier



ENFANTS

Josée, né le
09-01-65

Robert, né le
18-02-53.
Epousa à St-Eugène,
Line Bérubé,
le 16-08-74.

PETITS-ENFANTS

Mélanie, née le
16-08-76

Renaud, né le
05-08-78.

*Hommages
de
La direction de la Société St-Jean-Baptiste*



De gauche à droite, assis: Ernest Simard, aumônier; Léopold Jean, vice-président; Aurore G. Gagnon, secrétaire-trésorière; Jean-Noël Boulanger, président; Romuald Fortin, directeur. Deuxième rangée: Omer Ouellet (St-Eugène), directeur; Alfred Bérubé, directeur; Léon Fournier, directeur; Désiré Rioux, directeur; Auguste Boucher, directeur; Léonard Rioux, directeur; Chs.-Eugène Caron (St-Eugène), directeur; Marie-Hélène Cloutier, directrice.

(N'apparaissent pas sur cette photo: Lionel Fournier et Lucien Côté).

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

Le 24 Juin 1945, St-Fabien fondait une Société St-Jean-Baptiste dans la paroisse. Cette heureuse initiative eut lieu à l'issue d'une conférence prononcée par le Chanoine Alphonse Fortin.

La soirée était sous la présidence de M. le curé Stanislas Roy. Le premier bureau de direction se composait comme suit: M. Georges-Emile Fortin, président, Dr. J.E. Martineau, vice-président, M. C.A. Poirier, secrétaire, M. Emmanuel Roy, trésorier.

La Société St-Jean-Baptiste a obtenu son enregistrement légal, le 8 mai 1955. Le but de cette société est la conservation du patrimoine. Au niveau local, c'était une Société de secours: apportant l'aide aux sinistrés. . .

Nous avons trouvé dans le livre des minutes quelques réalisations de la Société St-Jean-Baptiste dans la paroisse:

En 1946, le comité obtient la construction d'un terrain de tennis. Le 23 juin 1946, trois cent quarante personnes gravissent la montagne du nord pour l'inauguration d'un chemin de croix.

Le 24 mai 1947, on rend hommage, à l'occasion de la fête de Dollard, à trois anciens combattants de la guerre 1914-1918: M. Ernest Gagnon, Charles-Eugène Rioux (Ti-Noir) et Rosario Rioux.

Le 16 mars 1949, on organise une collecte pour un paroissien dont la maison a été incendiée. Par la suite, la chose se répète chaque fois que quelqu'un subit la même épreuve.

Le 24 juin 1951, on fête la St-Jean-Baptiste: on prépare vingt-trois chars allégoriques.

Le 29 juillet 1951, pour la première fois, des délégués sont nommés pour assister au Congrès Diocésain, à Rimouski.

Le 14 juillet 1959, une croix de bois est érigée sur la montagne du nord, croix qui sera rénovée à l'occasion du cent cinquantième anniversaire.

Le 22 Juin 1977, les fêtes du patrimoine réunissent plus de cinq cents personnes pour un dîner, à l'école Chanoine Pelletier, sous la présidence de M. Bruno Roy, président de la SNEQ.

Celui qui fait partie de ce mouvement patriotique bénéficie d'une assurance-groupe. On groupait les membres par mille, chacun donnait un dollar pour former un montant de mille dollars; quand un membre du groupe décédait, on remettait mille dollars à la famille du défunt dans un court délai. Depuis deux ans, l'assurance porte le nom de La Québécoise, regroupement de quelques diocésains, et le fonctionnement diffère un peu.

À l'intérieur des années 1945 à 1964, la Société St-Jean-Baptiste a patronné les loisirs de la paroisse. Elle s'attarda sur leur expansion en puisant à même ses revenus. Plusieurs mille dollars servirent à l'achat de l'équipement et des terrains aménagés à cette fin par des gens bénévoles. Après son dévouement reconnu au sein des loisirs, elle céda ces actifs à l'O.T.J.

Les présidents qui se sont succédés à la tête du mouvement depuis sa fondation sont: M. Georges-Emile Fortin (1945), M. Omer Bélanger (1947), M. J.A. Gendreau (1948), M. Charles-Eugène Beaulieu (1949), M. Alphonse Morais (1950), M. J.H. Bélanger (1951-1969), M. Jean Cimon (1970), M. Etienne Roy (1971-1975), M. Albert Bélanger (1976-1977) et M. Jean-Noël Boulanger (1978).

Les secrétaires furent: M.C.A. Poirier (1945), M. J.E. Thérberge (1947), M. Emmanuel Roy (1948-1949), M. Jean-Noël Thibault (1949), M. Adrien Albert (1950), M. Sylvain Roy (1951-1973), Mme Aurore Gagnon (1974-1978).

Nous rendons hommage à M. H. Bélanger qui fut président pendant dix-huit ans et M. Sylvain Roy qui fut secrétaire pendant vingt-deux ans.



Photo prise à l'occasion d'un congrès. On reconnaît M. Mme J.H. Bélanger, M. Mme Antonio Rioux, M. Mme Gérard Boulanger, M. Mme Antoine Michaud et M. Edilbert Morin.

Hommages de la famille Antonio Rioux



1928-1978

Antonio Rioux a épousé Jeanne Cloutier, le 25 juillet 1928.
De cette union, sont nés neuf enfants,
23 petits-enfants.

Raymond (Fabienne Coulombe)
Lucien (Colette Dionne)
Jean-Guy (décédé)
Carmen (Michel Coulombe)
Denis (Olivette Michaud)
Laurence (Roger Savoie)
Cécile (Raynald Bélanger)
Marcel
Léonard (Anita Léonard).



Hommages de la famille Joseph Roussel (Albina Lévesque)



Assis: M. Joseph Roussel, né à Bic en 1865, décédé à Saint-Fabien en 1942, s'était marié à Albina Lévesque, née à Matane en 1869, décédée à Saint-Fabien en 1947.

Au centre, assis: Jeanne (1912), mariée à Félix D'Astous, St-Fabien.

Rose (1910), mariée à Ismaël St-Jean, St-Fabien.

De gauche à droite, 2ième rangée, debout:

Ilda (1892), mariée à Joseph Rioux (décédés), St-Simon.

Léa (1889), mariée à Auguste Rioux, Montréal.

Aurore (1891), mariée à Gaudiose Fortin (décédés), Les Hauteurs.

Domithilde (1895), mariée à Philippe Rioux (décédé), St-Fabien.

Laura (1900), mariée à Arthur Lebel (décédés), St-Fabien.

3ième rangée, debout:

J.-Baptiste (1898), marié à Rose-Aimée Beauchesne (décédée), St-Fabien.

Emile (1894), marié à Albina Marchand (décédés), St-Fabien.

Albert (1904), marié à Germaine Berger, St-Fabien.

Arthur (1902), marié à Léonide Berger, St-Fabien.

Ernest (1907), marié à Armandine Bérubé, St-Fabien.

Les parents de Joseph (père) sont: Caroline Dubé et Lambert Roussel, mariés à Rivière-Ouelle.
Les parents d'Albina (mère) sont: Emilie Michaud et Vincent Lévesque, mariés à Matane.

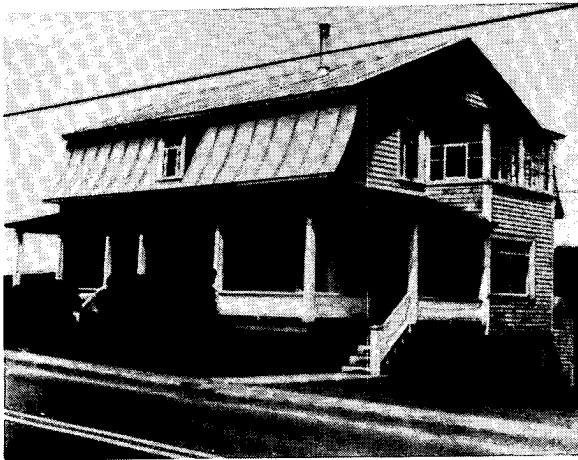
Joseph Roussel arriva à Saint-Fabien en 1896; il était cultivateur. Son fils Albert lui succéda et ensuite son petit-fils Roméo Lebel.

Hommages de la famille Félix D'Astous (Jeanne Roussel)

Félix D'Astous, né le 11 janvier 1909 et Jeanne Roussel, née le 8 février 1912 se sont mariés le 24 juillet 1929.

Leurs enfants: **Fernande** (Roland Landry), Ste-Flavie. **Odette** (André Roy), Montréal.
Gervaise (J.-Paul Parent), Rimouski. **Réjean** (Rollande Sirois), St-Fabien.
Raymonde (Raynald D'Astous), Chibougamau. **Donald** et **Linda**, St-Fabien.

**Hommages
à la famille
Beauchesne**



Maison centenaire.



La grange, brûlée en 1968.

M. Wellie Beauchesne achète la ferme de monsieur Antoine Belzile, en 1948. Son fils Carmel en prend possession en 1965.

Hommages aux pionniers

*La famille Normand Brillant
Saint-Fabien.*

869-2546

2ième rang ouest.

**A chacun, des heures heureuses
lors des fêtes du 150e**

M. et Mme Irénée Thibault

*2ième rang ouest,
Saint-Fabien.*

Hommages et compliments

*La famille
Viateur Cloutier*

2ième rang ouest, Saint-Fabien.

Hommages à nos pionniers

*La famille
Christian Fortin*

Rang 2 ouest, Saint-Fabien.

**Voeux de succès
pour le 150ième
de Saint-Fabien**

La famille Lionel Michaud

2ième rang ouest, Saint-Fabien.

Bonne chance

Fernand Thibault

2ième rang ouest, Saint-Fabien.

Hommages et reconnaissance de la famille Aimé Coulombe

Né le 31 octobre 1917, fils de Fabien Coulombe, né le 5 mars 1891 et marié à Rose Roy, née le 17 septembre 1893.

Son épouse Noëlla Boulanger, née le 7 décembre 1923, FILLE D'Ernest Boulanger et d'Albertine Jean. Leur mariage fut béni le 4 juillet 1945, en l'église de Saint-Fabien.

De ce mariage, sont nés huit enfants et cinq petits-enfants.

André, né le 16 avril 1946. Rimouski.

Richard, né le 26 avril 1947, marié à Marie-Paule Rioux, le 29 août 1975. St-Fabien. Leur enfant: Martin.

Monique, née le 14 juillet 1948, mariée à St-Fabien, à Yvon Côté, le 7 juin 1969. Leurs enfants: Jean-Claude et Michel. Tracy.

Carmella, née le 6 juillet 1952, mariée à St-Fabien, à Robert Beaulieu, le 24 août 1973. Leurs enfants: Christine et Patricia. Longueuil.

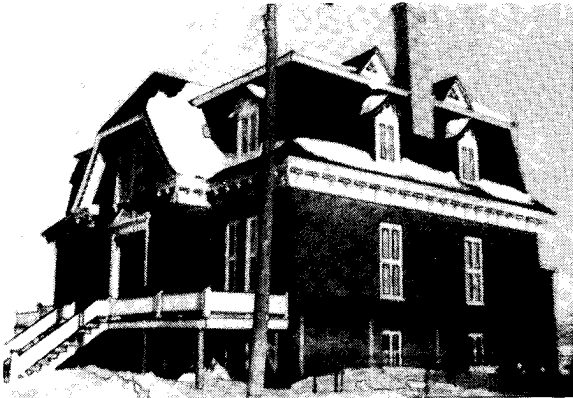
Margot, née le 24 novembre 1953, mariée à Sept-Iles, à Daniel Pelletier, le 8 juillet 1977. Moisie.

Gertrude, née le 31 octobre 1954. Saint-Fabien.

Danielle, née le 4 décembre 1956, mariée à St-Fabien, le 17 juin 1978, à Daniel Minville. Sept-Iles.

Pauline, née le 25 mai 1959, mariée à St-Fabien, le 21 juillet 1978, à Hugues Michaud. St-Fabien.



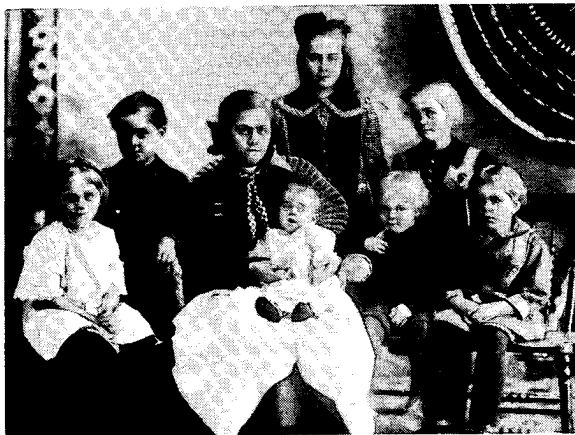


Maison paternelle de Emile Gagnon dit Belzile.

Famille Louis Gagnon dit Belzile

L'abbé Joseph Gagnon dit Belles Isles
 L'abbé Alphonse Gagnon dit Belles Isles
 L'abbé Zénon Gagnon dit Belles Isles
 Justine Bélanger, Louis Gagnon dit Belzile,
 mère et père.

Rév. Anna Gagnon dit Belzile
 Marie Gagnon dit Belzile
 Emile Gagnon dit Belzile
 Gonzague Gagnon dit Belzile
 Cyrice Gagnon dit Belzile.



Famille Emile Gagnon dit Belzile (Alphonsine Côté).

Thérèse, Palmyre, Georges, Léonard, Germain, Paul Léon, Jeannette, Marie Eva. N'apparaissent pas: Romuald, Diane, Gonzague, Eugène, Roland.

*Hommages
 à
 un pionnier
 du canton des Belzile*



La famille de Louis.



Famille Paul Léon Belzile, (Yolande Lavoie). Leurs enfants: Louis (Francine Brisson), Nicole, Jean (Monique Corriveau), Cécile, Lucie. En avant, on peut voir Mme Stanislas Lavoie, 91 ans, mère de Yolande.

*Hommages à nos pionniers
de la famille
Hector Gagnon (Béatrice Boulanger)*



On peut voir sur cette photo, assis: M. et Mme Hector Gagnon. Debout, de gauche à droite: Sylvain, Chantal, Réginald, Liliane et Miville.



Vue aérienne des propriétés Hector Gagnon. La maison a environ 90 à 95 ans et la grange a plus de 100 ans.

Décret d'érection
de la Paroisse de
St. Fabien de la
Baie du Hafla

Québec 11 Décembre
1828

+ J. L. de J. y. m.

Bernard Claude Paré

par la miséricorde de Dieu et la grâce de
St. Siège Apostolique, Evêque Catholique de
Québec &c &c &c

Et tous ceux qui les présentes verront
Savoir faisons que vu la requête nous
présentée en date du vingt un Juin dernier, au
nom et de la part des tenants de la Seigneurie
de Nicolas Lioux vulgairement nommée la Baie
du Hafla, Comté de Cornwallis, District de
Québec, demandant une érection de Paroisse dans
la dite Seigneurie pour les raisons énoncées; notre
Commission en date du vingt Septembre auj. dernier,
chargeant le Sieur Pierre Vian, Curé de Notre Dame
de Lige de la Rivière Ouelle, et l'un de nos
grands Vicaires, de se transporter sur les lieux, après
soigneusement préalable, de vérifier les énoncés de la
requête susmentionnée en ce qui concerne l'érection
d'une ou plusieurs Paroisses dans la dite Seigneurie
et d'en dresser un Procès verbal de commodo et
inconmodo; vu auj. des certificats signés Joseph
Miville dit Ducharme et Louis Ouellet Not. Pub.
d'une annonce faite le douze Octobre dernier aux
habitants réunis pour le service divin de la
paroisse des Eglises de la Circulation de St. Jean
Baptiste de l'Isle Verte et de Notre Dame des
Neiges des Trois Pitons, convoquant les habitants
de la susdite Seigneurie Nicolas Lioux ou de
la Baie du Hafla, à une assemblée pour le Mardi
suivant à dix heures du matin chez le Sieur Pierre
Mélangeur habitant tenant de la dite Seigneurie;
et auj. le Procès verbal de commodo et inconmodo
dit dit Sieur Pierre Vian en date du quatorze
Octobre

Octobre dernier, constatant et vérifiant les faits énoncés dans la requête et de plus la nécessité de diviser en deux Paroisses la dite Seigneurie qui n'a pas moins de dix-huit milles de front; en conséquence nous avons érigé et érigeons par ces présentes en titre de Cure et de Paroisse sous l'invocation de Saint Fabien Pape et Martyr dont la fête se célèbre le vingt Janvier une étendue de territoire d'environ neuf milles de front sur environ sept milles de profondeur, qui devra renfermer les six premiers rangs ou concessions de terres de la dite Seigneurie de Nicolas Rivard ou de la Baie du Fleuve, le susdit territoire borné comme suit: vers le Nord-Ouest au Fleuve St Laurent, entre les Isles et Îlots vis à vis la dite Paroisse; vers le Nord-Est à la ligne Seigneuriale du Riv; vers le Sud-Est un cordon qui séparera la sixième concession de terres, de la septième, et vers le Sud-Ouest à la ligne Seigneuriale des Simon et de la Baie du Fleuve, renfermant de plus la dite Paroisse toutes les terres en Seigneurie au delà de la susdite borne Sud-Est et ce jusqu'à ce que les défrichements des terres et la population de ces lieux permettent d'y ériger une ou plusieurs autres Paroisses à part de celle de Saint Fabien, pour être la dite Cure et Paroisse de St Fabien de la Baie du Fleuve entièrement sous notre juridiction spirituelle à la charge pour les Curés ou desservans qui y seront établis par nous ou par nos Successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce Diocèse, spécialement d'administrer les Sacramens, la parole de Dieu et les autres devoirs de la Religion avec Fidélité de la dite Paroisse,

Enjoignant

enjoignant à ceux-ci de payer aux dits Curés ou
desservans les dicines et oblations telles qu'usitées et
autorisées dans ce Diocèse et de leur porter respect
et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent
à la Religion, et qui intérieurement leur salut éternel.

Mais comme le présent Décret est purement
ecclésiastique, et ne peut avoir d'effets civils qu'autant
qu'il sera revêtu de Lettres Patentes de Sa Majesté
nous recommandons très-pôitivement ceux nou-
-veaux Péroisiers de la dite Paroisse de Saint
Fabien de la Ville du Hôpital qu'ils aient à
se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence
le Gouverneur de cette Province.

Donné à Québec sous notre Sceau, le
dieu de nos armes et le trône d'or de notre
Secrétaire, le sixième Décembre mil huit-cent
vingt-huit + Don. A. Evig. Cath. de Québec

L. J.

Par Monseigneur
H. C. Fortier Secrétaire

***Histoire
de
Saint-Fabien sur Mer***

*Textes fournis par:
M. Ls de Gonzague Belzile*

La chapelle

En 1927, "un bon matin", le terrain promis par M. Joseph Roy est mesuré et donné. Deux architectes improvisés se présentent: MM. Joseph Martin et Georges Dubé.

Une grandeur de 20 pieds par 40 pieds est décidée. Après une journée et quelques heures, le solage est fait. Le ciment est donné par MM. Léon Pelletier, Salomon Gagné et Joseph Martin.

MM. Martin et Dubé exécutent le travail, aidés de MM. Joseph, Ernest et Cyrice Roy ainsi que M. Auguste Bérubé.

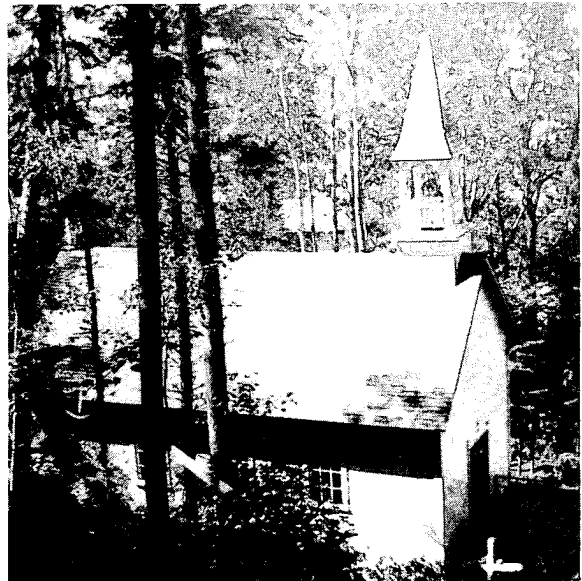
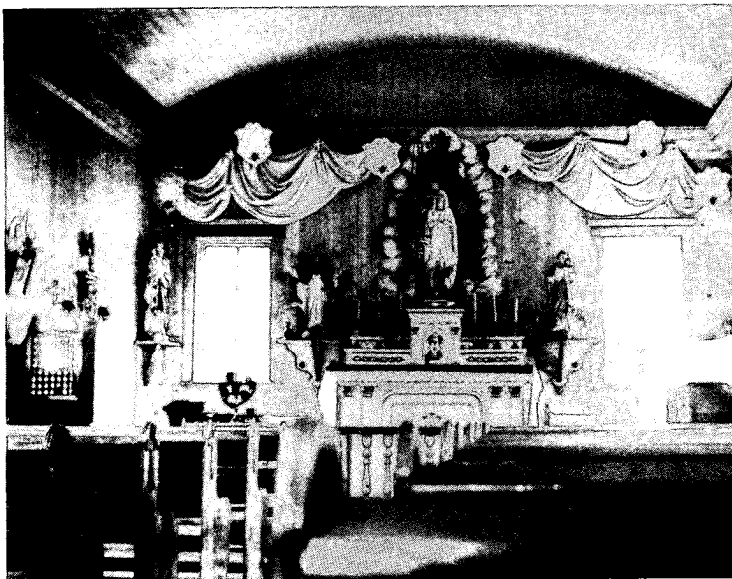
M. Ernest Roy fournit "des lambourdes" et "le gris" qu'il avait préparés lui-même, M. Arthur Belzile fait don de bois.

La charpente, l'extérieur, la voûte que déligna M. Auguste Boucher, la boisure, etc., tout fut exécuté, en grande partie, par le fait d'une collaboration de bon aloi. Il y eut des corvées de sorte que le coût du matériel et du travail s'éleva à près de \$700.00.

Il y eu des souscriptions de la part des donateurs suivants:
MM. Joseph Belzile, Léon Pelletier, Omer Bélanger, Charles Roy, J.S. Gagné, Elzéar Belzile, Emile Belzile, Michel Côté, Achille Caron, Fortunat Roy, Bernier et Frères, Jos. Côté (Québec), Ernest Bellavance, Mme J.F. Belzile, Mlle Luce Gagnon et quelques autres.

M. Antonio Bernier, homme d'affaires bien connu, né à St-Fabien, se chargea du paiement de la peinture et des peintres. M. l'abbé Georges Bouillon et M. Bernier acquittèrent l'achat de la cloche qui porte le nom de "Marie-Georges-Antoine". Le Chemin de la Croix, don de Mme Alice Martin Brennan, fut béni en 1930 par M. le Chanoine Eugène Pelletier, alors curé de St-Fabien.

Le premier harmonium est un don de M. L.-P. Martin. La Vierge est une générosité de Mme Arthur Plourde et l'auréole de feuilles d'érable qui l'entoure est l'oeuvre de M. Roger Leclerc.



Intérieur et extérieur de la chapelle de Saint-Fabien sur Mer avant l'agrandissement de 1954.

Vie religieuse

Au printemps 1929, l'autorisation de célébrer la messe, semaine et dimanche, est donnée par Mgr Courchesne.

Le 30 juin 1929 apporta ainsi un événement important pour les annales de St-Fabien sur Mer: M. le Chanoine Pelletier célèbre la première messe. Le 17 juillet, M. l'abbé Fortunat Gagnon est nommé desservant saisonnier et occupe ce poste pendant 26 ans. Au début, il demeure chez M. et Mme Michel Côté, propriétaires du "Chalet des Rochers".

Un événement remarquable à souligner, débutant en 1929, est la procession annuelle à l'occasion de la fête de l'Assomption (15 août).

Un groupe de petites filles, voilées de blanc et portant couronne de petites fleurs, ouvraient la procession alors que quatre petits garçons transportaient la statue de la Vierge et des jeunes filles jetaient des fleurs. Suivait le cortège d'hommes et de femmes de la plage et des paroisses environnantes, chantant et récitant le chapelet.

Au retour, à la grotte, les couronnes étaient déposées aux pieds de la Madone en chantant le cantique approprié:

"Bonne Marie.....
Je te confie....."

Qui ne s'en souvient ?

Suivaient une instruction appropriée, le chant du Magnificat et la bénédiction du St-Sacrement.

Plusieurs personnes se prévalent de faveurs obtenues.

L'esprit religieux qui caractérise la plage s'est toujours nourri, non seulement de l'office dominical et des fêtes intimes en l'honneur de Marie, mais aussi de la réunion du soir. On y dit le chapelet, la prière du soir, on chante un cantique à la Vierge et tous prient avec confiance.

Continuons maintenant le cheminement de la vie religieuse.

Le 20 juin 1944, Son Excellence Monseigneur Courchesne adresse une lettre à M. l'abbé Fortunat Gagnon, le priant de faire l'historique de ce lieu de villégiature et de préparer les documents nécessaires pour donner à la chapelle une situation juridique définie, en indiquant trois noms de syndics, lesquels verraient à l'administration.

Le 11 août 1944, la demande fut faite de nommer comme syndics: MM. Léon Pelletier, Ernest Roy et Aimé Boulanger. Le décret, signé et reçu le 12 août 1944, approuve et nomme les syndics ci-dessus mentionnés.

Au cours de l'automne 1944, on décide de construire une résidence pour l'aumônier. Ce dernier choisit comme endroit la partie ouest du terrain, concédé par M. Joseph Roy pour fins religieuses. De plus, M. l'abbé Gagnon se charge de payer lui-même toutes les dépenses.

Quelques jours plus tard, MM. Ernest Roy et Aimé Boulanger font la coupe des arbres. M. Léon Pelletier en solde les frais et de plus transporte au moulin ces billots. Ce bois servira à la construction du presbytère. En mai 1945, commence cette construction qui sera à peu près terminée au mois d'août.

La population estivale augmente chaque année. Aussi, en septembre 1954, jugeant la chapelle devenue trop petite, on décide un agrandissement.

M. Aubert Brillant a gracieusement offert les matériaux de fondation, rempli les murs du solage et donné la quincaillerie nécessaire à la construction. Au début de novembre, le travail extérieur était terminé et très avancé à l'intérieur. En 1955, les travaux se poursuivent et c'est le 26 juin qu'a lieu la première messe dans la chapelle agrandie. La générosité des paroissiens s'est manifestée d'une manière sensible et positive.

En septembre de la même année, M. l'abbé Gagnon doit quitter les lieux, assigné à une autre mission. Il avait donné le meilleur de lui-même et le plus profond dévouement à cette desserte qui lui avait été confiée.

M. l'abbé Raoul Thibault le remplace en 1956.

Le 28 août 1966, dévoilement d'une plaque commémorative en hommage à la famille Martin et à tous les bienfaiteurs de la plage.



On aperçoit l'abbé Léo Hudon et le chanoine Thibeault .

Pour cause de santé, M. l'abbé Thibault donne sa démission le 12 juillet 1969. M. l'abbé Raynald Brillant, né à St-Fabien, lui succède.

En 1971, la desserte est érigée en fabrique sous le vocable de "Notre-Dame des Murailles". C'est M. l'abbé Raoul Roy qui suggère cette dénomination, laquelle, dit-il, a des racines dans l'histoire: au début de la colonie, St-Fabien était appelé "Les Murailles". La chaîne de montagnes qui longe la plage n'est-elle pas une muraille?

M. Brillant, nommé au Secrétariat de la Conférence des Evêques Canadiens, doit quitter sa cure de Notre-Dame des Murailles en 1973.

M. l'abbé Marc Parent, chancelier de l'archevêché de Rimouski est nommé à la succession en 1974, pour les saisons estivales. Tout comme son prédécesseur, il gagne bientôt l'estime des vacanciers par son affabilité et son dévouement. Sa belle mission se termine avec octobre 1978, au regret de tous et chacun.

Ainsi, depuis les débuts de la vie religieuse de la plage, MM. les abbés Fortunat Gagnon et Raoul Thibault ont été desservants de la mission et MM. les abbés Raynald Brillant et Marc Parent, curés de cette nouvelle paroisse.

Les syndics de 1944 à 1971: MM. Léon Pelletier,
Ernest Roy,
Aimé Boulanger,
Georges-Emile Fortin,
Irénee Gendreau,
Elie Belzile.

Les marguilliers de 1972 à 1978:
1972 (21 mai): Elie Belzile,
Simone Gendreau,
Lucien Bellavance,
1973 (10 juin): Lionel Forest,
1974 (16 juin): Pauline Roy,
1975 (6 juillet): Jean-Yves Gendreau,
1976 (24 juillet): Maurice Bernier,
1977 (24 juillet): Elie Belzile,
1978 (23 juillet): Gratien Bernier.

La grotte

Au printemps 1915, Mlle Marie-Louise Martin projette d'installer une grotte minuscule dans la montagne.

Voilà qu'en cette même année, M. Louis-Philippe Martin, son frère, optométriste à Rimouski, en compagnie de son fils Jacques, se dirige vers la grève de St-Fabien en motocyclette. A la descente de la montagne, les freins manquent; le jeune homme saute sans avarie mais M. Martin est projeté, inconscient dans la champ voisin.

Quelques heures se passent sans qu'il reprenne connaissance. Pendant ce temps, Mlle Martin prie la sainte Vierge et promet d'ériger une grotte en l'honneur de la Vierge, au flanc de la montagne qui surplombe le rivage.

Lorsque M. Louis-Philippe fut hors de danger, Mlle Marie-Louise s'empressa de réaliser son pieux dessein.

Dans une cavité du rocher, entourée de pierres que MM. Joseph Martin, Joseph Roy, Auguste Boucher et Ernest Roy avaient transportées et disposées en forme de grotte, elle y plaça une jolie petite statue de la sainte Vierge rapportée de Lourdes, la même retrouvée sur l'autel de la grotte, transportée plus tard au presbytère où elle est conservée.

En 1923, lors de la bénédiction de la grotte, Mlle Martin rappelle que Mme Joseph Roy considère comme miraculeuse sa guérison d'une tumeur, à la suite d'une neuvaine à la Vierge Immaculée, faite au pied de ce nouvel autel. Guérie, Mme Roy vint, en personne et pleine de santé, assister à cette pieuse cérémonie.

Plus tard, après la construction de la grotte actuelle, l'ancien clocher de l'école du village qui avait protégé la petite Vierge, fut entouré et fixé sur un réservoir en béton. Il devint alors la petite piscine que l'on voit à l'est de l'autel du Précieux Sang. Un robinet y est installé et les pèlerins bénéficient d'une eau toujours rafraîchissante quelle que soit la chaleur de nos jours d'été.

Notons que l'autel du Précieux Sang ainsi que la corniche sont aussi l'oeuvre de M. Ls.-Ph. Martin, lequel, en plus d'avoir exécuté le travail, a bien voulu payer le cintrage.

Le crucifix est un don de Mme Eva Martin Laflamme, soeur de Mlle Marie-Louise.

Comme à Lourdes, il fallait une plate-forme et des bancs. Pour la confection de la plate-forme, tous les villégiateurs d'alors prêtent leur concours. MM. Louis Rioux et Ernest Ouellet ont alors mis des voitures à la disposition des ouvriers pour le transport de la pierre et du sable.

M. Salomon Gagné (fils) a contribué à l'achat du ciment. Les maçons ont été MM. Désiré Boulanger et Fortunat Roy. Les bancs ont été faits en collaboration. Le bois acheté chez Bernier & Frères, fut transporté au hangar de M. Joseph Roy. Lorsque l'on se mit à l'oeuvre, ce fut l'affaire d'un après-midi. MM. Joseph Martin, Cyrice Roy, Ernest Roy, Louis J. Lavallée y avaient mis tant d'entrain que les bancs étaient posés sur la plate-forme. Les bancs rustiques furent mis en place par M. Auguste Bérubé avec l'aide de Georges David Belzile et d'autres jeunes.

Le petit sentier fut ensuite élargi. Avec l'aide de MM. Cyrice Roy et Albert Gagnon, M. Joseph Martin traça l'allée, en fit le déblaiement et y transporta du sable de grève.

En 1927, l'abbé Georges Bouillon, curé de St-Georges de Malbaie (Gaspé), vint faire une visite à la famille Martin. Aumônier militaire de la guerre 1914-18, il jouissait du privilège de l'autel portatif et il célébra la messe sur la plage. Tous les résidents de la plage y assistèrent avec une piété accrue par l'émotion et la reconnaissance.



Mgr Courchesne et l'abbé Emile Martin.



L'abbé Georges Bouillon, aumônier militaire; le servent: Paul-Emile Bérubé (Joseph).

DIVERTISSEMENTS À ST-FABIEN sur MER

Cette plage, sise dans un décor enchanteur, a toujours su apporter des heures d'agréable détente à ceux, qui ont le bonheur et l'avantage d'y vivre durant la belle saison.

Pour ce faire, depuis toujours, maints estivants ont su, par leur collaboration, joindre l'utile à l'agréable.

La liste de ces gens dévoués serait longue; pour n'en nommer que quelques-uns, citons: M. André Treich, venu à St-Fabien sur Mer à l'instigation de Jovette Bernier en 1948, et qui, depuis, y passe ses vacances estivales, contribua largement aux divertissements en préparant des soirées récréatives, de joyeuses réunions à la salle Honoré Beaudoin (Pointe Mercier) où tous étaient heureux de se rencontrer. A la salle paroissiale de St-Fabien, il organisa un spectacle dans le but d'aider à défrayer le coût des travaux d'agrandissement de la chapelle. Homme de théâtre, d'abord dans sa ville natale à St-Pierre et Miquelon, puis à Montréal sur la scène du Monument National; à la radio, il était à la hauteur d'un comédien de talent.

Il donna des cours de diction à des jeunes, lesquels en étaient très heureux.

LE TENNIS

Grâce à l'initiative et au dévouement de M. le juge Maurice Tessier et de quelques résidents, un club se forma sous la raison sociale: "CLUB des MURAILLES Inc.". Alors que M. Tessier en était le président, un court fut acheté.

Réal Bernier fut un des principaux collaborateurs et contribua à l'organisation de l'éclairage; Aubert Brillant paya le pavage du tennis.

Ainsi, les amateurs de ce sport pouvaient s'en donner à coeur-joie à leur passe-temps favori.



1ère rangée: Raoul Bernier, Pauline Moreau, Guy Morin (fils de Blanche Moreau); 2ième rangée: Philippe Roy, Gilberte Côté, Antonia Bernier, Georges Bérubé, Emillienne Bernier, Cécile Bernier, Charles-Henri Côté.

Par la suite, M. Maurice De Champlain se dévoua à la bonne marche du club et fut secondé par M. Irénée Gendreau. Des tournois de tennis furent organisés et des trophées remis aux heureux gagnants.

M. Sabin Plourde ne manque pas d'être le soutien du bon fonctionnement de ce mouvement qui se continue toujours et apporte des heures de détente à tous les sportifs.

LE PIRATE:

En 1961, M. Raoul Roy, fils d'Ernest, convertit la vieille grange paternelle en Centre d'Art qu'il dénomme: "LE PIRATE".

Des chansonniers voire même des troupes de théâtre vinrent y donner des spectacles procurant ainsi d'agréables et enrichissantes veillées aux gens en villégiature.

AUTRES DIVERTISSEMENTS:

Si l'on parcourt la route bordée de chalets, on peut y apercevoir quelques jeux de croquet pour l'amusement de leurs propriétaires.

Quelques autres sont enthousiastes à la pétanque.

Grâce à l'initiative de M. Antonio Bernier, une pêche aux harengs et saumons fut jadis l'objet d'admiration et de dégustation pour les amateurs de fruits de mer.

Les pêches Arthur Belzile, Vaillancourt, Coulombe, Fortin ont été lucratives et profitables aux gens de la plage.

Depuis l'été 1978, Elie Belzile a inauguré sur sa ferme, un lac artificiel, ensemencé de truites, lequel fait la joie des pêcheurs en villégiature.

D'autre part, l'initiative du FESTIVAL DU CAPELAN, inauguré il y a quelques années, prend de l'expansion aux grandes marées du printemps.



**Scène vécue durant le Festival du Capelan.
On aperçoit M. Alfred Gagné à l'oeuvre.**

Plusieurs centaines de citoyens de St-Fabien et des environs y participent avec un enthousiasme toujours grandissant.

Ajoutons que la cueillette des étoiles de mer (astéries), des oursins, des algues marines, des "clams" (palourdes ou myes, en temps permis), sont autant de passe-temps qui occupent les heures de détente des jeunes et des moins jeunes.

Telles sont les sources de bon temps, de rencontres et d'amitiés inoubliables que l'on trouve sur cette rive de notre beau St-Laurent.

Premiers chalets de L'ISLET-AUX-FLACONS à la POINTE MERCIER. 1903-1940

EST

La plupart des chalets de cette direction ont été construits par Monsieur Ernest Roy ainsi que par Monsieur Cyrice Roy sans oublier Monsieur Irenée Roy.

Le Tricolore: construit en 1917 pour Monsieur Isidore Gagnon, avocat de Rimouski. Celui-ci décède en 1918 et lègue son chalet à sa soeur Luce.

Le Chez-Nous: construit en 1923 pour Monsieur François Duquette.

“Cyrice Roy”: construit en 1923, acheté par Monsieur Ernest Roy qui le vend à Mlle Marie Belzile, en 1943.

Chalet en bois rond: 2ième à l'est, construit en 1933 et vendu en 1943 à Monsieur Ernest Boulanger, lequel le revend à Monsieur Jos. Côté.

Chalet construit en 1934: vendu à Monsieur Edmond Boulanger, en 1943.

Chalet rouge: construit en 1908. Fut habité par le docteur Lacerte, Madame Adolphe Gagnon et vendu à Monsieur Charles-Eugène Bérubé, en 1927.

Chalet construit en 1929: acheté par Monsieur J. Louis Gendreau, en août 1939.

Chalet construit en 1940 par Monsieur Ernest Roy pour Madame Valentine Bellavance Caron. Il est vendu à Monsieur Irenée Fournier; M. Irenée Brillant en fait ensuite l'acquisition.

Chalet Fortunat Roy: remplace son premier petit chalet “La Saline”, bâti en 1910 et détruit par le feu. Reconstitué, un incendie le consume en 1935, soit huit jours après le décès de Monsieur Roy. En 1939, son fils Pierre acheta le chalet de Monsieur Léon Pelletier et le transporta sur le terrain de son père et plus tard le vendit à la famille Séguin.

Habitation Ernest Roy: logée en 1930 par lui-même, sur le bien donné par son père.

OUEST

Chalet du coin de la route: construit par Monsieur Charles-Eugène Bernier en 1928, devenu la propriété de Monsieur Philius Fortin et ensuite vendu à Mme Emile Rioux.

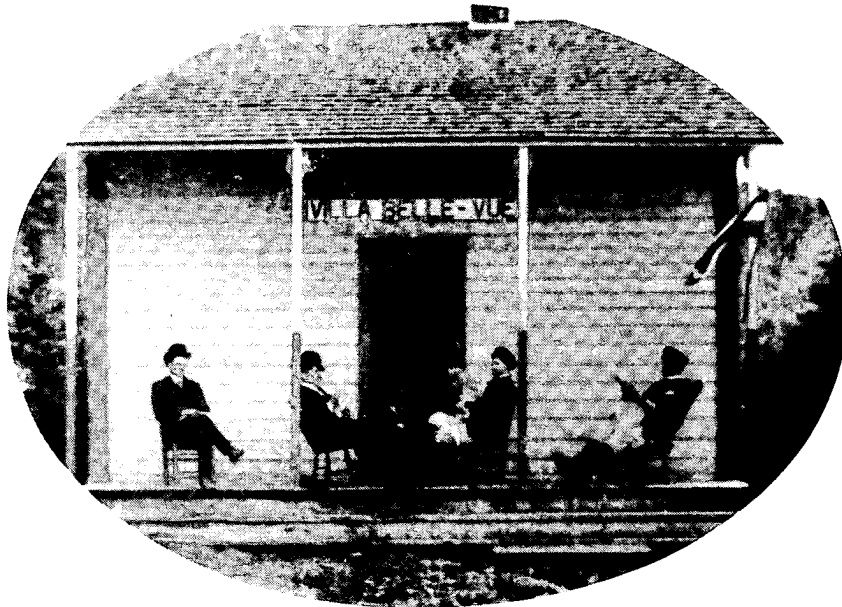
Chalet Antonio Bernier: construit en 1924, vendu à Monsieur Arthur Gendreau, avocat de Rimouski, en 1949, lequel en est toujours le propriétaire.

Villa des Roses: construite en 1920 par Monsieur Raoul Lemieux.

Château des Ha Ha: cette résidence occupe l'endroit où le premier chalet, propriété de Madame Joseph Belzile, avait été construit en 1903 et vendu à Monsieur Edouard Ouellet en 1904, qui lui donne le nom: “Villa Belle-Vue”. En 1924, Monsieur Ouellet décide de le transporter à l'ouest sur un emplacement vacant. Sur son terrain libéré, il fait loger le “Château des Ha Ha”, qu'il lègue, par testament, en 1928, à Madame Arthur Plourde (Laura Ouellet).

Le Manoir des Monts: propriété de Monsieur Omer Bélanger, 1913.

Villa Belle-Vue: chalet construit en 1903, acheté par Monsieur Edouard Ouellet en 1904, de Madame Joseph Belzile. Transporté en 1924, on change sa façade de côté. Fut légué par testament à Monsieur Ernest Ouellet.



Chalet Genest: construit par Monsieur Joseph Bellavance et vendu à Monsieur J.F. Belzile qui le transporte voisin de la Villa Beau-Séjour. Il est vendu à Monsieur J.O. Poirier. Un incendie le détruit. Il est reconstruit par Monsieur Poirier qui l'occupe environ deux ans et le vend alors à Monsieur Ulric Genest.

Villa Beau-Séjour: construite en 1912 par Monsieur J.F. Belzile. A toujours été habitée par les familles Belzile.

Monsieur Léon Pelletier possède un chalet en société avec Monsieur Omer Bélanger.

Villa Mon Repos: propriété de Monsieur Marcellin Rioux.

La Gaïeté: chalet construit en 1911 par la famille Frédéric Bernier; devenu propriété de Madame Réal Bernier.

La Charmeuse: construite en 1911, propriété de Monsieur Antoine Fournier. En 1923, Monsieur Edouard Ouellet s'en porte acquéreur. Cette villa est léguée à Madame Gracia Ouellet Dionne, en 1928.

Villa des Rochers: construite en 1912 par Monsieur Arthur Larrivée et louée à la famille Aimé Jean de Lévis. Monsieur Michel Côté l'achète en 1927.

Villa St-Joseph: construite en 1925 par Monsieur Emile Rioux (fils Marcellin) et devenue propriété de Madame Aristide Girardin, en 1957.

Cha-To-Gai: Monsieur Achille Rioux le fait construire vers 1928; Monsieur Téléphore Morais en devient plus tard propriétaire.

Restaurant: construit en 1932. Propriétaire: Monsieur Lorenzo Boucher.

La Gazouillère: construite en 1908 par Messieurs Joseph et Alfred Martin. Fut habitée tour à tour par les familles Martin.

Chalet voisin: construit en 1910 par Monsieur Charles Coulombe, pour son gendre Monsieur Alphonse Bellavance de Rimouski, lequel le vend à Monsieur Elzéar Belzile en 1917.

Chalet Docteur Pierre Bégin: construction 1933. Vendu à Monsieur J.A. Gendreau.

Chalet Ernest Ouellet: acquéreurs par la suite: Messieurs Dionne, Octave Michaud, son fils Adrien, enfin Gilles Coulombe.

Chalet: construit en 1913, dont les sociétaires étaient: Messieurs Joseph Belzile, Elzéar Belzile, Arsène Belzile, Alcide Langis et Auguste Boucher. Ce chalet acheté en 1921 par Monsieur Auguste Bérubé qui lui donne le nom de "Villa Beau-Rivage" fut par la suite vendu à Monsieur Ernest Fournier.

"La Mouette": chalet que fait construire Jovette Bernier par Monsieur Ernest Roy en juillet 1940.

Chalet de Monsieur Fabien Boulanger: juillet 1939.

Chalet Maurice Lee: construit en 1938.

Chalet Aimé Boulanger: construit sur la Pointe Mercier en 1933.

Le St-Bernard: sur la Pointe Mercier, construit par Monsieur l'abbé Raoul Roy en 1938.

"L'Aubade": chalet qui termine la série du temps, se trouve au nord-ouest de la Pointe Mercier. Construit par Monsieur Arthur Caron en 1925 et vendu à Roland Belzile, agronome, en 1939. Prit alors le nom de L'Aubade après avoir subi des améliorations considérables.

Par la suite, la route étant devenue carrossable sur un parcours prolongé, des gens de St-Fabien et de d'autres endroits, qui rêvaient de vivre dans ce coin enchanteur durant les saisons estivales, construisirent "leur chalet" dans l'est comme dans l'ouest où il fait toujours bon de vivre dans cette unique et merveilleuse nature.

Vive St-Fabien sur Mer !

QUE DE SOUVENIRS...



Propriété de M. Joseph Roy, St-Fabien sur Mer, en 1918. M. Roch Gagné est actuellement le propriétaire.



On se prépare à la construction du quai de St-Fabien sur Mer. Photo prise en 1930. On reconnaît, de gauche à droite: Antoine Gagnon, son neveu Romuald (Edward), Emmanuel Gagnon (Antoine), Auguste Boucher et Ghislain Roy, deux ans et demi (Ernest).



Pêche au saumon, à St-Fabien sur Mer, vers 1930. On reconnaît, de gauche à droite: l'abbé Jean-Baptiste Martin, Charles-Henri Côté, Emilienne Bernier, Cécile Bernier, Raoul Bernier.



Patrice Belzile avec son cousin Marcel Belzile âgé de 2 ans. Photo datant de 1940, alors que la distribution du lait à domicile se faisait avec le chien, aux touristes de St-Fabien sur Mer. M. et Mme Ernest Roy et M. Arthur Belzile étaient les seuls fournisseurs d'une cinquantaine de pintes de lait pour répondre aux besoins quotidiens des touristes.

“LES CONSCRITS”

La participation du Canada à la Grande Guerre de 1914-1918 devint effective avec l'envoi, dès le 3 octobre 1914, d'un corps d'armée canadien composé de quatre divisions. Mais le maintien d'un corps d'armée, en Europe, posait l'épineux problème du recrutement des soldats. Jusqu'en 1916, le système du volontariat avait donné de bons résultats. A partir du printemps 1917 cependant, malgré une vaste campagne en faveur de la guerre, le rendement du volontariat commença à décliner. Or, la guerre devenait de plus en plus meurtrière et le bataillon canadien avait besoin d'un plus grand nombre de soldats. Les officiers firent alors pression sur les hommes politiques pour activer le recrutement par une loi de service militaire obligatoire. C'est ainsi, qu'en juillet-août 1917, le gouvernement canadien fit voter une loi de service militaire appelant sous les armes, tous les hommes célibataires ou veufs sans enfants, de 20 à 35 ans.

La conscription, c'est-à-dire l'enrôlement obligatoire, suscita un grand émoi particulièrement chez les francophones du Québec. Peuple pacifique, ayant moins que les Anglais d'attachement sentimental à l'Angleterre, ou même à la France, les Canadiens français répugnent à l'enrôlement forcé.¹ De plus, les cadres supérieurs de l'armée canadienne alors constitués en majorité par des Canadiens anglais, les Canadiens français craignent de s'enrôler dans des bataillons où ils seraient vite tenus en minorité, incapables de s'exprimer et de communiquer avec leurs officiers et la plupart des soldats d'origine anglaise.

Au printemps de 1918, plusieurs personnes se sauvent dans les bois, par suite de la suppression des exemptions d'abord prévues en faveur des fils d'agriculteurs. En mars, 5,000 conscrits Canadiens français manquent à l'appel et le Ministère de la Milice décide de se livrer à des opérations de ratissage pour enrégimenter ces conscrits. C'est dans ce contexte historique qu'il faut situer l'agitation qui règne dans nos campagnes, à l'été de 1918.

Comme partout au Québec, la conscription souleva l'indignation dans plusieurs de nos familles à Saint-Fabien. Le refus des citoyens de participer à la guerre suscita des réactions diverses de la part des conscrits. On affirme que quelques-uns précipitèrent leur mariage pour échapper à l'enrôlement forcé. D'autres se découvrirent une vocation religieuse, ce qui ne manqua pas d'amuser les sceptiques: on parlait alors ironiquement des “soutanes de guerre”... Mais la plupart de nos conscrits prirent le chemin des bois et ce fut, pour plusieurs d'entre eux, une joyeuse randonnée et des vacances inoubliables. Les conscrits se cachaient dans des “cabanes à sucre”, dans des “camps de bûcherons” ou même dans des abris tem-



De gauche à droite: debout: Alphonse Coulombe; MM. Cyrille Roy, Vital Roy, Arthur Beizile, Ernest Roy.

¹ J. Lacoursière et al. Op. cit., p. 482

poraires qu'ils s'étaient aménagés. Ils recevaient la visite régulière de parents ou d'amis qui les tenaient au courant des nouvelles et leur apportaient des provisions. Les conscrits ne manquèrent jamais de l'essentiel et l'on raconte même que, certains d'entre eux se virent comblés d'attention particulière. A ce titre, le fameux groupe de conscrits réfugiés à Saint-Fabien sur Mer, dans la "coulée" située au pied du Pic Champlain, profita d'un séjour, pour le moins, divertissant. Ces fugitifs étaient répartis en deux groupes. Messieurs Arthur Belzile (Arthur), Vital Roy (Paul), Cyrice Roy (Joseph) et Alphonse Coulombe (Aimé) avaient leur campement, au nord du chemin des Dion, tout près d'une petite rivière, à peu de distance de la "montagne des moutons". Ces conscrits établissaient leurs contacts avec d'autres citoyens de la paroisse en empruntant le chemin de Saint-Fabien sur Mer. Messieurs Alphonse Canuel (Lazare) et Frédéric Gagné (Jean-Baptiste) étaient installés dans la coulée mais, plus à l'est, vers le chemin du Cap-à-l'Original par où ils communiquaient avec les membres de leur famille qui demeuraient dans le "bas de la paroisse". Ces deux groupes de fugitifs se rencontraient fréquemment et c'est pourquoi on les retrouve souvent ensemble, même s'ils demeuraient dans des campements différents.



De gauche à droite: MM. Cyrice Roy, Vital Roy, Arthur Belzile, Louis Rioux et Alphonse Coulombe.

On a conservé plusieurs photographies qui nous renseignent sur la vie clandestine de ces conscrits réfugiés à Saint-Fabien sur Mer.² On sait qu'ils dormaient dans des petites tentes de camping, mais qu'ils avaient commencé à se construire un camp en bois rond, en prévision de l'hiver. Ils recevaient régulièrement la visite de parents pour assurer leur subsistance. Ils s'adonnaient aussi à la chasse et à la pêche, ils possédaient des fusils et disposaient même d'un bateau à rame. Les dimanches après-midi, de gentilles demoiselles, les sœurs et les amies des conscrits, se faisaient un plaisir d'aller aux nouvelles, d'apporter des vivres et même des friandises à ces joyeux lurons.

Les conscrits de Saint-Fabien n'ont sans doute pas tous connu un séjour aussi paisible et reposant. D'ailleurs, même chez les plus heureux, la crainte de la Milice, des mouchards et surtout l'approche de l'hiver avaient de quoi inquiéter ! Par bonheur, au grand soulagement des conscrits et aussi des parents qui craignaient pour leurs fils, la guerre se termina à l'automne de 1918. Les fugitifs purent regagner la maison paternelle et passer l'hiver bien au chaud. Ils s'en tirèrent avec une peine les condamnant à \$250. d'amende ou à un mois de prison. Il s'agissait d'une amende assez importante pour l'époque, si bien que, plusieurs pères de famille refusèrent d'acquiescer le montant de la peine. Plusieurs conscrits durent donc reprendre le chemin de l'exil au cours de l'été 1919, c'est-à-dire aller passer un mois en prison, à Québec ou à Rimouski. C'est ainsi que s'acheva l'aventure des conscrits de Saint-Fabien.

² Madame Ernest Roy possède plusieurs de ces photographies qu'elle nous a prêtées.

Il y avait eu en tout une vingtaine de conscrits dans notre paroisse. Voici les noms de ces citoyens qu'il nous a été possible de retracer:

Bélanger, Arsène (fils de Joseph),
Bellavance, Ludger (Auguste),
Belzile, Arthur (Arthur),
Belzile, Xavier (Ernest),
Berger, Edouard (Emile),
Berger, Gonzague (Lazare),
Boucher, Arthur (Raphaël),
Canuel, Alphonse (Lazare),
Caron, Isidore (Jérémie),
Coulombe, Alphonse (Aimé),
Fournier, Louis (Ernest),
Fournier, Noël (Georges),
Gagné, Frédéric (Jean-Baptiste alias Johnny),
Gagné, Léon (Elzéar),
Gagnon, Alphonse (Achille),
Gendreau, Charles-Eugène (Adélar). (Ce conscrit a voyagé tout l'été 1918 pour échapper à la Milice),
Gendreau, Désiré (Alphonse),
Michaud, Napoléon (Georges),
Roy, Auguste (Auguste),
Roy, Cyrice (Joseph),
Roy, Eugène (Napoléon),
Roy, Vital (Paul).

Quelques conscrits se sont enrôlés:

Bérubé, Joseph (Eusèbe),
Gagnon, Ernest (Edouard),
Gagnon, Joseph (Edouard),
Pelletier, Eugène (Marcel),
Rioux, Rosario (Hermel),
Roy, Sévérin (Séverin).



M. Ernest Gagnon, âgé de 21 ans, en 1915.



M. Eugène Pelletier, en 1914.

Pour faire suite, nous mentionnons la liste des personnes de Saint-Fabien, qui se sont enrôlées dans les forces actives du Canada, lors de la guerre de 1939-45:

Albert, Adrien
Beaupré, Xavier
Belzile, Charles
Belzile, Léonard
Bernier, Henri
Bernier, Jérôme
Bernier, Léonard
Boucher, Charles-Auguste
Boucher, Lucien
Boucher, Marcel
Boulanger, Léonard
Bernier, Maurice
Beaulieu, Oscar
Canuel, Lazare
Canuel, Edouard
Cloutier, Edouard
Cloutier, Léonard
Cimon Jos.
Daigle, Ronald
Daigle, Robert
Dallaire, Gérard
D'Astous, William
Dubé, Germain
Fortin, Jacques
Fournier, Auguste
Fournier, Georges
Fournier, Lucien
Fournier, Jean-Noël (Théophile)
Fournier, Noël (Georges)
Fournier, Roland
Fournier, Normand
Fournier, D.
Gagné, Adrien

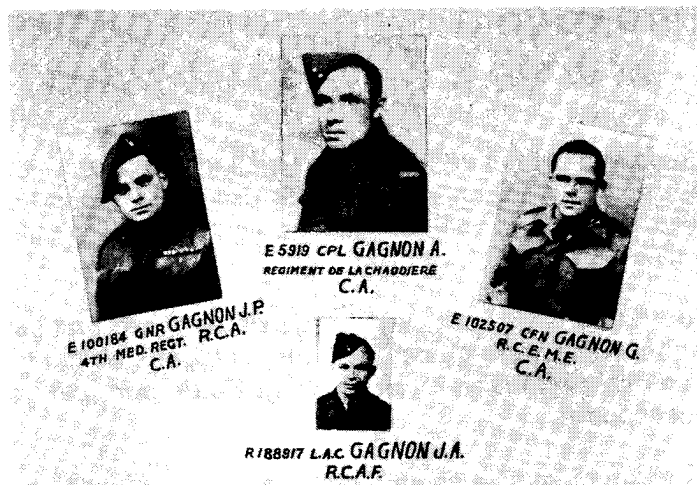
Gagné, André
Gagné, Camille
Gagné, Gervais
Gagné, Roch
Gagnon, Adrien
Gagnon, Emmanuel
Gagnon, Henri
Gagnon, Joseph
Gagnon, Lucien
Gagnon, Xavier
Gauvin, Alban
Gagnon, Oméridle
Jean, Joseph
Labrie, Charles
Lepage, Louis-Philippe
Lévesque, Charles-Eugène
Michaud, Louis
Pelletier, Edmond
Rioux, Marc
Roy, Alphonse
Roy, Gérard
Roy, Jos.
Roy, Maurice
Roy, Napoléon
Roy, Roland
Thériault, Amédée
Thériault, Oscar
Tremblay, Léon
Vaillancourt, Arthur
Vaillancourt, Emile
Vaillancourt, Pierre
Lepage, Rita
Thériault, Cécile

Parmi ces enrôlés, trois sont morts à la guerre: Charles Belzile, Charles-Eugène Lévesque et Marc Rioux.



M. et Mme Maurice Bernier (Rita Lepage), enrôlés pour la guerre 1939-45.

Les quatre frères Gagnon, fils de Paul Gagnon et de Clara Morais.



R 188917 L.A.C.
Gagnon, J. Aurèle,
R.C.A.F.
né à St-Fabien, le 20
novembre 1913.

E 5919 CPL
Gagnon, Alexis
Régiment de La Chau-
dière, C.A., né à St-
Fabien, le 29 janvier
1918, décédé acci-
dentellement à Bella
Coola, C.B., le 9 no-
vembre 1961, à l'âge
de 43 ans et 10 mois.

E 100184 GNR
Gagnon, Jean-Paul
4 TH MED. REGT.
R.C.A. C.A., né à St-
Fabien, le 1er juin
1920.

E 102507 CFN
Gagnon, Germain
R.C.E.M.E. C.A.,
né à St-Fabien, le 12
mai 1926.

De 1960 à 1978, des plus jeunes ont donné une partie de leur vie pour les forces armées canadiennes. En voici la liste:

Jean-Guy Gagnon	1962	Fils de Xavier Gagnon (décédé)	Corine Thibeault
Robert Fortin	1964	fils de Joseph Fortin	Jeanne Turcotte
Fernand Rioux	1966	fils de Charles Rioux (décédé)	Cécile Gaudreau
Richard Gagnon	1966	fils d'Albert Gagnon (décédé)	Aurore Gagnon
Marielle Gagné	1966	fille d'Aurèle Gagné	Françoise Côté
Jean Michaud	1968	fils d'Aurèle Michaud	Berthe Gagné
Patrice Boulanger	1973	fils de Maurice Boulanger	Blanche-Elise Fournier (décédée)
Jacinthe Gagnon	1977	fille de Roland Gagnon	Léda Jean
Richard Bellavance	1978	fils de Quentin Bellavance	Doris Rimmer
Bernard Dubé	1978	fils de Jean-Roch Dubé	Thérèse Roussel
André Roy	1978	fils de Daniel Roy	Pauline Dompierre
Donald Fournier	1978	fils de J. Lionel Fournier (décédé)	Laurette Michaud

GENDARMERIE ROYALE

Marcel Belzile	1966	Fils de Gonzague Belzile (déc.)	Anne-Marie Boulanger
Hervé Gagnon	1969	fils d'Xavier Gagnon (décédé)	Corine Thibeault

Une page d'histoire sur l'origine et la vie d'un véritable colon

La famille Belzile dont descend l'humble mais vaillant colon que je veux vous faire connaître, est un rameau de l'arbre gigantesque qu'est devenu la postérité de Robert Gagnon, originaire de Ventrouze, au Perche, venu de France, en 1657 pour s'établir à l'est de l'église de Sainte-Famille, Ile d'Orléans.

Plus de quarante prêtres canadiens, tous issus de ce brave Français, ont fait ériger, en 1909, au bord du chemin, sur la terre qu'occupait ce courageux pionnier, une superbe croix à base de béton, ornée d'une inscription rappelant le geste du bon chrétien et vaillant patriote dont ils sont fiers de descendre.

De Robert naquit Jean, puis Jean second de nom, lequel vint s'établir à la Rivière-Ouelle, où naquit en 1764, Robert, mort en 1844 à Trois-Pistoles. Ce dernier avait épousé Josette Lebrun, dont il eut dix garçons et six filles. Quatre moururent en bas âge. Dès que les quatre fils aînés furent assez forts pour défricher seuls, ils songèrent à s'établir. Les terres étant toutes concédées dans la paroisse natale, déjà ancienne, ils descendirent de quelques lieues, sur les bords du Saint-Laurent, et trouvèrent, au deuxième rang de Trois-Pistoles, l'endroit qui leur convenait. Ils y arrivèrent en 1807.

La mère mourut quelques années plus tard à la Rivière-Ouelle, alors le père avec ses quatre derniers fils et ses filles, vint rejoindre les aînés et ouvrit avec eux de nouvelles terres, à la suite des premiers établissements. Ils étaient donc huit frères ensemble, ce qui fit appeler ce "canton" village des Belzile, nom qu'ils avaient adopté pour se reconnaître parmi les descendants de Robert Gagnon, devenus très nombreux. La légende dit qu'un des Gagnon, ascendant immédiat de cette branche, était né sur une île en des circonstances mémorables, et, qu'en souvenir de cet événement, cet enfant avait été surnommé Bellile, d'où l'on a tiré Belles-Isles ou Belzile.

Rémi, le troisième fils de Robert, épousa en 1819, Marcelline Gagnon, sa cousine. Quatorze enfants naquirent de cette union, sept fils et sept filles. Tous les garçons se firent colons à leur tour, pendant que les filles épousaient de leur côté, de braves pionniers. Deux vénérables octogénaires qui survivent, vaillants et lucides comme en pleine jeunesse, témoignent de la vigueur de la race.

Mais la ruche était remplie, de nouveau il fallait essaimer, et, à l'exemple des ancêtres, deux puis quatre frères durent quitter le bien paternel, à ce moment, bien défriché et en plein rapport pour ouvrir des terres neuves.

On avait, dans ce temps, tracé un chemin de colonisation à travers une région fertile qu'on appelait "Grande Vallée" et qui comprend la partie est de Saint-Simon, Saint-Fabien et la partie ouest de Bic.

Dans une pittoresque voiture à deux roues, un "cabarouet", le père et ses deux aînés, munis de provisions de bouche et d'outils, des haches surtout, s'en vinrent un beau jour de l'été 1841, à Saint-Fabien, sur un lot acheté l'année précédente d'un nommé Dessaint, que la détresse et la naissance de deux jumeaux avaient découragé. Ce premier résident avait bâti, au milieu du bois, un petit "camp", mais il s'y était à peine arrêté; plus rien ne paraissait de son travail: les taillis avaient tout envahi, la mesure était en ruine. Seuls les épilobes mettaient un ourlet rose au bord du bois. Le clair ruisseau coulait invisible au fond de la cédrière.

Un voisin, Jérémie Berger, s'empressa de recevoir les nouveaux venus, et, tout de suite le lendemain matin, le père prit le chemin du retour, avec ses deux fils dans son "cabarouet". Rendus sur leur lot, les jeunes gens descendirent de voiture avec leur hache: c'était l'arme avec laquelle ils allaient attaquer l'ennemi terrible qu'était pour eux la forêt. Le ciel n'était visible que juste la largeur de la route, et de cette clairière qui ne leur appartenait pas, puisqu'elle était le Chemin du Roi, ils regardèrent s'éloigner celui sur lequel ils avaient été si heureux de s'appuyer. Comme ils se sentaient petits, les pauvres adolescents, mon grand-père avait vingt ans, mon grand-oncle dix-huit: des larmes roulaient sous leurs paupières, mais on n'était pas Belzile pour rien, dans ce temps-là, on savait vouloir. Sans récrimination, sans plainte, mon grand-père réveille les échos des coups répétés de sa cognée. Les oiseaux s'effraient et reculent vers la montagne. Bientôt un géant touche la terre de sa tête altière, l'arbre séculaire tombé en travers de la route, aussitôt on en coupe les branches, on le divise par tronçons et les deux frères élèvent le premier bûcher, suivi de tant d'autres sur lequel on a immolé l'orgueil de la plaine: les sapins, les épinettes, et les mélèzes ainsi que la couronne des côteaux en pente douce: les trembles, les bouleaux, les merisiers et les érables. Les cèdres seuls étaient mis en réserve pour les logis et les clôtures.

Les jeunes colons n'avaient pas de chevaux à leur disposition. Ils faisaient à pied, de leur défrichement à la demeure paternelle, un parcours d'environ trente milles. Ce n'était pas sans peine, et ils se rappelèrent toujours le voyage qu'ils firent, la veille de Noël, au milieu d'une violente tempête qui ne pouvait les arrêter tant était grande la hantise du toit familial. Mon oncle, y contracta une pneumonie qui rendit sa santé chancelante pour toujours.

Pendant l'hiver 1841 à 1842, ils coupèrent une petite grange; au printemps, ils vinrent à bonne heure ensemer leur premier abatis. Dans l'été, ils construisirent leur grange, bûchèrent autant que possible et firent leur récolte. Quant tout fut terminé, heureux et contents, ils retournèrent au vieux foyer. Hélas! huit jours après, le soir de la Toussaint, la pauvre bâtisse brûlait avec tout son contenu.

Le coup fut vivement ressenti, aussi le bon père offrit à ses fils de vendre ces terres éloignées et de les établir plus près de lui. Mais on ne se décourage pas ainsi quand on a du sang de colon dans les veines, ce coin de terre était à eux, déjà ils l'aimaient coûte que coûte. Au lieu de l'abandonner, ils ajoutèrent à leur propriété six autres arpents, ce qui leur donnait une forêt de huit arpents de large sur quarante de haut. Durant l'hiver suivant, 1842 à 1843, ils revinrent se couper, cette fois une grange et une maison; dès le printemps, ils recommencèrent à défricher et à semer, l'établissement était définitif. Une maison de vingt pieds sur vingt-huit éleva bientôt son toit pointu au milieu des abatis. Le nid était fait, il ne restait plus qu'à le peupler.

A la mort du grand-père Robert, Rémi donna à ses fils une partie du ménage du vieillard: une armoire, une table et un coffre. L'armoire se composait d'un seul panneau et d'un cadre de quatre planches, c'était tout ce que le menuisier avait fourni. On fixait le cadre au mur qui servait de fond, on ajoutait à l'intérieur le nombre de tablettes que l'on voulait, et c'était tout. Elle a disparu ainsi que la table mais le coffre solidement fait à queue d'aronde sert encore à mettre le cuir dans la grande maison neuve construite sur l'emplacement de l'ancienne.

Un fervent du souvenir nous a légué la description de l'ameublement de cet intérieur primitif lorsque plus tard, il fut habité au complet par les jeunes ménages qu'il protégeait. Je ne puis m'empêcher de transcrire ici ces détails. **"Les vingt pieds étaient est et ouest, et les vingt-huit nord et sud, c'était une demi grande maison. La porte du sud donnait sur le chemin, elle était près du mur de l'ouest. A l'intérieur, près de la porte, l'armoire noire, à la suite le coffre rouge vis-à-vis d'une fenêtre, il pouvait aussi servir de siège au besoin; au côté est, une fenêtre, la table vis-à-vis; au côté nord, une autre fenêtre avec un coffre noir vis-à-vis; dans l'angle nord-ouest, un cabinet noir où l'on mettait le bois, là se trouvait aussi l'escalier qui conduisait au grenier; enfin au côté sud-ouest, il y avait une cheminée avec le poêle en face, puis une quatrième et dernière fenêtre. Près de la porte, un peu de peza pour servir de tapis. Que vous en semble? Y pouvait-on être heureux? Ceux que j'ai interrogés m'ont affirmé que la vie était bonne et la joie sincère."**

Nos jeunes colons étaient installés depuis deux ans et demi. Voyant l'avenir s'illuminer pour eux d'espérances raisonnables, ils songèrent à s'adjoindre des compagnes. Les amours étaient courts, on se connaissait, on se plaisait, pas de détour ni d'épreuve infinie. En quelques mois, quelques semaines, tout était fait, trois publications comme le voulait la rubrique, le mariage, la noce, et simplement, mais de tout coeur, c'était la vie à deux à jamais.

Au mois de janvier 1845, François-Xavier confiait à une petite reine de dix-huit ans, le gouvernement de son intérieur. Obéline Bélanger, de Trois-Pistoles, énergique enfant de colon, elle aussi intelligente, laborieuse et bonne venait dans ce désert y faire "son règne de femme". C'est elle désormais qui file la laine et le lin, tisse les étoffes, les flanelles et les toiles, coud les vêtements, tricote les chaussettes, fabrique les chapeaux, entretient la propreté, embellit l'intérieur, cuit le pain, fait la soupe et les confitures dans les heures que lui laissent la traite des vaches et le soin de sa laiterie.

Les berceaux ne la retardent guère, et le dernier-né suit souvent la jeune mère au bord du champ de bié ou d'avoine qu'elle coupait à la faucille, au travers des souches, avec son courageux époux.

Rémi épousa à l'automne suivant, Sophie Martel, et Elie, cinq ans plus tard, leur amena Flavie Godbout. C'est là que toutes trois, nos jeunes femmes rivalisèrent de zèle dans l'accomplissement d'une tâche qui nous paraît pénible mais dont elles ne songeaient pas même à se plaindre. Pour prolonger les jours trop courts de l'hiver, elles tricotaient à la lueur vacillante de la cheminée ou de la petite porte du poêle, pendant que les maris battaient leur récolte au "fléau", dans la grange, à la clarté pâlotte d'une chandelle de suif enfermée dans une lanterne de fer-blanc ajourée. Il s'était conservé une de ces lanternes chez mon père, elle plaquait de grandes étoiles au plafond de l'étable sombre, ou dessinait sur la neige blanche de mystérieuses et fantastiques arabesques. J'ai vu aussi la confection de ces chandelles à laquelle ma grand'tante procédait solennellement, en ayant soin de commencer très à bonne heure. Et c'était plaisant, vrai, de voir se coucher, rang par rang, dans une grande boîte, ces beaux bâtons de suif, tout enfarinés, qui devaient éclairer les nuits. Mais on devait bien les économiser dans les commencements, le suif ne vient pas partout, et les animaux bien gras n'étaient pas nombreux.

Le premier ménage avait déjà deux petits enfants, voilà, avec les deux derniers couples de quoi remplir la demeure; eh bien! ajoutez encore un voisin célibataire, José Lagacé, à qui ils avaient donné l'hospitalité.

Les frères construisirent alors une autre maison semblable à la première. Rémi en prit possession. Elie l'habita conjointement avec lui en attendant la sienne. Plus tard, le quatrième frère, Louis, vint y remplacer Elie pour qui on avait construit, à son tour, une résidence particulière.

Mais on voisinait bien et les petits, qui en eurent vite pris l'habitude, partaient en toute saison, comme ils se trouvaient, pieds nus souvent, et s'en venaient chez les tantes. Trop faibles pour ouvrir la porte, ils s'asseyaient sur le seuil et babillaient jusqu'à ce que quelqu'un vienne les recevoir. Ils parlent encore avec attendrissement de la "galette bonne" de tante Sophie, qui, privée des joies maternelles, s'offrait le plaisir de gâter ses neveux.

Le soir du départ de leurs frères, les jeunes époux seuls avec leurs deux enfants durent trouver la maison bien grande, mais à l'exemple de leurs aïeux, et Dieu aidant, ils surent la remplir de leurs quatorze enfants vivants et de tout ce qu'il fallait pour leur procurer un modeste confort.

L'aîné, Rémi, du nom de son aïeul, demeura sur le bien paternel. Le cadet fut établi par son oncle à qui, il rendit les derniers devoirs ainsi qu'à la vieille tante. Des six autres fils, quatre furent successivement placés par leur père et après sa mort, par leurs frères, sur des terres déjà en rapport. Deux firent un cours classique, l'un est prêtre, l'autre notaire. Plus tard, deux des jeunes cultivateurs entrèrent dans le commerce.

Le vaillant défricheur, Xavier, mourut en 1881, d'une maladie soudaine, fruit de sa trop grande ardeur au travail, quarante ans après avoir abattu le premier arbre sur sa terre, et l'on pouvait voir à perte de vue, ici, des champs onduleux de blés dorés et d'avoine "grisillante"; là, de grandes taches vertes de pommes de terre, ailleurs, de nombreux troupeaux paisant gravement en de gras pâturages. Il s'éteignit en bénissant ses enfants et ses petits-enfants, et en confiant à son fils, sa chère compagne qu'il laissait seule en ces lieux où elle lui avait été si douce et ce sol qu'il avait conquis par son labeur constant. Il avait l'assurance de laisser non pas un héritier, mais un véritable successeur.

Sans cesse à l'assaut de la forêt, le nouveau maître ne s'arrêta qu'aux limites de ses propriétés; la charrue a passé partout. Les oiseaux sont cependant revenus, on a planté pour eux, des fleurs, des arbres fruitiers et même des arbres d'ornement. Ils se plaisent à glaner la graine menue des mils et des trèfles qui s'échappent des fenils, ils sont si familiers qu'ils viennent chanter jusque sous les fenêtres de l'hospitalière demeure. Ne dirait-on pas qu'ils savent qu'on les aime ?

Ce digne cultivateur et son frère Samuel, ainsi que leur oncle Louis, ont été faits "chevaliers" du Mérite Agricole. Ils portent avec fierté leurs médailles aux jours de grandes fêtes, et s'honorent de leurs diplômes qui décorent la grande salle de famille.

Comme si la croix devait suivre toujours les Gagnon dit Belzile, ils ont planté l'emblème de leur foi sur une haute montagne en face de leur demeure, et les jeunes, de génération en génération, en font un lieu béni de joyeux pèlerinages.

Je dois m'arrêter, je suis en pleine histoire contemporaine.

Qu'on me permette d'ajouter un mot. Nous avons payé notre dette à la France, si jamais une pareille redevance devait se payer. Deux de nos gars, comme dirait Botrel, et des plus beaux et des meilleurs, Xavier Belzile, petit-fils, et Charles-Eugène Belzile, arrière-petit-fils de l'ancêtre vénéré, sont allés reposer pour toujours dans la terre de leur origine, victimes de la grande guerre.

France ! tu nous les a demandés, ces fils qui faisaient notre bonheur, nous les pleurons, car ils étaient bons, mais nous ne voulons pas les regretter, car c'est pour toi que nous en avons fait le sacrifice, pour te prouver que toujours nous te voulons grande et forte. Ils sont l'offrande de toute une famille reconnaissante. Daigne l'accepter comme tel, et te souvenir que nous t'aimons.

Ne conviendrait-il pas, afin de mieux atteindre le but que je me suis donnée, celui de faire connaître un véritable colon, d'ajouter quelques notes historiques sur la paroisse dont il a presque vu la naissance et qui était en plein développement au moment de sa mort ?

Parler de Saint-Fabien, c'est encore parler de mon aïeul, car il fut, et quelquefois, plus qu'à son tour, commissaire d'écoles, conseiller et marguillier. Même en dehors de ces fonctions officielles, il demeurait l'homme sage et éclairé, au jugement vif et sûr, qu'on ne manque jamais de consulter avant de prendre une décision de quelque importance. Respectueux du chef spirituel de la paroisse, soumis en tout à son autorité, il fut, pour ses deux vénérables curés, un appui solide et constant, qu'ils aimaient à reconnaître.

La première concession de terre dans cette partie de la Seigneurie Nicolas Rioux eut lieu en 1821. Cette nouvelle localité fut érigée en paroisse canonique le 11 décembre 1828, puis en municipalité locale et scolaire en 1835. Mon ancêtre y vint résider en 1842, sa famille et lui durent se rendre à St-Simon pour accomplir leurs devoirs religieux jusqu'en 1848, alors qu'une chapelle leur procura le privilège d'une mission. Bientôt la chapelle devint trop petite. Le décret, permettant la construction de l'église actuelle, date de 1854. Le premier curé résidant, à qui fut confiée l'exécution du projet, arriva en 1855. C'était le Révérend Monsieur Augustin Ladrière, de pieuse et chère mémoire.

Pour compenser la pauvreté des moyens de la fabrique, Monsieur le curé fit appel au bon vouloir de ses paroissiens et organisa une souscription. Un grand nombre y répondit généreusement. Les archives paroissiales ont conservé leurs noms et leur apport. François-Xavier Gagnon dit Belzile y apparaît pour 150 pieds de cèdre, 25 planches, 10 madriers, 1 chevron, 1 lambourde, 500 bardeaux et 3 chelins. C'était une des meilleures quote-part, et cependant, on a réussi à élever à Dieu un temple convenable. Cette église est de style romain, ordre composite, elle fut longtemps citée comme une des belles du diocèse. Elle a maintenant été dépassée de beaucoup, mais nous l'aimons telle qu'elle est. N'est-ce pas notre droit puisqu'elle est le témoignage de la foi forte et persévérante de nos aïeux qui mettaient Dieu et son temple au premier plan de leurs préoccupations ?

Au bout de quinze ans, le Révérend Monsieur Ladrière dut quitter la paroisse qui fut alors confiée au Révérend Monsieur Pierre Audet. Ce saint prêtre, énergique et doux à la fois, fut, suivant le mot d'un de ses évêques, le bras vigoureux, le cerveau puissant qui fit réellement ce qu'est aujourd'hui Saint-Fabien: agriculture, industrie, éducation, religion. C'est lui qui sut faire éclore les vocations sacerdotales au sein de ces familles chrétiennes.

Le Révérend Mgr Médard Belzile, quatrième fils de Xavier avait alors neuf ans, Monsieur le curé Audet le prit par la main et ne le quitta que lorsque l'onction sainte l'eut consacré prêtre du Seigneur pour l'éternité. Le bon père n'eut pas la consolation de voir son fils au Saint Autel, cinq ans après son décès, mais ses ossements durent tressaillir d'allégresse, eux qui reposent à l'ombre du clocher qui sonne la première messe du jeune lévite que depuis de longues années, il avait offert au prêtre Suprême. Du haut du ciel, où notre piété filiale se plaît à le contempler, une félicité nouvelle dut s'ajouter au bonheur de cette âme d'élite qui, sur la terre, n'avait jamais cherché la joie autrement que dans l'accomplissement rigoureux de ses devoirs, dans les joies austères de la famille, et surtout dans les sublimes réjouissances de la religion catholique.

Robert Gagnon, ancêtre vénéré, reconnaissez-vous vos fils, François-Xavier Gagnon dit Belzile et tous les siens, à travers ces deux cent soixante et six ans qui de nous vous séparent ?

L'exemple de généreuse persévérance que je viens de relater ne fut pas isolé, au contraire, il s'est renouvelé, à quelques variantes intimes près, dans chacun des pionniers de cette paroisse. Serait-il possible et même juste de demander à la génération nouvelle une pareille somme d'efforts et d'abnégation ? Il est permis d'en douter. Mais la vaillance existe encore parmi les fils de ces preux. Tendons la main aux bonnes volontés qui hésitent, dirigeons-les avec intelligence vers les terres fertiles, soutenons leurs efforts, et de nouvelles paroisses surgiront du sein de la forêt immense. Sachons apprécier le vrai colon et s'il consent à se faire "l'éclaireur" de la race dans sa course vers la lutte économique, ne lui ménageons pas trop notre reconnaissance, et de bon gré, faisons-lui une petite part de ce qui fait les jouissances de la vie civilisée.

St-Fabien de Rimouski,
25 mars 1923.

**Dame Fabien Boulanger,
petite-fille.**

A Saint-Fabien après 20 ans !

*J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.
(Pamphile Lemay)*

*Dans la douceur limpide
D'un beau soir de juin
De cette année centenaire,
J'ai revu ma paroisse natale,
Et mon village,
Et mon église,
Et mon couvent;
J'ai revu aussi
La chère maison paternelle
Où, dans mon enfance,
"Se sont élaborés
De beaux et féconds souvenirs."*

*J'ai revu mon VILLAGE
Après vingt ans d'absence.
Je l'ai trouvé agrandi
Au rythme du progrès moderne,
Mais j'ai retrouvé son même visage
Aux traits sympathiques,
Ses montagnes,
Ses collines,
Ses frais jardins,
Ses prés verdoyants,
Ses maisons accueillantes.*

*J'ai retrouvé son âme surtout
Gardienne des traditions
Et de l'idéal de foi chrétienne
Des premiers pionniers.
Après vingt ans,
J'ai retrouvé pour une heure trop brève,
Mon cher village
De Saint-Fabien.*

*J'ai revu mon EGLISE
Où je n'étais pas entrée,
Où je n'avais pas prié
Depuis vingt ans.
Une émotion profonde
M'envahit tout entière
Quand je me suis retrouvée soudain
Au banc "14" dans l'allée centrale,
Le banc où tous les membres de la famille
Sont venus prier et pleurer parfois.
Il m'a semblé que grand'mère était là,
Au fond du banc,
Et qu'elle égrenait encore son chapelet.
Que de souvenirs ont jailli !
Je me sentais tour à tour
Ou la petite fille
Qui vient de faire sa première communion
Et qui, tout émue, assiste
A sa première messe de minuit;
Ou l'adolescente pensive
Qui vient au matin du départ
Pour les lointains horizons,
S'agenouiller pour la dernière fois,
Au pied du tabernacle
De son église paroissiale.
Dans mon âme de religieuse,
Une prière a monté
Pour tous ceux que j'aime:
Ceux qui sont partis sans retour
Et ceux que j'ai revus en ce jour.
Avec quelle joie
J'ai revu mon église
Où je n'étais pas entrée,
Où je n'avais pas prié
Depuis vingt ans !*

*J'ai revu mon COUVENT
 Que j'avais quitté depuis vingt-deux ans.
 Il n'a pas changé:
 Son coeur reste toujours jeune
 Et l'accueil que j'y ai reçu
 Est celui que l'on reçoit
 Au foyer paternel.
 Les mères qui s'y dévouent
 Depuis vingt-cinq ans,
 Et pour qui j'ai gardé
 Un attachant souvenir,
 Sont admirables
 De compréhension
 Et de délicatesse.
 J'ai retrouvé la classe
 Des finissantes "d'autrefois"
 Convertie aujourd'hui
 En un agréable petit salon.
 Des souvenirs
 Y voltigeaient partout
 Comme de légers papillons.
 Des visages familiers
 Me sont apparus
 Et des échos de voix très chères
 Qui s'étaient tués depuis vingt ans
 Ont trouvé dans mon coeur
 Des résonnances profondes.
 Cher couvent,
 Après vingt-deux ans,
 Tu n'as pas changé
 Parce que ton coeur
 Reste toujours jeune.*



*J'ai revu la MAISON PATERNELLE
 Après vingt ans d'absence.
 Je n'y suis pas entrée:
 Trop de "souvenirs morts
 Auraient jailli au fond de l'âtre antique".
 Oui, j'ai revu ma maison de briques rouges
 Et elle m'a souri
 Par toutes ses fenêtres...
 Je n'y suis pas entrée
 Pour ne pas revivre
 La dernière heure
 Où, après ma famille,
 J'avais du m'arracher
 A des liens puissants
 Qui m'attachaient
 A ces lieux
 Faits de souvenirs
 Et de traditions,
 Qui m'attachaient
 A cette demeure
 De mes ancêtres
 "Où se sont élaborés
 De beaux et féconds souvenirs."
 La croix du chemin
 Où j'aimais à prier
 Dans l'aube transparente
 Et lumineuse
 Ou dans le calme des soirs d'été.*

*La croix du chemin
 Était toujours là,
 Tout près de ma chère maison.
 Mais l'arbre séculaire
 Qui avait caché
 Sous son ombre protectrice
 La maison au toit rouge,
 L'arbre séculaire,
 Le vieux saule,
 N'était plus là.
 Il était mort
 Emportant avec lui
 Tous les chants d'oiseaux
 Qui avaient bercé mon enfance.
 Et le lac si calme
 Avait disparu:
 Le lac si calme
 Où nous avons vogué tant de fois
 Sur des barques silencieuses.
 Des machines sans âme,
 En creusant la rivière,
 Avaient fait disparaître le lac...
 Où nous avons vogué tant de fois.
 Chère maison paternelle,
 Maison de paix,
 Maison de souvenirs,
 Je t'ai revue après vingt ans.
 Tu as changé pour moi
 Parce que ton coeur n'est plus le même:*

*Ce ne sont plus les miens
 Que tu abrites sous ton toit rouge;
 Mais je t'aime toujours:
 Tu gardes l'empreinte du passé
 Et tu restes le témoin fidèle
 Des heures bénies
 De mon enfance,
 De celles de mes frères et soeurs,
 De celles de mes parents.
 Chère maison paternelle,
 Maison du souvenir !*

*Dans la douceur limpide
 D'un beau soir de juin
 De cette année centenaire,
 J'ai revu ma paroisse natale,
 Et mon village,
 Et mon église,
 Et mon couvent.
 J'ai revu aussi
 La chère maison paternelle
 Où, dans mon enfance,
 "Se sont élaborés
 De beaux et féconds souvenirs."*

Soeur Céline Gagnon — s.c.i.m.

Juillet 1955

Céline Gagnon, fille de Paul Gagnon et de Clara Morais, est née à St-Fabien, le 19 mars 1916.

Elle vit le jour et grandit dans la maison qu'habite aujourd'hui Hector Gagnon; maison construite par son grand-père Antoine Gagnon, ensuite cédée à son père Paul et aujourd'hui centenaire.

Elle fit ses études élémentaires et secondaires à l'école de son village qu'on appelait alors le couvent. Elle obtint un brevet d'enseignement, enseigna quelques années et entra en religion chez les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec en août 1938. Depuis lors, elle ne cessa de se perfectionner.

En 1955, à l'occasion du centenaire de l'érection de l'église de St-Fabien, elle est venue assister aux Fêtes, tout en faisant la tournée des lieux chers à son enfance. Elle composa alors un poème inédit intitulé: "A St-Fabien, après vingt ans!"

Avec sa permission, il nous fait plaisir de le publier.



Antoine Gagnon, prospecteur

Antoine Gagnon, fils de Sixte, né à Saint-Fabien en 1842, a prospecté dans l'ouest américain durant 14 ans. En 1877, il découvrit une mine d'or près de Butte City, Montana. Immédiatement, une compagnie prétendit qu'elle avait occupé ce terrain minier avant lui, que la mine lui appartenait comme première occupante, et que, de toute façon, Antoine Gagnon, étant un étranger, ne pouvait en devenir propriétaire d'après les lois du pays. Elle institua donc des procédures judiciaires pour le déloger et entrer en possession de cette mine.

Antoine Gagnon confia sa défense au meilleur bureau d'avocats de Butte City. Il déclara qu'il était naturalisé sujet américain depuis le 14 décembre 1877 et que son certificat de naturalisation était resté à Helena, Montana. La Cour exigea qu'il le produisit sans tarder. Antoine Gagnon s'en fut à cheval, à travers les plaines de l'ouest américain et rapporta à la Cour le précieux certificat qui fut produit comme pièce.

La compagnie a présenté une foule de témoins au procès. C'étaient tous des "gamblers" aux longs doigts pâles et efféminés, qui n'avaient jamais de leur vie, tenu pelle ou pic dans leurs mains.

La compagnie perdit son procès; Antoine Gagnon s'empessa de vendre la mine et de revenir dans sa paroisse natale. C'était en mars 1878.

Ajoutons qu'aussitôt les années de résidence au Canada accomplies, Antoine Gagnon est redevenu sujet britannique, par déclaration de la Cour de Circuit de Rimouski, le 21 mars 1882.



Antoine Gagnon, fils de Sixte Gagnon et de Zoé Pelletier. Photo prise à Butte City, Montana, vers 1877.

SON RETOUR À SAINT-FABIEN

Après son retour à Saint-Fabien, en 1878, Antoine Gagnon épouse Clémentine Coulombe, fille de Charles Coulombe et de Clémentine Lebel.



M. et Mme Antoine Gagnon.

De ce mariage, sont nés dix enfants: Marie (feue dame Fabien Rioux), Paul, Joseph, Zoé (feue dame Antoine Fournier), Alphonse, Hélène (feue dame Napoléon Paul Bellavance), Philippe, Emile, Louis et Clarisse (dame Gonzague Morais). De ces dix enfants, les trois derniers vivent encore.

C'est quelque temps après son mariage, qu'Antoine Gagnon construit la maison dont la photo apparaît ci-dessous et qui est maintenant centenaire. La ferme d'Antoine Gagnon fut cédée à son fils Paul Gagnon.



Maison construite en 1879, habitée maintenant par Hector Gagnon.

LETTRE DE MGR JEAN LANGEVIN AUTORISANT LE CURÉ À BÉNIR LE TABERNACLE

Rév. P. Audet,
curé de St-Fabien.

Evêché de S.G. de Rimouski,
23 oct. 1879.

M. le curé,

Je vous autorise à bénir par vous même ou par un confrère la custode du nouveau tabernacle de votre église. Vous en dresserez un acte dans votre registre des documents paroissiaux.

Je bénis tout spécialement le généreux donateur.

Votre tout dévoué,
(signé)

† Jean, Ev. de S.G. de Rimouski.

Vraie copie
(signé) P. Audet, ptre, curé.

BÉNÉDICTION DE L'AUTEL

Le premier jour de novembre mil huit cent soixante et dix neuf, nous, prêtre soussigné curé, en vertu d'une autorisation spéciale à nous donner par Sa Grandeur Mgr. Jean Langevin, Ev. de S.G. de Rimouski par lettre en date du 23 octobre dernier, avons béni, installé et inauguré solennellement, en présence de toute la paroisse, un riche tabernacle tout doré, donné par M. Antoine Gagnon habitant de cette paroisse, pour servir au maître-autel de l'église paroissiale.
(signé) P. Audet, ptre, curé.

Conforme à l'acte original dressé dans le Régistre des documents paroissiaux.
St-Fabien, 4 novembre 1879.

A M. Ant. Gagnon, cult., St-Fabien.

Le premier jour de novembre mil huit cent soixante et dix-neuf, dans une assemblée des Marguilliers anciens et nouveaux de la paroisse de St-Fabien, convoquée ce jour et tenue au presbytère avant l'office divin du matin et présidée par nous curé soussigné:

Il est proposé par Johnny Bellavance, secondé par F.X. Gagnon et résolu à l'unanimité:

Que les Marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de St-Fabien acceptent, avec beaucoup de reconnaissance, le riche tabernacle tout doré qui leur est offert en don, pour servir au maître-autel de l'église de cette paroisse.

Que, dans l'impuissance où ils sont de témoigner au donateur toute leur gratitude, ils le prient d'accepter l'expression de leur profonde reconnaissance et des vœux qu'ils forment pour que Dieu le bénisse et le récompense autant qu'il le mérite.

Que M. le curé soit prié de transmettre au généreux donateur copie des présentes résolutions, avec les plus sincères remerciements des marguilliers et des paroissiens de St-Fabien.

Furent présents: Siméon Turcotte, Ths Boulanger, Pierre Coulombe, Rom. Bérubé, Hilaire Côté, John. Bélavance, Rémi Gagnon, F.X. Gagnon, Vincent Rioux, Clovis Berger.

Fait et passé au presbytère de St-Fabien les jour et an que dessus.

(signé) F.X. Gagnon

Johnny Bélavance

P. Audet, ptre, curé

(Note: Quand il est question de "F.X. Gagnon" et de "Rémi Gagnon", il s'agit des ancêtres des familles "Belzile" et "Belles-Isles". En 1879 et même après 1900, ils portaient encore le nom de "Gagnon").

**Notre curé,
monsieur l'abbé
Ernest Simard**



L'abbé Ernest Simard est né à St-Luc de Matane, le 22 mars 1920. Il est le fils de Guillaume Simard et de Justine Gauthier; il devient orphelin de bonne heure...

Il fait ses études primaires à l'école de son village (1926-1932). Il poursuit ses études classiques au Séminaire de Rimouski (1935-1942) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1942-1946). Il est ordonné prêtre dans sa paroisse, le 29 juin 1946, par Mgr Charles-Eugène Parent.

Tout en poursuivant ses études théologiques, il devient professeur au Séminaire de Rimouski, poste qu'il occupera de 1943 à 1953. De 1950 à 1952, il étudie la philosophie, les lettres et l'histoire à l'Université Laval.

En 1953, il est nommé vicaire à St-Robert Bellarmin. En exerçant son ministère, il accepte d'être aumônier de syndicats catholiques (1954-1958), (1960-1969). Il est un fier défenseur des droits des ouvriers; il aura toujours un faible pour les marginaux...

De 1958 à 1960, il va étudier les sciences sociales et la sociologie, à la grégorienne, à Rome.

A son retour, il est professeur à l'Ecole Normale Tanguay, à l'Institut de Technologie et au Grand Séminaire. Il devient aussi principal de l'Ecole Normale des Ursulines (1961-1965). En 1968, il étudie à l'Institut de Pastorale de Montréal. En 1969, il est nommé directeur du Synode diocésain.

De 1970-1971, il est curé de St-Octave. Enfin, depuis 1971, il est curé de Saint-Fabien. Malgré sa lourde charge comme pasteur de notre paroisse, il cumule plusieurs fonctions.

Il collabore depuis 1954, à divers revues et journaux. Son billet "PAGE DE VIE", qu'il écrit régulièrement dans le Progrès Echo, ne manque pas de sagesse et de lecteurs. Il est répondant diocésain pour les affaires sociales auprès de la Conférence Catholique Canadienne de 1960 à 1972, et depuis 1972, il exerce la même fonction auprès de l'Assemblée des Evêques du Québec. Il est président de la zone pastorale du Rimouski rural de 1973-1978. Il est membre du Conseil de Pastorale de 1976-1978. Il est membre du comité des Affaires Sociales de l'Assemblée des Evêques du Québec de 1975-1978. Il est conseiller moral de la Société St-Jean-Baptiste diocésaine depuis 1974. Il est administrateur à la Société Nationale de l'Est du Québec, au Conseil Régional de Développement et au Prêt d'honneur de l'Est du Québec.

Même à 58 ans, il ne manque pas une seule occasion de pratiquer son jogging ou la bicyclette, soit en faisant ses visites aux malades, aux vieillards et aux paroissiens. Ainsi, on peut affirmer que Saint-Fabien a comme curé un homme de grande valeur. On peut vraiment le cataloguer comme membre actif de notre paroisse.

Raynald Brillant est né à Saint-Fabien, le 14 février 1935. Il est le fils d'Irénée Brillant et d'Albertine Roy.

Etudes classiques au Séminaire de Rimouski de 1947 à 1955; bachelier ès arts 1955.

Etudes théologiques au Grand Séminaire de Rimouski de 1955 à 1959; bachelier en théologie en 1959.

Ordonné prêtre en la chapelle du Petit Séminaire de Rimouski, le 14 juin 1959, par Son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent.

Etudes théologiques à l'Université de St-Thomas de Rome de 1961 à 1962; licencié en théologie en 1962.

Etudes au Centre International Lumen Vitae (Bruxelles) de 1962 à 1963; diplôme supérieur en Catéchèse et Pastorale en 1963.

Son ministère pastoral s'exerce comme suit: secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque de Rimouski de 1959 à 1961; professeur au Grand Séminaire de Rimouski de 1963 à 1968; directeur spirituel des séminaristes de 1965 à 1968; directeur diocésain de l'éducation chrétienne de 1968 à 1974; curé de St-Fabien sur Mer (ministère estival) de 1969 à 1974; secrétaire général de l'épiscopat du Québec (Montréal) depuis 1974.



J.A. Gendreau

Joseph A. Gendreau est né à St-Fabien, le 24 décembre 1895, du mariage de Cyrice Gendreau et Alexandrine Lavoie.

Après ses études à St-Fabien, monsieur Gendreau manifestait un goût marqué pour la technique de l'horlogerie. C'était l'époque où l'ancienne montre de poche et sa traditionnelle chaîne en or, constituait l'objet de luxe le plus convoité. Le jeune Gendreau se dirige chez le maître-horloger qui, lui ayant reconnu certaines aptitudes, consent à l'accepter comme élève et à l'initier aux secrets de son art.

A peine avait-il achevé sa formation, que l'horloger en herbe décide d'aller poursuivre des études qui le conduiront à l'École d'Optométrie de Montréal.



Diplômé de cette école, promotion de 1920, il est admis à la pratique et accepté comme membre de l'Association des Optométristes de la Province de Québec. Il revient dans sa paroisse natale où il pratique sa profession intensément. On ne comptait alors que deux optométristes dans le territoire du Bas St-Laurent. Devant l'affluence des demandes de services venant de l'extérieur, monsieur Gendreau ouvre successivement des bureaux aux chef-lieux des comtés avoisinants (Rimouski, Mont-Joli, Matane, Amqui, Trois-Pistoles et Cabano), où il se rend chaque mois, rencontrer des clients qui le connaissent et qui l'attendent.

Il maintiendra cette disponibilité de services jusqu'à son décès en 1959.

Monsieur Gendreau était en outre propriétaire de la première bijouterie de St-Fabien qui, incidemment, est un des commerces dans la paroisse qui ait été opéré par la même famille pendant plus de cinquante (50) ans.

Reconnu comme un horloger habile et fiable, monsieur Gendreau excellait aussi dans l'art de réparer et de remettre à neuf d'anciens bijoux de valeur et de vieilles pièces d'orfèvrerie mutilées ou déformées.

Ce travail d'artisan qu'il exécutait alors comme passe-temps, dans ses moments de loisirs, fut, sans doute, à l'origine de "LA GALVANOPLASTIE GENDREAU ENR.", petite industrie qu'il fonda vers 1929. Dans cet atelier, unique dans son genre à l'Est du Québec, on se faisait une spécialité de réparer, dorer ou argenter les objets du culte, tels que calices, ciboires, ostensoirs, chandeliers, candélabres, etc.

L'essor rapide que connut cette industrie dans le Bas St-Laurent, montre bien que celle-ci répondait alors à un besoin. En effet, il n'est probablement pas une seule église ou chapelle publique dans les diocèses de Rimouski et Gaspé, où on ne compte pas quelques ouvrages de La Galvanoplastie Gendreau.

Après une dizaine d'années d'opération, monsieur Gendreau décida de vendre les intérêts qu'il détenait dans ce commerce, pour se livrer entièrement à la pratique de sa profession.

Sur le plan social, monsieur Gendreau fut un citoyen très actif. Il fut conseiller municipal de 1938 à 1940. Il présida aux affaires de la Corporation Scolaire pendant dix-neuf (19) ans, soit de 1938 à 1957. Au cours de cette période, deux (2) écoles, primaires et secondaires (St-Stanislas et St-Eugène) furent construites. Une troisième (3ième), (Chanoine Pelletier) était en voie de réalisation lorsqu'il se retira de la vie publique.

Enfin, il fut l'un des principaux artisans de la réalisation d'un projet jugé ambitieux au début, mais qui se concrétisa, en 1949, par la construction d'un édifice municipal, entièrement à l'épreuve du feu, destiné à faire un centre des principaux services publics. On y logea le Bureau de Poste, les bureaux de la Caisse Populaire, les bureaux et la salle de la Corporation Municipale, ainsi que les bureaux de la Corporation Scolaire.

Monsieur Gendreau eut, d'un premier (1er) mariage avec Annette Côté, un fils (Marc-André, comptable à Rimouski, époux de Elianne Chrétien).

D'un second mariage avec Marie-Luce Lebel, il eut sept (7) enfants: (Lucien, médecin à Rimouski, époux de Blanche Croft, infirmière; Alice, infirmière, épouse du docteur Claude Paulin de Montréal; Raymond, agent manufacturier à Rimouski, époux de Gisèle Deschênes; Estelle, religieuse à la Communauté des Soeurs du Saint-Rosaire à Rimouski; Georges-Henri, agent d'immeubles à Rimouski, époux de Denise Ouellet, aussi agent d'immeubles; Thérèse, infirmière, épouse de Pierre Pion, avocat à Montréal; Marius, courtier en immeubles, époux de Nicole Poupard, économiste au Conseil du Trésor à Ottawa. Monsieur Gendreau compte vingt-trois (23) petits-enfants.

Un pionnier de la Coopérative agricole de la province



Emile Belzile, né le 27 mars 1867, était le fils de Louis Gagnon, dit Belzile, et de Justine Bélanger. A l'occasion de son mariage à Alphonsine Côté, le 9 juillet 1894, son père lui fit donation de la ferme acquise de Joseph D'Anjou, avec l'obligation de payer la somme de \$4,365.76 à Mme Magloire D'Anjou.

Cette propriété, située dans le village, est occupée actuellement par la pharmacie Brossard et l'ancienne clinique médicale.

Ce fut un cultivateur progressif qui se mérita la décoration de la médaille d'argent en 1934. A cette époque, il exploitait une ferme de 130 arpents en culture et une érablière de 1600 entailles, située au troisième rang ouest. C'était un éleveur de races pures: bovins Canadiens, moutons Oxford et porcs Yorkshire qui lui méritèrent des trophées aux expositions agricoles.

Il occupa plusieurs postes de confiance dont le secrétariat du Syndicat de Beurrerie, depuis sa fondation jusqu'en 1927. Il avait à préparer la paie des "patrons" pour le premier dimanche suivant les mois d'opérations, de mai à décembre, en faire la distribution en argent sonnante après la grand-messe du dimanche, à la porte de l'église.

De 1917 à 1921, il fut maire de sa paroisse. Il participa à la fondation de la coopérative agricole de St-Fabien, et en fut le premier président de 1927-1934.

Il était bien préparé à cette tâche car dès 1910, il avait fait partie du bureau de direction de la première coopérative agricole provinciale, qui portait le nom de "Coopérative des Fromagers du Québec", fondée à Bic en 1910 mais avec des sociétaires de Bic, St-Fabien et St-Valérien. Pourquoi des cultivateurs de St-Fabien furent-ils invités à participer à cette organisation? D'abord, une vingtaine de producteurs ont toujours été fournisseurs de lait aux fromageries de Bic. Les cultivateurs du premier rang à l'est de la "Côte à Gendreau", au nombre de six, se dirigeait à la fromagerie de la "Côte de Repose". Les cultivateurs du deuxième rang est et les trois cultivateurs du troisième rang est, alimentaient la fromagerie de Vital Roy du deuxième rang ouest de Bic.

D'autre part, les producteurs de beurre et de fromage de St-Fabien voulaient expédier leurs produits en coopération avec ceux de Bic afin de diminuer les coûts de transport car, ensemble, ils complétaient un char de marchandise à destination de la Coopérative Centrale, à Québec, tous les quinze jours. (Informations fournies par Louis Boucher de Bic, le 20-08-76).

Le 26 juin 1947, fut dévoilé le monument Boucher, par Emile Belzile, ancien directeur, et par le fils du héros de la fête, Louis Boucher. (Voir le Progrès du Golfe de juillet 1947).

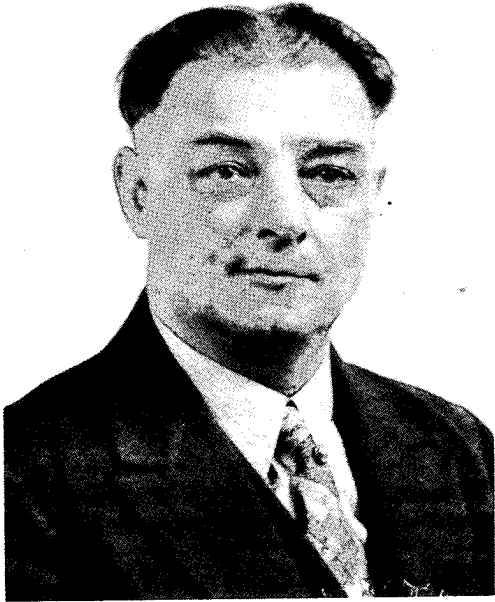
Le monument fut érigé sur la ferme défrichée par Frédéric Boucher, située l'avant-dernière du premier rang ouest de Bic. Le site fut donc bien choisi par les agronomes Art. Rioux de Rimouski et Lucien Roy de St-Fabien. On ne pouvait trouver un meilleur endroit, au nord de la route 132, entre les deux paroisses qui s'étaient données la main pour l'érection de cette première coopérative agricole.

Sans doute, Emile Belzile a vécu, en ce jour, un des plus beaux de sa vie. Il revivait des souvenirs de 30 ans passés.

Parmi ses activités paroissiales, il est à noter, qu'en société avec Ernest Ouellet, il opéra une meunerie à la rivière Sud-Ouest, au village de la Station.

En 1916, il eut la douleur de perdre son épouse laissant 12 orphelins. Sa fille aînée, Diane, âgée de 16 ans, se charge d'élever ses jeunes frères et soeurs. A son mariage, Jeannette reprend la relève avec Palmire, qui devint religieuse s.s.r., décédée en 1975. Paul Léon vend la maison en 1958 au Dr Ligor Richard pour se construire une résidence voisine où la Banque Canadienne tient une succursale. Son frère Gonzague demeure avec lui. Jeannette et Marie Eva (Mme Dr Pierre Bégin) habitent Hull tandis que Thérèse (Mme Dr R. Bourgault) est à St-Pierre-du-Lac. Sont décédés: Romuald, agronome, Roland, agronome; Emmanuel, garagiste. Germain est retraité à Québec de la G.R.C. et du Bureau d'Enregistrement d'Amqui. Léonard est garagiste à Ste-Clotilde, P.Q.

La dignité, qui le distinguait des mortels, lui mérita le surnom de "Père Emile". Son dévouement aux organisations paroissiales a laissé le souvenir d'une grande sagesse. Il est décédé le 19 décembre 1947. Avec lui, disparaissait la figure la plus illustre de l'histoire agricole de St-Fabien.



ANTONIO BERNIER

Antonio Bernier est né le 16 novembre 1881, à St-Fabien de Rimouski; fils de Emilien Bernier, marchand, et de Aurélie Caron. Il commença ses études à l'école Modèle du village, pour ensuite continuer, en 1895, au Petit Séminaire de Rimouski, jusqu'en 1898 où il fut diplômé en commerce. La même année, il entra au service de l'Intercolonial Railway comme télégraphiste à Rimouski, et l'année suivante, la compagnie lui confia le poste de Trois-Pistoles, position qu'il occupa de 1899 à 1914.

Il se maria le 31 mai 1905, à Ernestine Gaudreau, fille adoptive de Joseph Bélanger, marchand. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Antonia (Mme Dr C.A. Pinchaud), Dr Cécile (Mme Omer Leclerc), Emilienne (Mme Sylvère Marcotte), Raoul (Denise Marasse).

Fils de marchand, ses aptitudes pour le commerce ne tardèrent pas à se faire valoir. Il se lança dans le commerce de pièces et accessoires d'automobiles à Trois-Pistoles, en 1914. L'ère de prospérité, que créa la grande guerre mondiale de 1914, fit que ce nouveau mode de transport se développa si rapidement que son commerce fut très prospère dès les premières années. Pour la livraison de sa marchandise sur la côte-nord, monsieur Bernier possédait sa propre goélette. Toujours très actif et très entreprenant, Monsieur Bernier fonda, en 1917, La Compagnie Electrique de Trois-Pistoles, pour le service d'éclairage à l'électricité, dont la ville de Trois-Pistoles, se porta acquéreur en 1920. Voyant plus loin, Monsieur Bernier transporta, en 1922, son florissant commerce aux numéros 59 et 63 de la rue St-Roch à Québec. Même si Dame Fortune lui souriait largement à Québec, elle ne réussit pas à lui enlever la nostalgie de sa paroisse natale; alors, il se fit construire un luxueux chalet à St Fabien sur Mer, qu'il habita à chaque été avec sa famille durant la période des vacances.

Quelques années plus tard, soit en 1927, Mlle Marie-Louise Martin entreprit la construction de la première chapelle, tout près de la grotte. Toute la population fit sa part, aidant par tous les moyens possibles, à l'érection de cette chapelle. Son frère, Monsieur Jos. Martin, aidé d'un charpentier du village, Monsieur Georges Dubé, se firent architectes bénévoles et en établirent les devis, si bien qu'à l'automne de 1927, la chapelle fut debout et couverte. Elle avait bonne apparence, mais il y avait un déficit dans les finances. C'est alors que Mlle Martin demanda l'aide financière de Monsieur Bernier, qui sous promesse d'un silence absolu, délia généreusement les cordons de sa bourse et renfloua ce premier déficit; et il continua ainsi jusqu'à sa mort. On peut dire, avec fierté, que c'est grâce à son aide si notre si belle chapelle a existé sans dette.

Monsieur Bernier a fait de nombreux voyages autour du monde: visitant chaque Etat des Etats-Unis; l'Amérique Centrale; toutes les républiques de l'Amérique du Sud, tant sur l'Océan Atlantique que sur l'Océan Pacifique; quelques îles de l'Océan pacifique; les Indes Occidentales et l'Europe.

Monsieur Bernier décéda à Québec, le 28 janvier 1944.



BERTHE ROY

Berthe Roy est née à St-Fabien, le 11 mars 1921. Elle est la fille d'Irénée Roy, cultivateur, et de Claudia Morais.

Elle a fait ses études secondaires et pédagogiques au Couvent du St-Rosaire de St-Fabien de 1935 à 1938. Brevet complémentaire d'enseignement décerné par le Bureau Central des Examineurs Catholiques de la province de Québec en 1938.

Elle enseigne à Ste-Claire de Colombourg (Abitibi) de 1938 à 1940, à l'école no. 12, St-Eugène-de-Ladrière de 1940 à 1944, à l'école no. 5, St-Fabien de 1944 à 1947. A l'école no. 1c, village de la Rivière, St-Fabien de 1947 à 1950. Elle continue au Couvent du St-Rosaire, St-Fabien (6e et 7e garçons) de 1950 à 1953, ensuite à l'Ecole St-Stanislas, St-Fabien (école spéciale pour garçons) de 1953 à 1962. Elle est promue principale à la même école pour un mandat de cinq ans de 1962 à 1967.

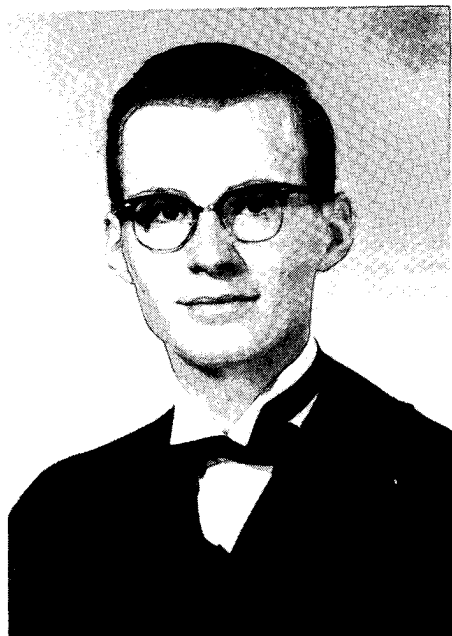
Elle est principale aussi à l'Ecole Chanoine Pelletier pour tout l'élémentaire de St-Fabien et de St-Eugène.

Elle est secrétaire et ensuite présidente du Cercle Pédagogique de St-Fabien vers les années 1945 à 1955; secrétaire aussi de la Fédération des Instituteurs et des Institutrices du diocèse de Rimouski de 1956 à 1963 et secrétaire de l'Association des Principaux d'écoles de la Région du Bas St-Laurent de 1963 à 1972.

Elle participe activement à l'organisation des semaines de l'Education, au niveau régional, de 1955 à 1960. Elle participe à la rédaction du journal F.P.I.R. de 1955 à 1960 et participe à l'élaboration du contenu des programmes et réunions pédagogiques mensuelles de l'époque, diffusés sur le territoire du Bas St-Laurent et de la Gaspésie.

Elle est décorée de l'Ordre du Mérite Scolaire, premier degré, en 1967. Elle a pris plusieurs sessions de perfectionnement et elle est diplômée en administration scolaire. Au plan paroissial, elle a organisé de nombreuses activités théâtrales et artistiques. Elle est récipiendaire d'une plaque-souvenir, décernée par l'Association d'Education du Québec, le 19 septembre 1975.

Berthe Roy est à sa retraite depuis juillet 1972 après trente-quatre années d'enseignement.



Michel Lavoie

Né à St-Simon de Rimouski, le 19 août 1944, Michel est le fils de Joseph Lavoie et de Rose-Aimée Bérubé.

Etudes secondaires à l'école de son village de 1957 à 1961.

Etudes pédagogiques à l'Ecole Normale Tanguay de Rimouski de 1961 à 1965; baccalauréat en pédagogie en 1965.

Enseigne à St-Fabien au cours secondaire de 1965 à 1978, à l'Ecole Chanoine Pelletier et au Collège St-Stanislas.

Diplômé de l'Université de Sherbrooke en 1966, pour études fondamentales sur l'alcoolisme; conseiller à l'Unité Domrémy de Rimouski 1966-1967.

Diplômé de la Protection Civile le 31 Mai 1972, suite à une série de cours sur les constables spéciaux.

Membre de la division ambulancière St-Jean de St-Fabien de 1969 à 1979; secrétaire de la même division pour St-Fabien de 1969 à 1974; nommé officier de la division ambulancière de St-Fabien en 1972, instigateur de la division combinée de St-Fabien; surintendant régional de la division no. 1 (St-Fabien, Gaspésie et Iles-de-la-Madeleine en 1974-75); de nouveau secrétaire de la division de St-Fabien de 1975 à 1979; récipiendaire d'une plaque-souvenir en hommage pour dix années de service au sein de l'Ambulance St-Jean, le 3 janvier 1979.

Président de la Chambre de Commerce de St-Fabien en 1971; secrétaire de la même Chambre de 1972 à 1978.

Secrétaire-trésorier du comité ad hoc du Club La Coulée de 1977 à 1979.

A donné des cours à l'Education permanente. A participé à de nombreuses activités sociales et sportives pendant son séjour à St-Fabien.

Etudes en administration générale, en cours, à l'Université du Québec à Rimouski.

A siégé comme membre sur le comité de rénovation de l'église de St-Fabien de 1976 à 1978.

A présenté au gouvernement le projet d'une monographie intitulée: "Histoire de St-Fabien" dans le cadre du programme Jeunesse-Canada au travail; responsable du même projet qui a été parrainé par la division ambulancière St-Jean de St-Fabien; a collaboré avec les auteurs de ce volume en supervisant les textes, en faisant des recherches afin de compléter le travail amorcé. Le lancement du volume "Histoire de St-Fabien" eut lieu le 18 juin 1978.

Président du Comité des Fêtes du 150ième anniversaire de l'érection canonique de St-Fabien, de mars 1977 à décembre 1978.

Gérant de la Traverse Trois-Pistoles-Escoumins Ltée depuis 1975; secrétaire-trésorier de la même compagnie depuis 1978.

UN REEL DEVOUEMENT

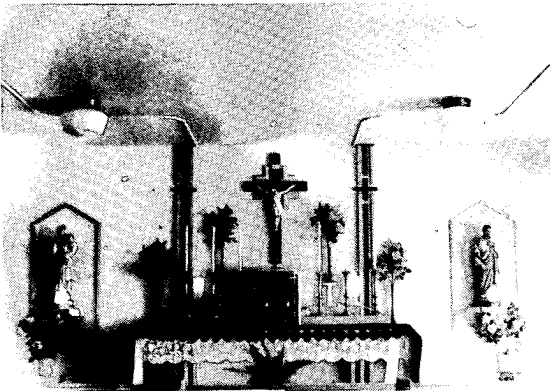
L'histoire religieuse et sociale de la plupart de nos paroisses serait incomplète sans une page consacrée aux religieuses du Saint-Rosaire: les paroisses d'autrefois se concevaient mal sans l'action de l'Eglise et un apport religieux important des chrétiens engagés. C'est dans ce contexte-là que les communautés religieuses ont exercé leur zèle, d'une façon plus remarquée en milieu rural: au niveau de l'enseignement, de l'action caritative, de la vie liturgique, de l'exercice de l'art et de la culture, la participation des religieuses fut incontestable.

Chez nous, depuis plus de cinquante ans (août 1928) les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire ne sont pas passées inaperçues. Plusieurs générations d'étudiants et de jeunes en général ont un souvenir vivace et une dette de reconnaissance envers l'une ou l'autre des cent vingt religieuses qui ont exercé leur mission dans la paroisse. Pour faire revivre ces souvenirs et raviver cette reconnaissance, on a pensé souligner le nom de toutes celles-là. Cette page se veut un modeste hommage aux missionnaires d'hier et d'aujourd'hui.

- 1928-1930 M. de St-Léonard-de-Port-Maurice (Ernestine Charron), supre, décédée le 5 juillet 1955
1928-1932 M. de St-Jean-Chrysostome (Nathalie Morin).
1928-1932 1950-1956 M. de St-Dorothée (Béatrice Langlais), décédée le 21 juillet 1975.
1928-1929 M. de St-Cyprien (Ozéma Bossé).
1929-1931 M. de Ste-Rose-de-Viterbe (Ernestine Poirier), décédée le 13 janvier 1969.
1929-1930 M. de Ste-Clémence (Alberta Rioux), décédée le 30 avril 1966.
1930-1931 M. de St-Jean-de-la-Croix (M.-Louise Vigneault), supre, décédée le 5 mai 1952.
1930-1934 1944-1946 M. de St-Joseph-de-Copertino (Angéline Audet).
1930-1934 M. de Ste-Léonide (Hénéidine Bouchard).
1931-1934 M. de St-Philippe-de-Néri (Antoinette Bélanger), supre, décédée le 10 septembre 1964.
1931-1940 M. de Ste-Florence (Gertrude Brochu), décédée le 11 janvier 1975.
1932-1939 M. de St-Sixte (Eva Bouchard), décédée le 15 mai 1969.
1932-1934 M. de St-Jean-de-l'Eucharistie (Simone Pinet).
1932-1937 1939-1940 Marie-Immaculée (Irène Fournier), décédée le 30 septembre 1974.
1934-1939 M. de St-Philippe (Rose-Anna Banville).
1934-1935 M. de St-Hubert (Eugénie Ruest), décédée le 19 décembre 1947.
1934-1950 M. de Ste-Marthe-de-Jésus (Georgette Deschênes).
1934-1935 M. de St-Pierre-Claver (Annette Laplante).
1935-1936 M. de St-Thomas d'Aquin (M.-Louise Desjardins), décédée le 9 juillet 1957.
1935-1937 M. de St-Simon (M.-Anne Albert), décédée le 25 Juin 1969.
1935-1936 M. de St-Télesphore (Yvonne Gendron).
1936-1937 M. de St-Jules (Caroline Banville), décédée le 2 mai 1942.
1936-1937 M. de St-Benoît (M.-Anna Roy).
1936-1943 M. de St-Adelme (M.-Anne Ross).
1937-1938 M. de St-Auguste (Adélaïde Desrosiers).
1937-1940 M. de Ste-Gertrude-des-Anges (Marie Corbin).
1938-1940 M. du Rédempteur (Anaïs Simard), décédée le 7 avril 1957.
1938-1940 M. du Perpétuel-Secours (Adélia Tardif).
1938-1940 M. de Ste-Aline (Marthe Desrosiers), décédée le 24 octobre 1977,
1939-1942 M. de St-Théodule (Yvonne Blaquière), supre, décédée le 23 octobre 1949.
1939-1940 M. de Lorette (M.-Anne Coulombe), décédée le 27 novembre 1964.
1939-1941 M. de St-Lucien (Maria Michaud).
1940-1942 M. de Ste-Thérèse-de-Jésus (Hermine Poirier), décédée le 10 juin 1952.
1940-1941 M. de Ste-Marguerite-du-Saint-Esprit (Marguerite-Marie Lavoie).
1940-1941 M. de Ste-Flore (Jeanne Ouellet).
1940-1941 M. de la Charité (Clara Gallant).
1940-1942 M. de Ste-Gemma (Julie Fournier).

1940-1949 M. de St-Hyacinthe (Blanche Caron).
 1941-1942 M. de St-Nil (Blanche Tremblay), décédée le 12 août 1978.
 1941-1942 M. de St-Gabriel-Lalemant (Germaine Laferté).
 1941-1942 M. de Ste-Bernadette-de-Lourdes (Marcelle Dionne), décédée le 4 mai 1969.
 1942-1944 M. de St-Théophile (Emma April), supre, décédée le 12 février 1973.
 1942-1944 M. de St-Ignace (Aurore Blanchard), décédée le 27 juin 1974.
 1942-1943 M. de la Croix (Yvonne Thériault).
 1942-1944 M. de St-Daniel (Anna Leblanc).
 1942-1946 M. de St-Albert-le-Grand (Desneiges Devin), décédée le 17 août 1946.
 1942-1944 1950-1954, 1960-1961 M. de Ste-Léonie (M.-Laure Dion).
 1943-1948 M. de St-Laurent-Justinien (Simone Lafrance).
 1944-1950 M. de St-Philippe (Rose-Anna Banville).
 1944-1946 1948-1949 M. de Ste-Fébronie (Bertha Coulombe).
 1946-1947 M. de la Ste-Enfance (Madeleine Goulet).
 1946-1948 Marie-de-Fatima (Laurence Guay).
 1947-1948 M. de St-Jean-Damascène (Thérèse Cavanagh), décédée le 6 novembre 1974.
 1947-1950 M. de Ste-Hélène-de-Jésus (Irène Lavoie).
 1947-1948 1949-1950 M. de St-Honoré (Blanche Michaud).
 1948-1949 M. du St-Rosaire (Marguerite-Marie Tremblay).
 1948-1949 M. de Ste-Madeleine-du-Sauveur (Yvette Paradis).
 1948-1951 M. de St-Philippe d'Aquila (Gilberte Gaudreau).
 1949-1950 M. du Sauveur (M.-Anna Labrie), décédée le 5 octobre 1961.
 1949-1952 M. de St-Jean-Léonard (Yvette Fortin).
 1950-1955 M. des Lys (Irène Morin).
 1950-1952 M. de St-Basile (Marguerite Roy).
 1951-1953 M. de Ste-Agathe (Anne-Marie Côté), décédée le 14 novembre 1971.
 1950-1955 M. de St-Antoine-de-l'Enfant-Jésus (Gertrude Dechamplain).
 1952-1953 M. de St-Jean-Berchmans (Yvonne Caron).
 1952-1960 M. de St-Gratien (Anaïs Charron).
 1953-1956 M. de Ste-Christienne (Annette Picard).
 1953-1955 M. de Ste-Geneviève (Thérèse St-Pierre).
 1954-1956 M. de Ste-Philomène (Yvonne Dubé).
 1955-1956 M.-Reine-des-Saints (Hermance Gagnon).
 1955-1956 M. de St-Marcellin (Marianne Larouche).
 1955-1956 M-Dolorès (Jeannine Girard).
 1956-1960 M. de St-Joseph-de-la-Providence (Ruth Côté), supre.
 1956-1958 M. de Ste-Hélène-de-la-Croix (Valérie Bois).
 1956-1957 M. de Ste-Jeanne-de-Valois (M.-Jeanne Bouchard), décédée le 24 février 1972.
 1956-1958 M. de St-Edgar (Sara Bouchard).
 1956-1960 M.-Ange-de-la-Paix (Yolande Tremblay).
 1957-1959 M. de Ste-Myriam (Anita Gagnon).
 1958-1959 M. de St-Donatien (Rita Lebel).
 1958-1960 M. de Ste-Lucie-de-Jésus (Antoinette Lemieux).
 1959-1962 1964-1965 M. de St-Hippolyte (Germaine Rousseau), décédée le 9 mai 1975.
 1960-1966 M. de Ste-Marguerite-du-Sacré-Coeur (Béatrice Morin), supre.
 1960-1961 M. de St-Joseph-de-l'Eucharistie (Jeanne Lavoie), décédée le 18 mai 1971.
 1960-1963 M. de Ste-Antoinette-de-Jésus (Valérie Dubé).
 1960-1961 M. de Ste-Madeleine-Postel (Antoinette Bélanger).
 1960-1962 M. de Ste-Julie (Thérèse Gendreau).
 1961-1963 M. Réparatrice (Lucie Morin).
 1961-1962 M. de Ste-Aimée (Diana April).
 1962-1964 M. de Ste-Germaine-Cousin (Lucie Riou).
 1962-1963 M. de la Foi (Elisabeth Raymond).
 1962-1963 M. des Oliviers (Cécile Rioux).
 1962-1963 M. de St-Jacques-le-Mineur (M-Ange Saindon).
 1962-1963 M. de St-Jean-du-Sauveur (Georgette Pinet).
 1962-1965 M. de Gloria (Jacqueline Dubé).
 1963-1966 M. de St-Jean-Apôtre (Céline Boulay).
 1963-1964 M. de Ste-Claire-de-Jésus (Gabrielle Gagnon).
 1963-1964 M. de St-Richard (Juliette Lepage).

1963-1964 M. de St-Dismas (Berthe Dupuis).
 1964-1965 M. de St-Louis-de-Gonzague (Amélia Dion).
 1964-1965 M. de Ste-Elisabeth-du-Portugal (Jeannine Anctil).
 1964-1966 M. de St-Gabriel-Archange (Gabrielle Dionne).
 1965-1967 M. de Ste-Elisabeth (Olivette Labrecque).
 1965-1966 M. des Neiges (Marthe Michaud).
 1965-1967 M. de Bethléem (M.-Berthe Boucher), décédée le 3 mai 1977.
 1965-1966 M. de Ste-Rose-Eva (R.-Eva Ouellet).
 1966-1967 M. de St-Luc d'Antioche (M.-Luce Gagné), supre, décédée le 25 septembre 1968.
 1966-1967 M. de St-Alix (Irène Jacques), supre,
 1966-1969 M. de St-Jean-Philippe (Pauline Pelletier).
 1967-1969 Sr Ange-Aimée Soucy.
 1969-1970 Sr Alice Voyer, supre.
 1963-1973 Sr Gabrielle Landry.
 1969-1971 Sr Gabrielle Lapointe.
 1970-1979 Sr Valentine Deschênes.
 1970-1979 Sr Antoinette Thibault, supre.
 1970-1979 Sr Lucette Poirier, supre.
 1971-1973 Sr Réjeanne Gagnon.
 1973-1974 Sr Marie-Ange Lebel.
 1974-1976 Sr Emilienne Lévesque.
 1976-1979 Sr Jacqueline Bonenfant.



La chapelle des religieuses, à l'école Chanoine Pelletier, avant les transformations.

Photo prise en 1949-1950. De g. à dr.: 1^{ère} rangée: Paulette Michaud, Louise Théberge, Jocelyne Michaud, Ghislaine Bérubé, Anne-Marie Dubé, Christiane Rousseau, Charlotte Fournier. 2^{ème} rangée: Marie-Paule Lévesque, Hélène Roy, Odette Côté, Michelle Rousseau, Ghislaine Cimon, Georgette Jean, Ginette Cloutier, Angéline Morais, Denise Belzile. 3^{ème} rangée: Patrice Roy, Daniel Bernier, Marc-Aurèle Gaudreau, Jacques Voyer, Léo Jean, Carmel Beauchesne, Georges Roy, Jean-Eudes Bélanger, Gratien Deschesne, Jean-Louis Voyer. Les religieuses sont: M. de St-Philippe et M. de Ste-Marthe-de-Jésus, supre.



Artisan galvanoplaste, "son métier"

Même si elle est considérée comme un art, la galvanoplastie est très peu connue du public. Propriétaire de la Galvanoplastie Gendreau Enr. de Saint-Fabien, M. Jean-Baptiste Gendreau exerce ce métier.

L'atelier de M. Gendreau a son histoire. Cet art fut appris vers les années 1930 chez les Pères Franciscaïns à Ottawa. Le premier atelier qui ouvrit ses portes en 1932 à Saint-Fabien dû malheureusement fermer ses portes durant la dernière guerre. En 1955, M. Gendreau reprit l'affaire en main et ouvrit son propre atelier. Notre artisan a dix-jeuf ans



On aperçoit M. Gendreau qui fait le polissage à la main.

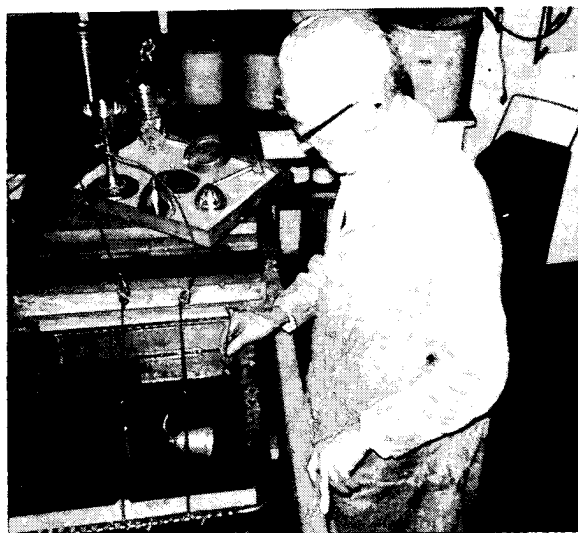
d'expérience dans son métier. Très peu de personnes exerce ce métier. On en retrouve sept au Québec, soit quatre à Montréal, deux à Québec et M. Gendreau à St-Fabien qui dessert le territoire de Québec à Gaspé.

M. Gendreau parle de la Galvanoplastie comme étant l'art d'appliquer, par le phénomène de l'électrolyse, des métaux précieux sur des objets afin de protéger la matière première et de donner un plus bel aspect. L'application de ces métaux est faite à l'aide des bains électrolytiques. Evidemment, les objets à plaquer doivent subir plusieurs traitements comme: nettoyage, polissage, décapage, et bains préparatoires au placage.

La spécialité de l'atelier Gendreau a toujours été la réparation et le remodelage des objets métalliques du culte, ordinairement constitués de cuivre ou d'argent. Récemment, des pièces d'une richesse artisanale inestimable furent réparées à l'atelier.

Depuis quelques temps, l'atelier a élargi son champ de travail en faisant la réparation de tous les objets métalliques, antiquité, bijoux, instruments de musique, etc. . . , ainsi que le placage en or, argent, cuivre, laiton, nickel.

cette profession étant plus ou moins bien rémunératrice, M. Gendreau doit oeuvrer à plusieurs à-côtés. Chez lui vous pouvez vous procurer spécialement pour les fabriques, tout le nécessaire pour le culte: vases sacrés, cierges, bougies, etc. . .



On aperçoit un bain de placage. M. Gendreau vient de placer une partie du calice dans le bain pour le recouvrir d'or.

M. Gendreau travaille aussi à la vente des enseignes servant à la signalisation routière, à l'identification des rues, des villes et des villages. Il compte déjà à son actif la signalisation routière des villes de Causapsal, Notre-Dame-du-Lac, Baie-des-Sables et quelques autres.

Parallèlement à ce travail, M. Gendreau s'intéresse à l'identification des plaquettes pour: édifices publics, numéros de portes, tableau de cafétéria, épinglettes, etc. . .

Malgré toutes ces occupations, M. Gendreau nous dit: "Je suis avant tout galvanoplaste, car c'est ma profession et c'est un art qui me fascine. Ce travail demande beaucoup de précision de soin et de dextérité manuelle. C'est toujours avec joie que j'exécute ce travail. Lorsque je ne suis pas sur la route, je suis à l'atelier.

Il me faut alterner, une semaine de voyage, et une semaine de travail à l'atelier."

[Tiré du Courrier de Trois-Pistoles, le 17 septembre 1969, page 13].

Distribution du lait au village

Dans les rapports annuels des curés de St-Fabien à l'Evêché de Rimouski, on fait une distinction entre le nombre de cultivateurs et "D'emplacitaires". Ainsi, en 1877, la population de la paroisse était de 1629 âmes comprenant 215 familles dont 20 "emplacitaires". Les gens, ainsi désignés, comprenaient les résidents du village occupés à diverses fonctions: marchands, forgerons, voituriers, charretiers, hôteliers, cordonniers, chef de gare, cheminots, maître de poste, journaliers, etc. . .

La plupart gardait un cheval, une vache un porc et une douzaine de poules. Comme il n'était pas question de camionnage, le cheval servait à faire tous les transports et surtout le charroyage du bois de chauffage pour l'hiver. La vache assurait le lait pour la famille ainsi qu'à plusieurs voisins, heureux de se procurer cette denrée dans son meilleur état. Les volailles pouvaient également profiter aux proches si la ponte journalière n'était pas toute dépensée.

En plus de la résidence, il était d'usage de posséder une petite étable destinée à ces animaux. On retrouve encore ce type de bâtisses chez les pêcheurs des Iles de la Madeleine.

Tous les cultivateurs du village savaient aussi accommoder les résidentiels. Les clients apportaient leur récipient, qui consistait généralement à la traditionnelle chaudière vide de saindoux, et pouvait contenir une pinte de lait. Les principaux fournisseurs furent: Adolphe Gagnon, Edouard Jean, Emile Belzile, Ernest Ouellet, Hermel Rioux, le curé Pelletier, Jos. Sam. Belzile, Gonzague Michaud et Alphonse Jean.

Le prix du lait était de cinq cents la pinte, en été, et de six cents, en hiver. Les familles les moins fortunées se conten-

taient souvent de lait écrémé qui leur était donné gratuitement, particulièrement pendant les années de crise économique vers 1930.

Il faut signaler, en particulier, qu'Alphonse Jean, forgeron original, aimait tellement les vaches qu'il en eut jusqu'à 6 ou 7 têtes; il les faisait paître sur la ferme de la "Fabrique". Il fut le précurseur de la venue des laitiers en organisant la distribution à domicile, d'une vingtaine de pintes de lait.

Sans le vouloir, il donna l'idée à Edmond Boulanger, fils de Charles, d'installer une voiture de laitier et d'entreprendre la vente quotidienne du lait aux villageois. Celui-ci déclara, qu'au premier voyage, il n'avait pu trouver que quatre abonnés. Son installation était assez rudimentaire au départ, le 01-08-1922. Il commença avec quatre à cinq bidons de lait dans sa voiture. Le précieux liquide était vidé dans un plat ou dans toutes sortes de récipients. Après six mois d'efforts, matin et soir, on réussit à se créer une clientèle de 60 à 75 pintes journalièrement et à instaurer la distribution en chopines et en pintes de verre.

Vers 1923, Gonzague Michaud achète la ferme de Vital Roy et commence à faire compétition au laitier Boulanger. Celui-ci vendit sa ferme à M. Michaud qui hérita, en même temps, en 1931, de la distribution du lait du vendeur et devint le principal fournisseur de lait nature avec un débit de près de 150 pintes par jour. En même temps, Ernest Boulanger devient laitier et atteint une vente de 100 pintes journalièrement. En 1940, François Beauchesne achète l'organisation de M. Boulanger et celle de M. Michaud. En 1943* Zénon Michaud se crée une nouvelle clientèle en compétition avec M. Beauchesne et persis-

te jusqu'en 1973. En 1954, Alcide Beauchesne succède à son père et organise la vente de lait pasteurisé. Celui-ci me déclare qu'il avait atteint la distribution de 400 pintes

par jour lorsqu'il abandonna en 1970. La propagande de la pasteurisation avait fait son chemin de sorte qu'aujourd'hui il n'est plus question du lait naturel sur le marché.



La voiture de M. Zénon Michaud qui servait à la distribution du lait. On aperçoit un de ses fils, Albert, âgé de deux ans. Photo prise en 1952.

L'industrie porcine

Dès l'arrivée des premiers colons, l'élevage du porc se pratiquait pour l'alimentation de la famille. Peu à peu, la production augmenta surtout après la fondation du Cercle Agricole de la paroisse vers 1890. L'introduction de sujets pur-sang dans les troupeaux améliora considérablement la qualité des animaux. Le surplus de l'espèce était vendu généralement à des commerçants ambulants. Cet élevage s'est grandement développé après la création de la coopérative agricole en 1927, dont la principale préoccupation était la vente des produits agricoles: les pommes de terre. . . et celle des animaux: les porcs, les moutons et bovins. Jusqu'en 1960, plus de 3000 porcs étaient vendus en consignment à la Coopérative Fédérée de Montréal.

Depuis cette date, la production porcine a tellement diminué qu'elle ne suffit pas aujourd'hui à la consommation locale. Il ne reste qu'un seul éleveur, Robert Bélanger, qui garde plus de vingt truies d'élevage dont les porcelets sont vendus à l'âge de six semaines. Avec Léo Gagnon, il serait les deux seuls cultivateurs à élever des reproducteurs de race. Sur quelques fermes, on trouve encore une ou deux truies d'élevage.

La spécialisation de l'industrie laitière et la complication des lois d'abattage des animaux sont les principales causes de l'abandon progressif de l'industrie porcine. L'avenir ne semble pas s'orienter vers la régénération de cet élevage.

L'espèce chevaline

Après la concession d'un lot propice à la culture, le propriétaire commençait par l'abattage du bois qu'on brûlait sur place. Après l'amas des restes, on ensemait entre les souches, grains et graines fourragères afin de pourvoir à la nourriture de la famille et des animaux qui ne tardaient pas à venir porter main-forte au défricheur. Le cheval, un ou deux boeufs, une vache, un porcelet et quelques poules forment le cheptel de la ferme. Les chevaux et les boeufs furent indispensables pour l'essouchement, l'épierrement et la mise en culture du sol. Peu à peu, l'élevage du cheval se développa, au point qu'en 1930, il ne restait qu'un seul cultivateur qui était revenu à l'utilisation d'une paire de boeufs. A cette époque, on pouvait compter deux à quatre chevaux par ferme, selon l'étendue en culture. Les entreprises les plus considérables employaient jusqu'à quatre à cinq

paires de chevaux de trait à part deux à trois poulains ou pouliches. (exemple chez Gonzague Michaud)

L'élevage se faisait sur la ferme par la jument poulinière, généralement mieux traitée que les autres chevaux destinés aux plus durs travaux. Cependant, il y avait lieu de recourir au commerçant Jean Bellavance qui trafiquait une centaine de sujets par année, provenant généralement de l'Ontario.

Vers 1950, Ernest Bellavance, du village de la Station, prit la relève mais sans le succès de son prédécesseur.

il n'y eut que deux éleveurs de percherons pur-sang: Alphonse Belles-Isles et Gonzague Belzile qui firent bonne figure aux expositions régionales et provinciales.

Les principaux "éleveurs" furent: Josaphat Roy, Isidore Jean, Alphonse Gagnon et Ernest Bellavance. Ils assuraient de bons croisements de race percheronne ou belge.

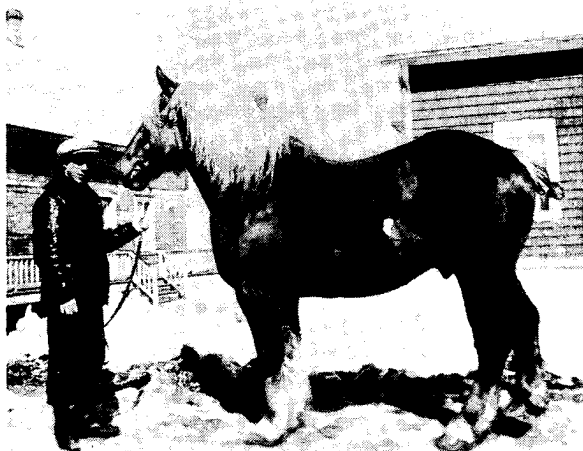
Graduellement, l'élevage du cheval déclina au point qu'il serait difficile de compter plus de dix à douze chevaux encore en usage sur nos fermes.

Ce sont les cultivateurs qui possèdent des érablières ou, qui ont à sortir le bois des endroits montagneux ou marécageux où ne peuvent pénétrer les tracteurs. Aujourd'hui, c'est devenu une curiosité de voir un cheval, surtout un poulain, comme il était étrange en 1914 de voir circuler une

automobile: alors l'institutrice ne pouvait retenir ses élèves lorsque ce phénomène se produisait.

On affirme qu'il existe une vingtaine de poneys dans la paroisse et que les chevaux de selle prennent de l'expansion dans la région.

Le tracteur est la première cause de la disparition des chevaux et la deuxième est l'entretien des chemins d'hiver qui permet à l'automobile d'y circuler à l'année. En face de la réalité, il faut se soumettre au progrès et se contenter des meilleurs souvenirs de l'espèce chevaline qui a permis, jadis, le défrichage de nos paroisses rurales.



Henri Jean avec "l'étalon" de son père, Isidore Jean.



Rosaire Jean avec une jument et son poulain, dont le propriétaire était Isidore Jean.

L'industrie de la glace

Les fabriques de beurre et de fromage disposaient d'une chambre froide qu'on remplissait, chaque hiver, de glace. Les contrats étaient donnés, à la criée, à la porte de l'église. Le principal adjudicataire fut Ernest D'Astous qui était le mieux équipé pour cette opération. Celui-ci avait sa propre glacière et devint, pendant 18 ans, distributeur de glace au village; il la vendait 20 à 25 cts le pied cube. Cette

livraison était de 20 à 25 blocs par jour. M. D'Astous et son fils François-Xavier continuèrent ce commerce à domicile jusqu'en 1972 alors que la route régionale fut déplacée en dehors du village. Ils rendirent d'appréciables services à la population, du temps des glaciers de bois qui furent remplacés par les congélateurs. Les ménagères se sont habituées rapidement à ce perfectionnement du siècle.

La chorale

Notre paroisse a eu ses chantres; et tout au cours de son évolution, petit à petit, une chorale s'est formée. Nous avons peu de documents sur son histoire. Nous nous limiterons à souligner, qu'à certaines époques, le chœur de chant était rempli. Les plus âgés, qui liront ces lignes, se souviendront avec émotion des messes en parties qu'on y chantait. Qu'on se rappelle, entre autres, des messes de minuit chantées par les hommes et des messes de l'aurore pendant lesquelles les dames interprétaient des cantiques de Noël.

Un jour vint, où les Soeurs du St-Rosaire acceptèrent de venir dispenser l'enseignement à l'école du village. Les élèves qui fréquentaient cette institution bénéficièrent donc en plus, d'une formation musicale, assurant ainsi la relève.

Il est, par conséquent, impossible de faire l'énumération complète de tous les chantres et chanteuses qui ont contribué, par leurs talents et leur générosité, à donner aux offices religieux un cachet personnel.

Cependant, qu'on nous permette de souligner ici la généreuse contribution apportée par monsieur Samuel Belzile et monsieur Désiré Bernier. Monsieur Samuel Belzile a chanté les messes des dimanches et des fêtes, ainsi que les vêpres durant de nombreuses années.

Pour parler de la carrière de monsieur Samuel Belzile, comme chantre, nous référons au témoignage relaté ci-après.



Les soixante-cinq messes de minuit d'un vieux chantre: Monsieur Samuel Belzile.

"Il y a une trentaine d'années (22 décembre 1925, 1955), nous assistions à une fête intime donnée par les chantres de notre paroisse natale à leur doyen Monsieur Samuel Belzile. L'occasion était franchement extraordinaire, puisque ce bon vieillard venait de chanter, pour la soixante-cinquième fois consécutive, à la messe de minuit de sa paroisse. Ce n'est pas toujours sans peine qu'il a réussi à n'y pas manquer une seule fois, étant donné la fantaisie de nos hivers canadiens. Autant c'est agréable de partir au clair de lune sur la grande route, alors que les étoiles nous sourient de leurs plus beaux feux, autant c'est une aventure lorsqu'il gèle à pierre fendre, qu'il fait un vent de tous les diables et que la neige est à pleines clôtures!... Il est arrivé une fois, entre autres, que notre héros (pour qui sa tâche au chœur de chant était chose sacrée, comme la liturgie elle-même), n'osa même pas mettre son meilleur cheval à contribution, dans une route encombrée de neige, et dans les périls d'une tempête à n'y rien voir. Il revêtit donc sa "froque" d'étoffe, sa ceinture fléchée, son casque de loutre, chaussa ses raquettes, et se rendit dans une église vide; seuls les plus braves hommes du village ayant osé s'aventurer dans la poudrerie et les bancs de neige.

Nous avons très bien connu cet homme, parce qu'il est devenu notre beau-père; et nous pouvons jurer sur sa mémoire qu'il a été, en cette circonstance, absolument imperméable à l'idée d'un record, d'une prouesse, quoiqu'il fût capable d'en établir. Il est allé à la messe de minuit, cette fois, tout simplement pour être à sa place au lutrin, et obéir à son curé qui l'avait poussé à étudier le chant d'église. Car, s'il connaissait son solfège sur le bout de ses doigts, je n'ai jamais eu connaissance qu'il ait raté une note, un dièse ou un bécarre! - il savait aussi qu'il ne disposait que d'une voix douce, sympathique si l'on veut, mais qui n'avait rien à rendre vaniteux. Ce n'est donc pas un sentiment d'orgueil qui l'a amené là, en pleine tempête de nord-ouest!..."

"Lorsqu'il mourut, sa paroisse lui fit des funérailles publiques; et personne n'a même songé à élever la voix. Il avait tant chanté de services funèbres pour les pauvres comme pour les riches et par tous les temps, qu'on trouva parfaitement juste qu'il eut le sien gratuit. Je suis certain que de là-haut, le premier à en être surpris, ce fût bien ce vieux chantre qui avait tout simplement agi par devoir, par piété, par amour du culte, sans vanité, tout simplement parce qu'il appréciait la grandeur des offices religieux, et probablement aussi à cause des leçons que lui avait données son curé, lorsqu'il l'avait appelé à étudier le chant sacré."

Monsieur Belzile est décédé à St-Fabien, le 25 novembre 1934, âgé de 85 ans.

(Extrait d'un article, rédigé par M. Louis de Gonzague Fortin, directeur de la Gazette des Campagnes, 22 décembre 1955).

Monsieur Désiré Bernier



Monsieur Désiré Bernier, né le 28 novembre 1892, fit ses débuts au chœur de chant à l'âge de quatorze ans. Avec les années, monsieur Bernier se familiarisa avec le chant d'église et étudia le solfège et le chant grégorien. Tour à tour forcément, les vieux chantres durent quitter leur poste; pendant ce temps, monsieur Bernier prenait de l'expérience, assurant ainsi la relève.

Jouissant d'une excellente santé, on le voyait au lutrin chanter en grégorien, messes et vêpres. Point n'est besoin d'ajouter qu'il était là pour toutes les funérailles. Nous le voyons encore chanter à première vue la notation musicale des versets et psaumes latins! De plus, il se faisait une obligation d'aller chanter la messe à tous les matins avant d'accomplir sa tâche quotidienne qui assurait le soutien de sa famille; car il était co-proprétaire de la Boutique Bernier et Frères. (Industrie de préparation du bois et manufacture de meubles, portes et chassiss).

Monsieur Bernier a chanté cinquante messes de minuit consécutives. Au soir de la cinquantième, le 25 décembre 1958, la chorale de St-Fabien lui rendait un vibrant hommage et lui remettait en souvenir de tant d'années de dévouement, une canne à pommeau d'or qu'il a léguée à son fils Jérôme. Monsieur Bernier continua de chanter à l'église jusqu'à ce qu'on introduise le français dans la liturgie, vers 1963. Il a donc chanté les messes à son église paroissiale tous les jours pendant cinquante-sept ans. Chanter ainsi durant plus d'un demi-siècle, c'est presque une vie. Et au cours de cette vie, que d'anecdotes ont dû se passer!... Qu'on nous permette ici de vous en raconter une que nous tenons de son fils Jérôme.

"La coutume était établie qu'à la messe de minuit, le cantique "Adeste Fideles" lui était réservé et monsieur Bernier le rendait très bien. Au fil des ans, on voulut apporter quelque chose de nouveau. Or, voilà, rompant avec la tradition, on demanda à sa fille Marthe (aujourd'hui, madame Gervais Gagné) de chanter "L'Adeste Fideles". Le père en fut un peu bouleversé, car selon ses principes religieux, il n'était pas convenable que ce chant fut interprété par une voix de femme". Probablement, que dans son for intérieur, il en était flatté. Marthe l'exécuta avec beaucoup de brio.

Monsieur Bernier décéda le 12 septembre 1966, à l'âge de 74 ans.

Revenons à la chorale. Les membres de la chorale participaient souvent aux soirées récréatives et musicales qui se donnaient assez régulièrement sous l'habile direction de mademoiselle Marie Belzile.

La photo ci-jointe rappelle un de ces agréables souvenirs. C'est en 1927 et quelques-uns des membres du chœur de chant se sont produits au cours d'une séance donnée à la salle paroissiale.



Vous reconnaîtrez de gauche à droite, première rangée: Mesdames Yvonne Côté Gendreau, Simone Belzile Gendreau, Philippe Thiboutot, Thérèse Rioux Labrèche, Marie-Eva Belzile Bégin, Antoinette Bernier Cimon, Anne-Marie Gauvin Bélanger, musicienne. Deuxième rangée: Messieurs Omer Bélanger, Louis Gendreau, Paul-Emile Bernier, Dr Philippe Thiboutot, Joseph Boucher, Oscar Belzile, Paul-Emile Gagnon. Troisième rangée: Messieurs Alphonse Morais, Hervé Roy, Germain Belzile, Freddy Morais, abbé Jean-Baptiste Morin, Eugène Rioux, Louis-Philippe Bellavance, Zénon Belles-Isles.

Chorale actuelle

Aujourd'hui, il y a une chorale qui existe et qui se divise en trois groupes pour chanter la messe du samedi soir et aux deux messes du dimanche. On peut les entendre aussi à l'occasion de funérailles, mariages et autres.



De gauche à droite, 1ère rangée: Hélène Dumont, Chantal Pigeon, Sophie Michaud, Annie Vaillancourt, Guyanne D'Astous, Nathalie Bélanger, Josée Voyer. 2ième rangée: Marco Bélanger, Charles Gagnon, Kathy Voyer, Daniel Rioux, Louise Belzile, Martine Jean, Hélène Michaud. 3ième rangée: Pauline Roussel, organiste, Katleen Lévesque, Josée Fournier, Judith Roussel, Diane Rioux, Mme Cécile R. Bélanger, Mme Marie-Paule R. Bellavance. 4ième rangée: Jacqueline Roussel, Mme Jeannine L. Michaud, Mme Gertrude F. Belzile, Mme Rita M. Rioux, Mme Françoise C. Gagné, Denise Belzile, 5ième rangée: Mmes Gaétane B. Vaillancourt, Jean-D'Arc F. Thibault, Florianne B. Fournier, Fabienne B. Rioux, Olivette M. Rioux, Léda J. Gagnon. 6ième rangée: MM. Denis Rioux, Roger Fournier, Raynald Bélanger, Paul-E. Rioux, Gervais Rioux. N'apparaissent pas sur cette photo: Mme Madeleine R. Hammond, Rachel Brillant et Bibiane Roussel.

Les organistes

L'église de St-Fabien avait également ses musiciennes. (comme on les appelait jadis) Au tout début de la paroisse, une personne remplissait très bien cette mission. Et la vie continuait...

Lorsque des jeunes filles se mirent à fréquenter des couvents à l'extérieur, en plus d'une formation pédagogique, quelques-unes recevaient une formation musicale.

Plus tard, les Soeurs du St-Rosaire, qui oeuvraient dans la paroisse, permirent à nos jeunes d'apprendre aussi le piano. Les choses allaient bien et bientôt, plusieurs jeunes filles touchèrent l'harmonium à l'église pour accompagner les chants au cours de certains exercices religieux, telles prières du soir chantées par la chorale du couvent. Les offices des dimanches et des fêtes étaient l'apanage de la musicienne attirée.

Il serait assez délicat d'énumérer ici toutes les musiciennes qui ont offert leurs services; craignant de faire des oublis, nous ne ferons mention que de deux personnes qui ont occupé le siège de l'organiste pendant longtemps.

Etre musicienne dans une paroisse n'était pas une sinécure. Il fallait accompagner messes, vêpres, saluts du St-Sacrement, Quarante-Heures, messes de mariage, de funérailles, exercices de la Semaine Sainte, chants aux prières des mois de St-Joseph, de la Sainte-Vierge, du Sacré-Coeur, du St-Rosaire et que sais-je encore? Il y avait aussi tous les exercices du chœur de chant. De plus, on recourait toujours à la musicienne pour exercer les chants lorsqu'on jouait des séances (et Dieu sait s'il y en avait) à l'ancienne "école d'église" et plus tard, à la salle paroissiale. Les heures de répétition ne se comptaient pas. Les honoraires de la musicienne n'étaient pas exorbitants et ne permettaient surtout pas de gagner sa vie. Il fallait beaucoup de générosité et de grandeur d'âme pour accepter ce poste comme d'ailleurs, pour remplir toutes les tâches relatives aux professions de ce temps-là.

MADAME OMER BÉLANGER

Mme Omer Bélanger, née Anne-Marie Gauvin, fit des études en musique et très jeune, assuma la fonction de musicienne à l'église de sa paroisse et tout ce que cela comporte. Elle accomplit cette mission pendant de nombreuses années. Devenue mère de famille, il lui fallait concilier l'éducation de ses enfants, le rôle de musicienne à l'église, tout en vaquant aux soins du ménage. Il arriva qu'un soir, madame Bélanger se présenta, à un exercice de la chorale, avec un léger retard. Le vicaire du temps, qui s'occupait beaucoup de la chorale, lui signala la chose. Son époux, qui faisait lui aussi partie de la chorale, répliqua sur un ton badin: "Mais, monsieur le vicaire, la musicienne n'est pas faite à même la musique!..." Il y eut un éclat de rire général et tout rentra dans l'ordre.

Madame Omer Bélanger a touché l'harmonium à l'église durant quarante-huit ans et répétait à ses enfants qu'elle avait beaucoup aimé sa tâche et nous le croyons parce qu'elle l'a manifesté tout au long de sa carrière.

La maladie l'obligea à se retirer en 1964. Elle est décédée le 3 janvier 1966, âgée de 73 ans.

La paroisse de St-Fabien doit beaucoup d'admiration à Madame Bélanger.

MADemoiselle REINE BOUCHER

Mademoiselle Reine Boucher est une de ces femmes qui ont maintenu le prestige de la profession de musicienne dans la paroisse de St-Fabien.

En plus d'occuper ce poste à l'église et de chanter, avec monsieur Désiré Bernier, les messes quotidiennes, jusqu'à son départ pour aller demeurer à Trois-Pistoles en 1962 (où elle continue toujours d'exercer sa fonction), nous ne pouvons passer sous silence les nombreuses soirées récréatives et les chants qu'elle a exercés avec tous les groupes d'âges.

Les associations qui organisaient fêtes et soirées, tant intimes que sociales, frappaient à sa porte et étaient assurées de sa participation active et comptaient sur ses multiples talents pour assurer le succès.

Nous nous en voudrions de ne pas rappeler, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire que nous célébrons cette année, la contribution formidable que mademoiselle Boucher a apportée lors des fêtes du Centenaire de la première église en 1955.

Un pageant historique a été présenté à tous les soirs pendant une semaine. Il a fallu des mois pour le préparer et l'histoire de St-Fabien se déroulait dans une ambiance de musique appropriée.

Mademoiselle Boucher a consacré quarante ans de sa vie à la disposition de la paroisse et de divers groupements sociaux.

Mademoiselle Reine nous pardonnera de mettre à l'épreuve sa modestie, mais il faut bien dire les choses telles qu'elles sont.

L'affabilité de son caractère, sa grande disponibilité lui ont conservé de nombreux amis et c'est avec grande joie que nous lui rendons hommage. Nous honorons tous les musiciens et toutes les musiciennes qui ont jeté un lustre particulier sur l'histoire de notre paroisse.

Puisse leur exemple être imité sinon dépassé !

Notre “parlure”

*Je vous répéterai
Vos parlers et vos dires
Vos propos et parlures
Jusqu'à perdre mon nom
O voix tant écoutées
Pour qu'il ne reste plus
De moi-même qu'un peu
De votre écho sonore*

*Gilles Vigneault,
“Les gens de mon pays”*

C'est la franche simplicité des coeurs qui s'exprime au moyen de patois et de jargon, et la “parlure” est le reflet de conditions historiques qui modèlent le comportement des individus et qui se manifestent jusque dans les subtilités de la parole. Le langage coloré des aïeux nous parvient comme en sourdine dans nos propos et discours et nous sommes souvent les premiers surpris d'utiliser des mots auxquels nous prêtons une signification particulière et qui n'ont pourtant rien à voir, semble-t-il, avec la véritable définition de ces termes. C'est à ce moment qu'il devient intéressant d'interroger l'histoire sur l'origine de ces patois et de ces expressions particulières qui nous étonnent et nous intriguent.

L'ampleur d'une telle recherche nous a cependant obligés à restreindre nos ambitions. Notre contribution se limitera donc, pour l'essentiel, à fournir quelques explications sur l'origine de certaines particularités de notre vocabulaire et, pour le reste, à suggérer plusieurs expressions et énoncés typiques de notre langage populaire qu'il vous sera loisible de commenter et d'interpréter.

Plusieurs de nos expressions sont directement influencées par le décor maritime et par l'argot des pêcheurs et des marins. Les premiers Canadiens s'établirent en bordure du fleuve Saint-Laurent qui servait de principal moyen de communication au début de la colonie. Chaque colon devait s'improviser marin et plusieurs se faisaient pêcheurs pour suppléer aux carences d'une agriculture de subsistance insuffisamment développée. Ainsi, dit-on encore fréquemment, “embarque dans mon auto”, comme s'il s'agissait de monter ou d’“embarquer” dans une barque ou un chaloupe. Les mots “agrès” (tout ce qui sert à gréer un navire) et “gréer” (garnir un navire de voiles, de poulies, etc.) sont des termes familiers pour désigner différents objets. Exemple: “Veux-tu bien ramasser tes agrès” (divers objets); “Va te gréer, on va aller faire un tour chez memère” (Va t'habiller, on va aller rendre visite à grand-maman); “Il est gréé de bons chevaux ou de bons instruments” (pourvu). Également, on entend dire quelquefois, “Il s'est déviré la tête”; or dévirer est un terme de marine qui signifie tourner dans un sens contraire. De même, disait-on, “amarre les chevaux” ou “amarre un objet” au lieu de dire attacher à un poteau; ce qui signifie proprement, fixer les amarres c'est-à-dire fixer les câbles servant à retenir un navire. Notre vocabulaire est sensiblement influencé par le langage des marins et, pour peu que vous soyez attentifs, vous pourrez vous-mêmes repérer plusieurs exemples similaires.

Par ailleurs, nous devons plusieurs de nos expressions à l'influence des conquérants anglais et à l'anglicisation progressive des Canadiens-Français. Les exemples ne manquent pas aujourd'hui, il suffit de lire la carte des menus dans un restaurant, ou simplement de nommer les jouets des enfants. Toutefois, l'anglicisation commença graduellement à l'époque de nos ancêtres. On disait alors une “sleigh” au lieu d'un traîneau; des “patates” (potatoes) au lieu de pommes de terre; la “stim” à la place de la vapeur; et le “tépote” (tea pot) remplaçait la théière, etc.

Qui n'a pas entendu parler des "flots" du village voulant signifier quelques jeunes adolescents ! A ce propos, une anecdote amusante ne manque pas de subtilité. Ainsi, un jour, un fermier de la paroisse recevait la visite d'un parent éloigné et se faisait un plaisir de lui faire visiter ses bâtiments de ferme et ses champs en culture. Arrivé près d'un champ d'avoine qui avait manifestement été foulé par endroits, le cultivateur expliqua bien simplement que ce devait être "les flots qui avaient écrasé le grain !" Le visiteur demeura interloqué, se demandant comment les vagues pouvaient bien surmonter nos montagnes pour venir jusque dans les champs "écraser le grain". Il s'enquit donc de cette drôle d'explication qui, avec raison, le laissait perplexe. Sur ce, le cultivateur se mit à rire et lui dit: "des flots ! par icitte c'est de même qu'on appelle les jeunes enfants, mais pour parler franchement je ne saurais pas trop te dire pourquoi !" En effet, quel rapport peut-il bien y avoir entre les "flots" et les jeunes enfants. Pas si simple en vérité ! Le mot anglais "fellow" signifie "suivre, être à la suite". Dans l'esprit de plusieurs, les jeunes enfants sont des "suiveux" parce qu'ils suivent souvent leurs parents ou les adultes; une autre interprétation prétend qu'il faut comprendre les "suivants" dans le sens des descendants des parents, c'est-à-dire ceux qui les suivront. La prononciation fit le reste et aujourd'hui encore on entend fréquemment dire les "flots" au lieu des adolescents ou des enfants.

Notre "parlure" se caractérise aussi par une déformation de la prononciation de plusieurs mots. Les cas les plus typiques sont toutefois: la prononciation en oué, par exemple, moué (moi), toué (toi), voué (voit), oué (oui); l'accentuation du e féminin à la suite d'un t, ainsi, icite (ici), toute (tout), faite (fait), et l'on dit "fret" au lieu de froid; également, et c'est particulièrement vrai pour nos ancêtres, plusieurs mots se terminant par è sont prononcés comme a, notamment, la (lait), poula (poulet), nava (navet), on travailla (travaillait), j'va (je vais); enfin, la suppression d'articles, de pronoms, de certaines syllabes ou simplement d'une ou plusieurs lettres dans un mot donne à notre langage un air de raccourci. Nos ancêtres n'ont pas hérité de l'emphase et de la volubilité de leurs aïeux Français et, tout au contraire, on doit dire qu'ils parlaient sans ambages, simplement et parfois même un peu crûment.

Pour terminer ce récit, voici plusieurs patois témoins de la "parlure" des Anciens et qui ne sont pas totalement disparus des moeurs populaires. Pour chacun des mots, nous avons fourni un exemple de son utilisation dans le langage populaire. En outre, nous avons respecté la prononciation ancienne de plusieurs mots et expressions qu'il vous sera possible de découvrir à la simple lecture de ces petites phrases.

acheter: accoucher; "Ma femme va acheter ces jours-ci"
advenir: convenir; "Asteur que chu tu seul, la maison m'advient"
agousser: taquiner; "Viens, on va aller agousser Johanne"
amanchure: quelque chose qui est mal faite ou qui n'est pas faite de la façon habituelle; "Si tu voyais l'amanchure qui sé t'installé pour transporter son bois !"
apostropher: adresser vivement la parole à quelqu'un pour lui dire des choses désagréables; "J'mé su faite apostropher pas pour rire"
arniqueux: personne indiscreète; "Tu devras t'en méfier, cé t'une belle arniqueuse"
arsoudre: arriver par surprise; "On l'a vue arsoudre deux jours après"
asteur: maintenant; "On travailla fort du matin jusqu'au soir, çta pas comme asteur"
asticoter: taquiner; "A chaque fois quia voué, il peut pas s'empêcher de l'asticoter"
astiner: obstiner; "Veux-tu ben cesser de m'astiner"
bâdrer: déranger; "Bâdres moué pas avec çté histoires là"
ballots: grosses lèvres; "Ses ballots ne l'avantagent pas"
balotte: personne obèse; "Elle est aussi balotte qu'avant"
baratter: tousser violemment; "Jean a la grippe, y'a baratté toute la nuit"
bardat: bruit; "Les enfants sont venus hier, yont mené toute un bardat"
bardasser: brasser, déranger; "Ya allu le bardasser pas pour rire pour qui nous dise où yavait pris ct'argent-là"
barder: faire du bruit; "Paul fête son anniversaire à soir, ça va barder"
battouitte: personne qui par le beaucoup; "C'est toute une battouite quia marié"
bauche (à la): à la hâte, pour se débarrasser; "On voué ben qu'ça été faite à bauche"
betôt: dans peu de temps; "J'vas vous rejoindre betôt"
bitter: surprendre, déconcerter; "C'que tu m'apprends là, ça me bitte en diable"; battre, être meilleur; "Mais ça bitte pas la fois où té tombé dans lac"

bolle: quelqu'un d'intelligent; "Cé toute une bolle cte gars-là"
bombe: bouilloire; "Ote la bombe de sul poêle"
borlot ou berlot: voiture d'hiver faite d'une sorte de boîte plus ou moins profonde posée sur des patins; "Vas-tu apporter ton borlot demain"
boucanne: fumée; "Ouvre les fenêtres, ya une boucanne bleue icite dans"
bougon: homme court, enfant; "As-tu vu ce bougon, il y'arrive aux coudes"
bourgo: bigorneau; "Yont rapporté des bourgos de la pêche"
bourrier: ordure; "Apporte-moé le porte-ordure que je ramasse les bourriers"
bouzillier: travailler pour se débarrasser; "R'garde sa robe, ça sûrement été bouzillé"
catiner: cajoler, jouer; "Mama a faite une poupée à Hélène pour qu'à peuve catiner"
chaudaille, chaudette: légèrement ivre; "Yé t'arrivé des noces chaudaille"
chedronnée: repas préparé dans une marmite, un chaudron; "Fais-en une bonne chedronnée, on va être plusieurs pour souper"
chiard: fricassée; "Nous mangeons du chiard à soir"
chiene: traîneau; "Prends ta chiene, on va sortir du bois"
chiene: vêtement; "Veux-tu ben ramasser ta chiene qui traîne sul divan"
contorborer: contredire, contrecarrer; "A l'a contorbore pas mal souvent"
couette: mèches de cheveux; "R'garde il mouille, est toute couettée"
craire: croire; "J'veux ben t'craire, mé cé difficile"
créature: femme; "Cé plein belles créatures icite"
cric: dent; "On lui a enlevé un cric, hier"
cri: chercher; "Va m'cri le journal"
démêlouère: peigne; "Apporte-moé le démêlouère que je me peigne"
doller: amincir ou aplanir du bois avec un couteau; "Ya dollé la porte pour qu'à ferme mieux"
dresse: de reste; "T'a beau en r'prendre, j'en ai dresse"
écharogné: usé, détérioré; "Ton habit commence à être pas mal écharogné"
effalé: débraillé, décollé; "Boutonné ton col de blouse, té toute effalé"

épiwarder: gesticuler, énerver, parler beaucoup; "J'comprend qu'à soye fatiguée, à cé t'épiwarder toute la soirée"

escarrer: se vanter, exagérer; "Arrête-donc t'escarrer"

escrimer: travailler dur; "Il s'escrime du matin jusqu'au soir"

étriver: se fatiguer; "J'm'étrive au travail"

étriver: agacer; "Arrête de l'étriver, est assez tannant sans ça"

fiat: confiance; "Ya pas fiat à avoir avec lui"

fion: audace; "Ça prend du fion pour y répondre comme à faite"

flacatoune: alcool de fabrication domestique; "J'me souviens qui fesaient d'la flacatoune ensemble"

flaser: raccomoder, border, coudre des morceaux de tissus ensemble; "Ça m'a pris une semaine à flaser ma courte-pointe"

flot: jeunes enfants, adolescents; "As-tu vu la gang de flots quié passé par icite, j'me d'mande ben ous quialla"

galoche: souliers trop grands ou usés; "Ous-tu vas avec tes galoches"

gargothon: gorge; "J'ai une arête de pris dans le gargothon"

ginguer: sauter d'un côté à l'autre sans regarder où l'on va, s'amuser en bougeant beaucoup; "Les enfants sont encore allés ginguer sur les lites (lits)"

godasse: vieux souliers; "J'y ai dit d'enlever ses godasses"

grichou: crépu, moutonné; "J'ai lavé son gilet, yé devenu toute grichou"

guenillou: qui a l'air vagabond; "Cé pas drôle de voir comme yé rendu guenillou"

jarnigouenne: le bon sens, le talent; "Ya pas grand jarnigouenne pour avoir faite ça"

jongler: réfléchir, penser; "Cesse de jongler pi agis"

kickeux: chialeux, personne qui a toujours quelque chose à redire; "C'est un kickeux, t'arriveras jamais à le contenter"

lurette: longtemps; "Ya belle lurette qu'à reste pu icite"

magané: fatigué; "Mon Dieu qu't'as l'air magané aujourd'hui"
margoulette: gorge, bouche; "La pauvre, elle a reçu la balle en plein sur la margoulette"
marionnettes: aurores boréales; "R'garde les marionnetes, la température va changer"
mémérage: commérage, bavardage; "Arrête ton mémérage"
ménager: économiser; "Ya fallu qui ménage pour avoir sa maison"
morniffe: tape, taloche; "Quand y en a eu assez, il lui a donné une bonne morniffe"

nippes: vêtements, guenilles; "Ramasse tes nippes, je fais le ménage"

pantoute: pas du tout; "Vas-tu r'tourner le voir. — Pantoute, j'en ai assez faite pour lui"
pataclan: attirail encombrant; "Yé t'arrivé hier avec toute son pataclan"
peignure: coiffure; "T'as un belle peignure"
pendrilloche: garniture qui pend; "Ya rajouté un tas de pendrilloches à sa voiture"
pichous: pantouffle; "Le plancher est fret, j'vas mettre mes pichous"
pigrasser: tripoter, fricoter; "Veux-tu ben cesser de pigrasser dans ton assiette"
picocher: tirailler, agacer; "Les enfants se sont picochés toute la journée"
poudrailler: début de tempête neigeuse et venteuse; "Jean dit qui commence à poudrailler dehors"

raboudiner: rétréci; "J'ai lavé mon gilet et yé toute devenu raboudiné"

ramène: balance; "La ramène marquait 110 livres"

ratatichonné: froissé; "J'ai sorti sa chemise de la valise, elle était drôlement ratatichonnée"

sans-desseln: stupide; "On dirait quié sans-dessein des fois"

siler: émettre un son aigu, nazillard; "La petite fille à Louise avait mal aux oreilles, a silé toute la nuit"

sniker: épier, écornifler; "Chu allé sniker pour voir s'qui fabriquait"

tapocher: donner des coups de poings, se battre; "Si tu n'arrêtes pas je te tapoche"

tarlan: tannant; "As-tu déjà vu un tarlan pareil"

tiraille ou tirasse: nerf dans la viande; "Les enfants n'ont pas voulu manger de viande parce qui disaient qu'avait de la tirasse"

teindu: quelqu'un qui soutient toujours le même parti politique; "Tu ne le feras pas changer d'idée, ya toujours été teindu"

tête d'oreiller: taie d'oreiller; "Oublie pas de changer les têtes d'oreiller"

zigonner: travailler avec insistance; "Ça fait deux jours qui zigonne son auto"

Voici aussi quelques expressions populaires:

se donner un air d'aller: se préparer, trouver une façon de s'introduire sans que ça paraisse

le bon Dieu le sait le diable s'en doute: quelque chose d'incertain

une tête enflée: quelqu'un de prétentieux

la broue dans le toupet: se dépêcher

tête de ploche: quelqu'un de têtu

rien que sur une pinotte: excité, pressé

ruer dans les brancards: se fâcher

ronger son frein: avoir de la rancune

grimper dans les rideaux: s'énerver

prendre le mors au dent: perdre contenance

se prendre pour le nombril du monde: se prétendre

avoir la moppe: bouder

chiquer de la guenille: être mal à l'aise

c'est de valeur: c'est dommage

avoir les oreilles dans le crin: être courroucé

des culottes à marée haute: des pantalons trop courts

faire du jour: ne ferme pas étanche

comme un cheveu sur la soupe: par surprise

mener le train: semer la discorde

à la pochétée: en grande quantité

La donation par contrat

Nos ancêtres ont été les témoins d'une coutume établie dès les débuts de la colonie et qui s'est maintenue jusqu'au début du vingtième siècle, laquelle permettait à un fils de cultivateur de prendre la relève de ses parents, pour entrer en possession de l'entreprise familiale que l'on savait avoir été léguée de père en fils depuis quelques générations. Comme il était impossible pour un fils de cultivateur de se procurer les fonds nécessaires pour en faire l'achat à prix d'argent sans aucune autre obligation, cette coutume voulait que les parents procèdent par donation.

Cette donation comportait, dans la plupart des cas, de nombreuses obligations que le fils était tenu de respecter jusqu'au décès de ses parents. En faisant la lecture des paragraphes ci-dessous, extraits de la donation de madame Charles Coulombe, née Clémentine Lebel, à son fils Philippe en 1888, nous serions portés à croire que la donatrice était très exigeante. Cependant, si nous nous reportons à cette époque, nous constatons que c'était le seul moyen, pour la donatrice, d'assurer son existence pour le reste de ses jours. Les lois ne protégeant pas le citoyen aussi efficacement qu'aujourd'hui et les mesures de sécurité sociale que nous connaissons maintenant, pension de vieillesse, assurance-maladie, etc., étaient inexistantes à cette époque.

Voyons le contenu de cette donation. (texte original)

"Cette donation est faite à charge par le donataire qui s'y oblige:

- 1°- Des dettes de la dite donatrice;
- 2°- Des droits seigneuriaux, municipaux et locaux;
- 3°- De payer, livrer, fournir & faire valoir à la dite donatrice, sa vie durant, une rente & pension annuelle & viagère de dix minots de blé secs & moulant, réduits en farine & apporté en le grenier, un demi d'orge que le donataire fera cribler, un demi-minot pois cuisants, vingt-cinq pommes de choux, cent livres de lard gras, un demi quartier de boeuf, un mouton livré vivant tous les deux ans, douze minots patates, de l'oignon, des herbes fraîches et salées, du poivre & du sel, du thé, café au besoin, vingt-cinq livres de sucre, un gallon de sirop, vingt-cinq livres de morue verte, un minot de harengs du Labrador, deux douzaines & demie d'oeufs par mois du quinze avril au quinze septembre de chaque année, de l'huile de charbon au besoin, un pot whisky en esprit & un pot de vin, de fournir le bois nécessaire pour chauffer la chambre de la dite donatrice convenablement.
- 4°- De plus, de lui livrer & faire valoir pour son habillement et entretien: —
Une jupe de petite étoffe du Pays, une jupe de flanelle deux chemises de flanelle & deux chemises de coton, une robe d'indienne, une paire de bottines de cuir, un tablier, deux capuches, deux mantelets, un corset; ces effets tous les ans; une robe noire propre, tous les trois ans des chapeaux d'hiver & d'été, un châle propre & une blouse d'hiver, des mitaines & des gants, un nuage, des chaussures d'hiver & d'été, propres, le tout au besoin;

5°- De soigner la dite donatrice tant en santé, qu'en maladie, cuire son pain, faire son ordinaire, balayer & laver son logement, laver & raccomoder ses hardes & linges de corps & de lit; lui procurer tous les secours, tant spirituels que temporels, la mener au service divin & ailleurs où elle voudra & aura besoin d'aller, dresser son lit, icelui changer de draps & couvertures au besoin, aller quérir le prêtre & le médecin au besoin; enfin en prendre un soin tout particulier, en égard à son âge & à son sexe.

6°- Arrivant son décès, la faire inhumer en terre sainte, lui faire chanter un service décent le jour de son inhumation & un autre semblable un an après, et lui faire dire le plus tôt possible après sa mort, vingt-cinq messes basses pour le repos de son âme.

La donatrice, sur tout ce que dessus donné, se réserve sa vie durant, l'usage & jouissance de tout ce qui suit, savoir:

1°- Une vache à lait & deux mères brebis, lesquelles seront soignées hiver & été par le donataire & par lui renouvelées au besoin; laquelle vache le donataire fera traire & couler le lait qui sera mis dans des vaisseaux fournis par lui, fera le beurre & le mettra en tinette au besoin;

2°- Une batterie de cuisine proportionnée à son usage & à son besoin, et les meubles nécessaires à son logement, le tout entretenu proprement & convenablement & renouvelé au besoin par le dit donataire;

3°- Le droit de vaquer dans la maison & autres bâtisses susdonnées, à son besoin & d'y mettre les effets dont elle aura besoin d'y mettre;

4°- Des places dans l'étable pour y mettre ses animaux & ceux de ses parents qui la visiteront; lesquels seront soignés par le dit donataire comme les siens propres;

5°- La chambre du sud-ouest de la maison sus-donnée, avec la chambre à coucher y attenante, dans lesquelles la dite donatrice aura droit d'y recevoir ses dits parents & amis qui la visiteront. Lesquelles chambres seront maintenues proprement & chaudement par le dit donataire.

6°- L'usage d'un poêle dans sa dite chambre lequel sera miné au besoin. La dite donatrice se réserve le plus sa vie durant l'usage & usufruit de son jardin potager.

Advenant la mort de la dite donatrice, la rente ci-dessus fixée & les arrrages d'icelle, demeureront entièrement éteints, amortis & consolidés au fonds des dits immeubles pour & au profit du dit donataire & ses ayant-cause.

La dite donatrice se réserve la maîtrise de tout ce que dessus donné pendant six ans de cette date, pendant lequel temps les parties devront vivre ensemble & en commun avec les revenus des dites propriétés.

Fabricants de beurre

Elzéar Belzile 1895 à 1927
Ildéphonse Coulombe
Clovis Roy
M. Malenfant
M. Malenfant
Jean-Noël Thibault
Viateur Morissette
Rosario Côté



Première beurrerie de St-Fabien village, située sur l'emplacement qu'occupe actuellement la maison d'Edilbert Morin. M. Elzéar Belzile, premier beurrier; aide: Charles Bellavance, fils de Jean.

Fabricants de fromage

2e rang, ouest:

Adélar Blais et Albini Cloutier
Louison Cloutier
Alphonse Bernier
Joseph Bernier
Jean-Baptiste Gagnon
Edouard Cloutier
Philius Fournier
Charles Cloutier
Elzéar Bernier
M. Côté

5e rang:

Oscar Gagnon
Paul D'Astous
Edouard Berger

Village:

Augustin Burns
Salomon Gagné

LA LOI DES 12 ENFANTS

Au début du siècle, une loi adoptée par le Gouvernement de la province de Québec autorisait le Ministre des Terres, Mines et Pêcherie à verser une prime de \$50.00 à un père de famille après que celui-ci eut fourni la preuve de la naissance de son douzième enfant. Pour que le ministre puisse verser cette prime, le propriétaire d'une exploitation forestière détenue sous licence de coupe de bois était tenu de déposer entre ses mains une somme équivalente, chaque fois que naissait un douzième enfant dans une famille domiciliée dans la région où il possédait cette exploitation.

Comme en fait foi les documents reproduits ci-dessous, monsieur Octave Boucher qui demeurait à St-Fabien en 1905, aurait bénéficié de cette prime lors de la naissance de son douzième enfant et un chèque de \$50.00 lui aurait été adressé le 15 août 1905.

No. 499.....

DÉPARTEMENT DES TERRES, MINES ET PÊCHERIES

BRANCHE DES VENTES.

CIRCULAIRE

Quebec, 8 mars..... 1905

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre demande du paiement de la prime de \$50.00 que vous avez choisie sous l'autorité de la loi des 12 enfants.

En réponse, je dois vous informer que cette prime ne vous sera payée par chèque de ce département, que lorsque le propriétaire du territoire sous licence de coupe de bois, dans les cantons les plus rapprochés de votre domicile, aura déposé cette somme de \$50.00 entre les mains de M. le Ministre des Terres, Mines et Pêcheries.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

E. E. TACHÉ,

Sous-Ministre.

*A Mr. Octave Boucher - St Fabien
Rimouski'*



Québec, 15 août 1905

Mon cher monsieur,

J'ai beaucoup de plaisir à vous transmettre un chèque au montant de \$50.00 en paiement de la prime à laquelle vous avez droit comme père de douze enfants. Vous voudrez bien signer le reçu annexé et le retourner au département des Terres de la Couronne, Québec.

Votre tout dévoué,

Auguste Tessier

Auguste Tessier

M. Octave Bouché

A. Fabien

Croix de bois



Sous les drapeaux, M. Eugène Roy, époux de Ernestine Michaud, qui s'est enrôlé pendant la guerre de 1914-1918.



Photo prise à la montagne du nord en 1953, à l'occasion d'une cérémonie spéciale pour la bénédiction de la croix nouvellement érigée. Sur la photo de droite, on aperçoit, de gauche à droite: Mme Edouard Bélanger et Léon Pelletier; les abbés Daniel Beaulieu et Stanislas Roy; M. Emmanuel Roy, l'abbé Robert Godbout, MM. Rodrigue Côté, Léopold Belzile, Mme Cyrice Cloutier et sa fille Héliène.

Que de détails...



M. Wellie Jean époux de Eva Roy. M. Jean était propriétaire d'une entreprise de menuiserie qu'il fit fonctionner pendant près de trente ans.



Deux des filles de M. André Bellavance: Laura-Aldée, épouse de Joseph D'Auteuil. Ce dernier était le frère de l'abbé Ls-David D'Auteuil. Diana, épouse de Donat Voyer [Pascal].



De gauche à droite: M. Napoléon Roy, fils, époux de Marie Bellavance [William]. M. Romuald Roy, époux de Desneiges Bellavance. Cette dernière s'est remariée à Joseph Mercier [Pitt].

Les contrebandiers de Saint-Pierre et Miquelon

Notre Islet-aux-Flacons ne fut pas que le repaire supposé des corsaires et des pirates du XVI^e siècle. Plus près de nous, vers 1920 environ, des individus suspects y faisaient des escales furtives pour livrer le précieux alcool de contrebande provenant des îles de Saint-Pierre et Miquelon. Replaçons dans son contexte historique, cette curieuse épisode de l'histoire du Québec, car il faut bien l'avouer, jamais les hors-la-loi n'ont été si en vogue et n'ont bénéficié d'autant de complaisance de la part des masses populaires.

A la fin de la première guerre mondiale, le gouvernement du Québec avait voté la loi de prohibition interdisant la fabrication, le transport et la vente de toute boisson alcoolique, mesure destinée à raffermir les bonnes moeurs des Québécois. En 1920, une loi semblable entra en vigueur sur toute l'étendue du territoire américain. On dit que peu de lois avaient été aussi massivement et impunément violées tant aux Etats-Unis que dans notre province. Non seulement ceux qui avaient l'habitude de boire peu ou prou s'organisèrent pour se procurer des boissons - soit en achetant clandestinement ou en organisant son propre alambic - mais, ceux qui ne buvaient pas auparavant, se découvrirent un goût très vif pour les alcools. Pour répondre à la demande, des réseaux de trafiquants surgirent tant au Québec qu'aux Etats-Unis. La profession de "bootlegger", c'est-à-dire vendeur d'alcool de contrebande, devint une occupation des plus lucratives qui soient.

Les "bootlegger" se procuraient l'alcool aux îles de Saint-Pierre et Miquelon où la prohibition n'avait pas cours, car il s'agit d'une possession de la France, non loin de la province de Terre-Neuve. Les goélettes des contrebandiers pouvaient voguer sans crainte dans les eaux du golfe Saint-Laurent mais ils devenaient traqués quand il pénétraient dans les eaux territoriales du Québec qui commencent avec le début du fleuve Saint-Laurent, c'est-à-dire passé Pointe-des-Monts sur la rive nord ou Sainte-Anne-des-Monts sur la rive sud.

Presque toutes les paroisses qui longent le fleuve ont reçu la visite des contrebandiers, de connivence avec des citoyens de l'endroit, et s'adonnèrent au commerce illégal du "miquelon", ainsi que l'on prit l'habitude de désigner le whisky des îles françaises. Un important réseau de contrebande s'organisa et le fleuve Saint-Laurent fourmilla de bateaux transportant clandestinement la boisson si recherchée. Il y avait des "cachettes à miquelon" tout le long du fleuve pour approvisionner nos villageois, bien qu'une énorme quantité d'alcool parvenait à gagner le chemin des Etats-Unis.

Les contrebandiers n'avaient pas toujours la voie libre; quelquefois ils étaient pourvus par les frégates du gouvernement qui essayaient de surprendre les contrevenants. Mais il était particulièrement difficile d'arrêter les trafiquants car la cargaison d'alcool était discrètement rejetée à la mer, aussitôt qu'un navire de police était en vue. C'est ainsi que, à plusieurs reprises, nos ancêtres trouvèrent des caisses pleines de bouteilles de whisky sur

le rivage, rejetées par les vagues. L'Islet-aux-Flacons ainsi que le Cap-à-l'Orignal ont servi de cachette au temps de la prohibition et plusieurs de nos concitoyens se trouvèrent impliqués dans ce trafic clandestin. De plus, on affirme que plusieurs gens de notre paroisse avaient pris l'habitude d'aller régulièrement à la grève pour s'assurer que la marée n'avait pas rejeté un colis insolite sur le rivage. Ce trafic suscita bien quelques oppositions chez-nous, mais là aussi on affirme que les dénonciateurs y trouvaient bien plus un plaisir mesquin qu'un réel souci de faire respecter la loi pour le bien-être de la population. Cela suscita d'ailleurs des scènes incongrues que nos parents rappellent avec humour et fantaisie. En effet, les amis des "bootlegger", les rôdeurs de grève et les indicateurs s'épiaient journallement et se livraient une lutte farouche. Les partisans de la prohibition surveillaient les adeptes de la pêche miraculeuse car l'application de la loi rendait coupable, tant le contrebandier, que celui qui était simplement pris en possession d'alcool même s'il s'agissait d'une heureuse trouvaille...La crainte des dénonciateurs incita quelques-uns de nos concitoyens à user de moyens plus efficaces que la persuasion pour faire taire les mouchards et leur rappeler gentiment de se mêler de leurs affaires. On dit que les rôdeurs de grève s'armaient de carabines et tiraient dans les roues des calèches pour faire fuir certains individus qui s'intéressaient d'un peu trop près à leurs randonnées maritimes. Il se produisit aussi des incidents cocasses que les anciens s'amusaient encore à raconter. On rapporte ainsi qu'un groupe de trafiquants, arrêtés sur la parole d'un délateur, avaient usé d'un moyen de représailles un tant soit peu farfelu. Le dénonciateur fut conduit dans une ville voisine et relâché complètement nu, advenue que pourra du malheureux! Toute cette épisode de la prohibition donna lieu à des situations tragiques ou amusantes et même burlesques qu'on hésite à raconter. Dans la plupart des cas, les contrevenants bénéficiaient du soutien populaire et ce sont les dénonciateurs qui s'attiraient le plus d'ennuis et risquaient d'être tenu en opprobre par les simples citoyens.

La prohibition ne fut bientôt plus qu'un souvenir. En 1921, le gouvernement du Québec prend le contrôle de la vente de l'alcool. En effet, comme la fraude et la contrebande se pratiquaient sur une grande échelle et que la loi de la prohibition paraissait très impopulaire, le gouvernement Taschereau eut l'idée d'une régie des spiritueux. "Québec sera le premier gouvernement en Amérique à étatiser la vente des boissons alcooliques".³ Le 25 février 1921, une loi établit la régie gouvernementale des alcools et créa la Commission des Liqueurs. Désormais, les gens pouvaient sans crainte consommer de l'alcool et le whisky des îles françaises se fit de plus en plus rare. La loi interdisait cependant la fabrication domestique de l'alcool; le plaisir des alambics dura bien quelques années mais s'estompa parce que les boissons offertes sur le marché étaient généralement de bien meilleure qualité que la "flacatoune". Quant aux rôdeurs de grève, ils ne pouvaient plus désormais, compter que sur la malchance des plus rares contrebandiers américains⁴ qui utilisaient le fleuve Saint-Laurent pour leur trafic clandestin.

3 J. Lacoursière et al., Canada-Québec, Synthèse Historique, P. 500

4 La prohibition des boissons alcooliques aux Etats-Unis ne sera abolie qu'en 1931.

Voici une liste de religieux et religieuses de Saint-Fabien

Rioux, l'abbé Alphonse, né le 25 septembre 1891, d'Hermel Rioux et de Marie Belzile. Prêtre pour Rimouski le 20 mai 1917. Décédé le 2 novembre 1918, à Grande-Rivière.

Côté, l'abbé Emile, né le 13 octobre 1893, de Joseph Côté et d'Elzire Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 22 septembre 1917. Décédé.

Bélanger, l'abbé J.F. Eugène, né le 11 octobre 1893, de Clovis Bélanger et de Virginie Roy-Lauzon. Prêtre le 31 août 1919. Décédé en 1959.

Rioux, Mgr Louis-David, né le 8 décembre 1893, de Pierre Rioux et d'Eulalie Bérubé. Prêtre pour Rimouski le 29 mai 1920.

Gagnon, R.P. Charles, P.B. né le 6 avril 1894, de Frédéric Gagnon et d'Henriette Côté. Entre chez les Pères Blancs d'Afrique. Prêtre le 29 juin 1921. Décédé en Afrique.

Berger, l'abbé Louis-Philippe, né le 10 septembre 1896, d'Auguste Berger et de Clémentine D'Astous. Prêtre pour Rimouski le 26 mai 1923.

Lepage, l'abbé Charles-Hector, né le 12 mars 1899, de Pierre Lepage et d'Elisabeth Dubé. Prêtre pour Rimouski le 26 mai 1923.

Gagnon, Mgr Fortunat, né le 19 novembre 1898, de Frédéric Gagnon et d'Henriette Côté. Prêtre pour Rimouski le 20 juillet 1924. Décédé le 26 octobre 1966.

Roy, Chanoine Désiré, né le 4 avril 1895, de Josaphat Roy et de Marie Gaudreau. Prêtre pour Haileybury le 3 avril 1927. Décédé le 13 décembre 1963.

Albert, R.P. Arthur, O.P. né le 9 février 1903, de Joseph Albert et de Claire Fortin. Entre chez les Dominicains. Prêtre le 1er mai 1930. Décédé le 13 juin 1974.

D'Astous, l'abbé Albert, né le 29 octobre 1904, de Pierre D'Astous et de Rose-Anne Côté. Prêtre pour Rimouski le 8 juin 1930. Décédé le 19 mai 1977.

Blais, l'abbé Philippe, né le 3 octobre 1903.

Rioux, l'abbé Grégoire, né le 21 décembre 1907, de J.-Hermel Rioux et de Marie Belzile. Prêtre pour Rimouski le 29 juin 1933.

Blais, R.P. Conrad, O.M.I., né à St-Valérien, le 1er juillet 1905, d'Omer Blais et de Célestine Turcotte. Prêtre chez les Oblats de Marie-Immaculée le 24 juin 1935. Missionnaire au Lesotho. Décédé le 23 décembre 1977.

Roy, l'abbé Raoul, né le 22 août 1907, de Charles Roy-dit-Lauzon et de Wilhelmine Mercier. Prêtre pour Rimouski le 24 juin 1935.

Hammond, R.P. Alphonse, O.M.I., né le 2 août 1912, de Napoléon Hammond et d'Alphonsine Brillant. Prêtre chez les Oblats de Marie-Immaculée le 11 Juin 1938. Missionnaire au Lesotho.

Côté, l'abbé Alcide, né le 18 mars 1911, de Samuel Côté et de Marie-Luce Roy.

Bellavance, R.P., Louis-Philippe, S.J., né le 25 juillet 1905, d'Ernest Bellavance. et d'Amanda Martin. Prêtre le 13 août 1939.

Belzile, Mgr Médard, né le 26 mars 1861, de François-Xavier Belzile-dit-Gagnon et d'Obéline Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 3 juin 1886. Décédé le 16 mai 1953.

Belles-Iles, l'abbé Alphonse, né le 9 février 1864, de Louis Belles-Iles-dit-Gagnon et de Justine Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 16 mars 1889. Décédé le 26 janvier 1915.

Boulet, l'abbé Joseph-Onésime, né le 29 mars 1865, de Michel Boulet et d'Émilie Sanschagrín. Prêtre à et pour Ottawa le 15 juin 1889. Décédé.

Côté, Chanoine Louis-Fabien, né le 26 avril 1871, d'Alexandre Côté et de Philomène Lavoie. Prêtre pour Rimouski le 30 mai 1896. Décédé le 26 mars 1941.

Belles-Iles, l'abbé Zénon, né le 21 mars 1873, de Louis Belles-Iles-dit-Gagnon et de Justine Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 23 mai 1897. Décédé le 7 novembre 1943.

Morin, Chanoine Désiré, né le 7 novembre 1868, d'Abraham Morin et de Philomène Gendreau. Prêtre pour Rimouski le 27 mai 1899. Décédé le 17 juin 1949.

Thibeault, R.P. Charles-François, O.P., né le 20 mai 1843, à St-Simon.

Bellavance, R.P. Samuel, S.J., né le 7 novembre 1872, de Jean (Johnny) Bellavance et d'Elmire Rioux. Entre chez les Jésuites le 9 août 1892. Prêtre le 8 juillet 1907.

Rioux, l'abbé J. Onésime, né le 4 octobre 1881, de J. Bte Rioux et d'Emma Chouinard. Prêtre pour Rimouski le 17 mai 1908, puis dans l'Ouest canadien. Décédé le 26 février 1942.

Belles-Iles, Chanoine J.-Clovis, né le 5 février 1883, de Louis Belles-Iles et de Justine Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 17 mai 1908. Décédé le 16 mars 1963.

Bellavance, R.P. François-Xavier, S.J., né le 28 décembre 1875, de Jean Bellavance et d'Elmire Rioux. Prêtre chez les Jésuites le 25 Juillet 1909. Décédé le 20 mai 1946.

Jean, R.P. Josaphat, Studite (Joseph-François -- Victorien Jean), né le 19 mars 1885, d'Edouard Jean et d'Elvine Lefèvre-Boulanger. Prêtre pour St-Boniface, puis entre chez les Basiliens à Uhniv en Galicie. Prêtre le 14 août 1910. Décédé le 8 juin 1972.

Sirois, l'abbé Alphonse, né le 7 juillet 1886, de Majorique Sirois et d'Aglaé Saint-Pierre. Prêtre pour Rimouski le 18 juin 1911. Décédé le 14 février 1954, à Rimouski.

Belzile, Chanoine Médard, né le 13 janvier 1889, de Fortunat Belzile et de Marie Simon. Prêtre pour Rimouski le 10 octobre 1912. Décédé le 25 avril 1970.

Jean, l'abbé Georges-David, né le 17 juillet 1888, d'Edouard Jean et d'Elvine Lefèvre-Boulanger. Prêtre pour Rimouski le 10 octobre 1912. Décédé le 25 avril 1970.

Fortin, Mgr Alphonse, né le 13 mai 1889, de Noël Fortin et de Clorinthe Garant. Prêtre pour Rimouski le 1er mai 1913. Décédé le 7 janvier 1974.

Thibeault, l'abbé Désiré, né le 1er novembre 1887, de Cyrille Thibeault et de Clarisse Gaudreau. Ordonné à Rimouski le 28 juin 1914 pour Régina, puis à Gavelbourg. Depuis 1932 à Amos, Qué.

Gendreau, R.P. Roger, S.S.S., né le 10 février 1912, d'Adélarde Gendreau et d'Emma Côté. Entre chez les Pères du St-Sacrement en 1933. Prêtre le 29 juin 1940.

Côté, l'abbé Gérard, né le 11 septembre 1910, de Léon Côté et d'Anne Gagné. Prêtre pour Rimouski le 24 février 1941.

Fournier, l'abbé Euclide, né le 26 avril 1916, d'Ernest Fournier et d'Alice Harton. Prêtre pour Rimouski le 7 juin 1941. Décédé le 28 avril 1966.

Boucher, l'abbé Hermel, né le 23 janvier 1914, de Joseph Boucher et d'Amanda Pelletier. Prêtre pour Gaspé le 8 juin 1941.

Roy, l'abbé Joseph, né le 26 août 1922, de Joseph-Napoléon Roy et d'Anna Bellavance. Prêtre pour Ottawa le 20 juin 1948.

D'Astous, l'abbé Yvon, né le 19 juin 1922, de Pierre d'Astous et de Rose-Anne Côté. Prêtre pour Rimouski le 6 septembre 1948.

Belzile, l'abbé François-Xavier, né le 3 août 1923, d'Ernest Belzile et de Jeanne Bellavance. Prêtre pour Rimouski le 5 février 1950.

Morin, l'abbé Marcel, né le 12 janvier 1921, d'Oscar Morin et d'Anna Roy. Prêtre pour Rimouski le 8 juillet 1951.

Roy, l'abbé Jean-Guy, né le 15 juillet 1925, de Pierre Roy et de Marie-Luce Côté. Prêtre pour Rimouski le 7 juin 1952.

Brillant, l'abbé Gaétan, né le 26 avril 1928, d'Irénée Brillant et d'Albertine Roy. Prêtre pour Rimouski le 12 juin 1954.

D'Astous, l'abbé Luc, P.M.E., né le 14 septembre 1929, de Désiré D'Astous et d'Eugénie Belzile. Prêtre pour les Missions Etrangères le 24 juillet 1955.

Brillant, l'abbé Raynald, né le 14 février 1935, d'Irénée Brillant et d'Albertine Roy. Prêtre pour Rimouski le 14 juin 1959.

Vignola, l'abbé Paul-Emile, né et baptisé à Ste-Blandine, le 6 août 1940, de Philippe Vignola et de Clorinthe Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 27 juin 1965.

Gaudreau, R.P. Clément, S.S.M., né le 13 décembre 1926, de J.-Clément Gaudreau et de Diane Roy. Entré chez les Servites de Marie le 16 août 1948. Profès le 17 août 1949. Prêtre le 17 mars 1956.

Beaulieu, l'abbé Yvon, né le 9 avril 1930, d'Israël Beaulieu et d'Alice Brillant. Ordonné le 4 juin 1956 pour le diocèse de Manchester, E.U.

D'Astous, l'abbé Léopold, né le 30 novembre 1932, de Joseph D'Astous et d'Alice Lagacé. Prêtre pour Rimouski le 26 mai 1956. Missionnaire au Brésil.

Gagnon-Belzile, l'abbé Louis, né aux Trois-Pistoles, le 2 septembre 1836.

Lebel, l'abbé David, né à St-Germain de Rimouski, le 5 décembre 1851, de Jean-Baptiste Lebel et de Céline Gagné. Prêtre pour Rimouski le 18 mai 1877. Décédé à Ste-Angèle, le 9 juillet 1917.

Dubé, l'abbé Joseph-Marie, né à St-Jean-Port-Joli, le 4 décembre 1857, de Benjamin Dubé et d'Anastasie Pelletier, qui dans la suite résidèrent à St-Fabien et Baie-des-Sables.

Sirois, l'abbé Emile, né à St-Simon-de-Rimouski, le 30 septembre 1874.

Blais, R.P. André-Albert, O.M.I., né 5 Fall-River, le 28 juillet 1902, d'Omer Blais et de Célestine Turcotte qui vinrent résider à St-Valérien. Prêtre pour les Oblats de Marie-Immaculée le 25 mai 1929. Missionnaire au Lesotho, Afrique.

Devost, R.P. Clovis, O.F.M. Cap., né à St-Mathieu, le 14 janvier 1932.

Vignola, l'abbé Grégoire, né et baptisé à Ste-Blandine, le 10 février 1945, de Philippe Vignola et de Clorinthe Bélanger. Prêtre des Missions Etrangères le 15 juillet 1973. Missionnaire en Indonésie.

Frères Jésuites

Fr. Théophile Rousseau, né le 28 février 1876. Entré au noviciat le 29 octobre 1898. Profès le 30 octobre 1900. Voeux perpétuels le 15 août 1909. Décédé le 15 novembre 1936.

Frères des Ecoles Chrétiennes

Fr. Sylvius-de-la-Merci (Sylvio Fortin), né le 20 août 1894, fils de Philius Fortin.

Fr. Maximien-Rémi (Emile Roy-Lauzon), fils d'Auguste Roy-Lauzon et d'Azilda Thibault. Décédé au noviciat de Maisonneuve le 21 février 1911.

Fr. Antonin (Chs-Eugène Bellavance), né le 11 janvier 1896, fils de Jean Bellavance et de Cécile Martin. Décédé.

Fr. Macor-Stanislas (Albert Côté), né le 24 mars 1891, fils de Jean Côté et de Joséphine Gaudreault. Profès en 1909. Décédé à Laval-des-Rapides le 8 décembre 1918.

Frères Oblats de Marie-Immaculée

Fr. Alban Boucher, né le 8 juillet 1912, d'Adélarde Boucher et de Marie-Anna Gagnon. Profès le 8 décembre 1933. A la Maison Généralice des Oblats à Rome (Archiviste général).

Fr. Louis-Edgar Rioux, né le 7 août 1914, de Philius Rioux et de Marie-Adèle Jean. Profès le 8 septembre 1937. Missionnaire au Keewatin.

Fr. Ludger-Roland Voyer, né le 2 octobre 1909, de Cléophas Voyer et de Marie Bérubé. Profès le 19 mars 1935. Décédé le 11 juillet 1943.

Fr. Joseph Blais, né le 28 février 1906, d'Omer Blais et de Célestine Turcotte. Missionnaire en Afrique.

Frères des Clercs de Saint-Viateur

Fr. Aurèle Jean, né le 5 août 1880, d'Edouard Jean et d'Elvina Boulanger. Entre au noviciat le 31 mars 1895. Profès le 31 juillet 1897. Décédé le 31 mai 1913.

Fr. Denis Côté, né le 2 mars 1946. Entré au noviciat en août 1963. Décédé le 14 janvier 1964.

Frères du Sacré-Coeur

Fr. Albertin (Paul Beauchesne), né le 17 mai 1918, de Ludger Beauchesne et d'Aimée Coulombe. Profès le 15 août 1934. Missionnaire à Madagascar.

Fr. Laurent (André Bérubé), fils de Théophile Bérubé. Profès le 30 août 1918.

Frères chez les Pères Blancs

Fr. Ulric (Joseph-Alphonse Beaulieu), né le 26 novembre 1916, d'Ulric Beaulieu et de M.-Blanche Labrie. Entre chez les Pères Blancs d'Afrique où il prononce ses vœux en 1939. Missionnaire à Malawi.

Frères Rédemptoristes

Fr. Louis-Jacques Côté, fils d'Hilaire Côté, né le 1er octobre 1933.

Les Servantes du Très Saint-Sacrement

Sr Marie-Aimée-du-St-Sacrement (Aimée Michaud), fille d'Arsène Michaud. Professe le 24 mai 1941.

Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

Sr Marie-Simonne (Jeanne Belzile), fille de Louis-Gonzague Belzile. Professe le 19 mars 1932.

Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke

Sr Ste-Justine (Joséphine Rioux), fille de Marcellin Rioux. Professe le 16 juillet 1902. Décédée le 21 mars 1943.

Sr St-Rémi (Marie-Claire Gagnon-Belzile), fille de Rémi Gagnon-Belzile. Professe le 7 janvier 1910.

Sr Ste-Cécile-de-Rome (Marie-Rose Michaud), fille d'Achille Michaud. Professe le 9 juillet 1912.

Sr St-Valérien (Marie-Anne Michaud), fille d'Achille Michaud. Professe le 5 août 1933.

Sr St-Raymond-de-Toulouse (Renée-Jeanne Gagnon), fille d'Alphonse Gagnon. Professe le 10 janvier 1945.

Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours

Sr Marie-de-la-Protection (Rose-Alma Rioux), fille de Victor Rioux. Professe le 15 juillet 1920. Décédée le 14 décembre 1952.

Sr St-Fabien (Cécile D'Astous), fille d'Ernest D'Astous. Professe le 10 juillet 1938.

Sr Georges-Ernest (Alexandra D'Astous), fille d'Ernest D'Astous. Professe le 9 janvier 1943.

Sr St-Zéphirin (Marguerite-Marie D'Astous), fille d'Ernest D'Astous. Professe le 21 juillet 1946.

Sr Anne-Marie (Marie-Anne D'Astous), fille d'Ernest D'Astous. Professe le 15 février 1952.

Congrégation Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal

Sr Blanche Bellavance, fille de Jean Bellavance. Professe le 16 mars 1938.

Soeurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique

Sr St-Ulric (Marie Beaulieu), fille d'Ulric Beaulieu et de M.-Blanche Labrie. Entrée en Communauté le 3 octobre 1938.

Sr Charles-Antoine (Antoinette Gagnon), fille de Pierre Gagnon. Entrée en Communauté le 3 octobre 1945. A Sikasso, Mali, Afrique Occidentale.

Soeurs de la Présentation de Marie

Sr Marie-Esther (Valérie Morest), fille de Joseph Morest. Professe le 15 août 1921.

Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs

Sr Marie-de-Ste-Madeleine (Rose-Anne Desjardins), née le 29 juin 1878, d'Ancline Desjardins. Professe le 4 janvier 1906.

Sr Marie-de-Ste-Marine (Marie Lévesque), née le 22 novembre 1878, de Téléphore Lévesque. Professe le 15 août 1909.

Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Sr St-Gérard-du-Crucifix (Mathilda Fortin), née le 30 janvier 1883, de Wilfrid Fortin et de Clémentine Jean. Professe le 6 mai 1913.

Sr Ste-Marie-de-Loyola (Marie-Anne Voyer), née le 7 mars 1896, de Cléophas Voyer et de Marie Bérubé. Professe le 18 août 1932.

Soeurs de la Charité de Québec

Sr St-Philippe-Béniti (Marcelline Morin), fille de Charles Morin. Professe le 13 juillet 1894. Décédée le 31 décembre 1914.

Sr St-Pierre-Célestin (Evangéline D'Astous), fille de Zéphirin D'Astous. Professe le 18 août 1887. Décédée le 18 avril 1936.

Sr St-Majoric (Céline Sirois), fille de Majorique Sirois. Professe le 28 août 1898. Décédée le 25 janvier 1954.

Sr St-Sirice (Marie-Anna Belles-Iles), fille de Louis Belles-Iles. Professe le 25 août 1898. Décédée le 8 février 1911.

Sr Ste-Blanche (Marie-Rose Côté), fille d'Arsène Côté. Professe le 25 août 1899. Décédée.

Sr St-Illuminat (Jeanne Gagnon), fille d'Elzéar Gagnon. Professe le 20 mars 1905.

Sr Ste-Flora (Philomène Thibault), fille de Gilbert Thibault. Professe le 14 décembre 1907.

Sr St-Lucinus (Joséphine Couillard), fille de Philippe Couillard. Professe le 27 avril 1911. Décédée le 1er février 1921.

Sr Henri-Suzo (Marie-Rose Berger), fille de Lazare Berger. Professe le 21 décembre 1911.

Sr Ste-Luliana (Marie-Anne Boucher), fille d'Octave Boucher. Professe le 15 décembre 1913. Décédée le 18 juillet 1927.

Sr St-Pierre-de-Vérone (Aimée Berger), fille de Lazare Berger. Professe le 16 décembre 1914. Décédée le 3 février 1955.

Sr St-Euphénus (Emma Côté), fille de Narcisse Côté. Professe le 15 janvier 1926.

Sr St-Pascal (Rose-de-Lima Gagnon), fille de Théodore Gagnon. Professe le 15 janvier 1926.

Sr Ste-Marie-Noël (Marie Rioux), fille de Victor Rioux. Professe le 16 juillet 1928.

Sr St-Isaïe (Nellie Canuel), fille d'Ernest Canuel. Professe le 15 juillet 1934. Décédée le 22 novembre 1955.

Sr Ste-Germaine-de-France (Germaine Michaud), fille de Théophile Michaud. Professe le 15 Juillet 1934.

Sr Ste-Aurela (Cécile Bellavance), fille de Joseph Bellavance. Professe le 15 juillet 1940.

Sr Ste-Augustine (Elvine Brillant), fille d'Eugène Brillant. Professe le 15 juillet 1949.

Sr St-Noël-Henri (Adrienne Théberge), fille de Noël Théberge. Professe le 15 juillet 1953.

Sr Ste-Léa (Léa Théberge), fille de Noël Théberge. Professe le 15 janvier 1954.

Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge

Sr St-Philippe-de-Jésus (Clémentine Coulombe), fille de Philippe Coulombe. Professe le 15 août 1919.

Soeurs du Bon-Pasteur de Québec

Sr Ste-Claire-des-Anges (Céline Gagnon), fille de Paul Gagnon. Professe le 15 août 1940.

Sr Marie-Anne (Antoinette Gagnon), fille de Paul Gagnon. Professe le 15 août 1947.

Soeurs de la Miséricorde

Sr St-Ferdinand-de-Castille (Léontine Rioux), fille de Marcel Rioux. Professe le 8 septembre 1893. Décédée le 3 juillet 1944.

Sr Ste-Thècle (Amanda Raymond), fille de Louis Raymond. Professe le 8 septembre 1911. Décédée le 8 février 1961.

Sr Ste-Alice (Aurore Dubé), fille De Malcolm Dubé. Professe le 8 septembre 1911. Décédée le 4 janvier 1963.

Sr St-Pascal-Baylon (Julie Côté), fille de Joseph Côté. Professe le 15 août 1915. Décédée le 27 janvier 1962.

Sr Ste-Appoline (Eugénie Côté), fille de Joseph Côté. Professe le 16 janvier 1917. Décédée le 26 octobre 1976.

Sr Marie-de-la-Providence (Jeanne Rioux), fille d'Hermel Rioux. Professe le 16 janvier 1925.

Sr Ste-Marie-Bernard (Rachel Roy), fille de Joseph Roy. Professe le 16 juillet 1935.

Soeurs Ste-Anne

Sr Marie-Paule (Augustine Boulanger), fille d'Abraham Boulanger et Clarisse Gagné. Décédée le 27 mars 1918, à l'âge de 62 ans.

Ursulines de Gaspé

M. St-Augustin (Germaine Belles-Iles), fille de Cyrice Belles-Iles. Professe le 2 août 1929.

Ursulines de Rimouski

M. St-François-Xavier (Marie-Rose Bellavance), fille de Joseph Bellavance. Professe en 1911.

M. Marie-des-Anges (Marie Gagné), fille de Xavier Gagné. Professe en 1914.

M. Ste-Rose-de-Lima (Marie-Luce Belles-Isles), fille de Cyrice Belles-Isles. Professe en 1914. Décédée en 1959.

M. St-Stanislas-Kostka (Marie-Louise Bellavance), fille de Joseph Bellavance. Professe en 1914.

M. St-Ignace-de-Loyola (Marie-Blanche Bellavance), fille d'Ernest Bellavance. Professe en 1917.

M. Ste-Geneviève (Ernestine Ouellet), fille d'Ernest Ouellet. Professe en 1919.

M. St-Alphonse-Rodriguez (Marie-Rose Bellavance), fille d'Ernest Bellavance. Professe en 1919.

M. Marie-du-Bon-Conseil (Berthe Belles-Iles), fille de Cyrice Belles-Iles. Professe en 1921.

M. Ste-Marguerite-Marie (Laure Bellavance), fille d'Ernest Bellavance. Professe en 1926. Décédée en 1945.

M. Marie-de-la-Trinité (Yvonne Belzile), fille d'Arthur Belzile. Professe en 1931. Décédée le 14 octobre 1977.

M. Marie-du-Rédempteur (Janette Dubé), fille d'Hilaire Dubé. Professe en 1949.

M. Marie-Immaculée (Monique Belzile), fille d'Arthur Belzile. Professe en 1949. Missionnaire à Maillardville, C.C.

M. Ste-Clotilde (Noëlla Coulombe), fille de Rémi Coulombe. Professe en 1950.

M. Ste-Valérie (Monique Coulombe), fille de Rémi Coulombe. Professe en 1950.

M. St-Charles-Garnier (Gertrude Bernier), fille d'Alphonse Bernier. Professe en 1952.

M. St-André (Madeleine Boulanger), fille d'Edmond Boulanger. Professe en 1952.

M. Marie-des-Lys (Aline Hudon), fille d'Albert Hudon. Professe en 1955.

M. Anne-de-Jésus (Isabelle Bélanger), fille d'Qmer Bélanger. Professe en 1959.

Soeurs de la Providence

Sr Gertrude-du-St-Sacrement (Marie-Ange Fortin), fille de Philiias Fortin. Professe le 19 juillet 1923.

Sr Marie-de-la-Purification (Amérilda Côté), fille de Narcisse Côté. Professe le 19 novembre 1925.

Sr Louis-Arthur (Anne-Marie Côté), fille de Louis - Joseph Côté. Professe le 12 février 1926.

Sr Vincent-de-Paul (Marie Roy), fille de Napoléon Roy. Professe le 19 juillet 1931.

Sr Narcisse-Joseph (Marie-Aimée Côté), fille de Narcisse Côté. Professe le 19 juillet 1935.

Sr Marie-Fabien (Juliette Rioux), fille de Fabien Rioux. Professe le 19 juillet 1940.

Sr Marie-Théodore (Madeleine Morais), fille de Télesphore Morais. Professe le 19 juillet 1940.

Sr Cécilia (Anita Thériault), fille d'Irénée Thériault. Professe le 28 février 1949.

Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé

Sr Marie-de-la-Salette (Pierrette Hammond), née le 2 septembre 1936, d'Israël Hammond et d'Alice Cloutier. Professe perpétuelle le 11 février 1964.

Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée

Mlle Thérèse Belzile, née le 18 février 1932, de J.-Rémi Belzile et d'Hilda Bellavance. Professe le 6 janvier 1958. Missionnaire au Chili.

Mlle Gemma Voyer, née le 13 janvier 1937, de Joseph Voyer et de Jeanne Voyer. Professe le 15 août 1961.

Soeurs Jésus-Marie de Sillery

M. Marie-de-la-Providence (Généville Rioux), née en 1869, de Marcel Rioux et de Lina Roussel. Professe le 21 mars 1895. Décédée le 17 mai 1922.

M. St-Pierre Célestin (Marie-Anna D'Astous), née le 26 juin 1896, de Zéphirin d'Astous et d'Alma Pelletier. Professe le 12 août 1920. Décédée le 15 juillet 1955.

Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph

Sr Lucille Brillant, née le 31 août 1940, de Mathias Brillant et de Blanche-Alice Brillant. Professe le 22 août 1969.

Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

Sr Marie-de-la-Providence (Angéline Cimon), née le 2 août 1876, de François Cimon et d'Elisabeth Parent. Professe le 3 octobre 1899. Décédée le 12 janvier 1962.

Sr Marie-de-Ste-Joséphine (Hénédine D'Astous), née le 28 février 1879, de Magloire D'Astous et de Léa Lebel. Professe le 27 avril 1901. Décédée le 7 janvier 1936.

Sr Marie-de-St-Laurent (Rose-Anna Cimon), née le 30 janvier 1879, de François Cimon et d'Elisabeth Parent. Professe le 27 avril 1902. Décédée le 14 juillet 1967.

Sr Marie-de-Ste-Dosithée (Philomène Côté), née le 5 mai 1885, de Joseph Côté et de Philomène Pineault. Professe le 17 juillet 1908. Décédée le 17 juin 1912.

Sr Marie-de-Ste-Monique (Célanire Côté), née le 13 novembre 1886, de Joseph Côté et d'Elzire Bélanger. Professe le 16 août 1909. Décédée le 5 novembre 1914.

Sr Marie-de-Ste-Espérance (Marie-Anne Côté), née le 8 décembre 1880, d'Elzéar Côté et de Marie-Anne Canuel. Professe le 16 août 1909. Décédée le 11 février 1965.

Sr Marie-de-St-Octave (Antoinette Soucy), née le 20 août 1890, d'Octave Soucy et de Marie Pelletier. Professe le 15 août 1912.

Sr Marie-de-Lorette (Marie-Anne Coulombe), née le 29 mars 1894, de Philippe Coulombe et de Félixine Belzile. Professe le 15 août 1922. Décédée le 27 novembre 1964.

Sr Marie-de-St-Fabien (Palmyre Belzile), née le 16 août 1902, d'Emile Belzile et d'Alphonsine Côté. Professe le 2 février 1932. Décédée le 27 mars 1975.

Sr Marie-de-Ste-Thérèse-du-Carmel (Céline Belzile), née le 19 juin 1910, d'Oscar Belzile et d'Alice Boulanger. Professe le 2 février 1933.

Sr Marie-de-St-Pierre-Damien (Laura D'Astous), née le 26 juin 1910, de Pierre D'Astous et de Rose-Anna Côté. Professe le 2 février 1933.

Sr Marie-de-Ste-Scholastique (Alice Voyer), née le 26 mai 1912, de Cléophas Voyer et de Marie Bérubé. Professe le 2 février 1933.

Sr Marie-de-St-Pierre-Célestin (Adrienne D'Astous), née le 6 juin 1907, d'Ernest D'Astous et d'Albertine Beaulieu. Professe le 2 février 1934.

Sr Marie-de-St-Joseph-du-Sacré-Coeur (Augustine Thibault), née le 17 juin 1911 de Joseph Thibault et d'Emélia Pelletier. Professe le 2 février 1938. Décédée le 26 juin 1976.

Sr Marie-de-Ste-Eugénie (Rita D'Astous), née le 19 septembre 1916, de Désiré D'Astous et d'Eugénie Belzile. Professe le 15 août 1936.

Sr Marie-de-Ste-Alice-de-Jésus (Rita Belzile), née à Val-Brillant le 19 mars 1918, d'Oscar Belzile et d'Alice Boulanger. Professe le 15 août 1938. Décédée le 2 mai 1967.

Sr Marie-du-Coeur-Immaculée (Aurore Thibault), née le 5 décembre 1915, de Joseph Thibault et d'Emilia Pelletier. Professe le 2 février 1939.

Sr Marie-de-St-Cyr (Dolorès Côté), née le 1er janvier 1912, d'Omer Côté et d'Emma Gagné. Professe le 2 février 1939.

Sr Marie-de-St-Philippe-d'Aquila (Gilberte Gaudreau), née le 11 novembre 1917, de Napoléon Gaudreau et d'Emélia Doucet. Professe le 15 août 1939.

Sr Marie-de-Ste-Thérèse-du-St-Sacrement (Thérèse Belzile), née le 18 avril 1920, d'Ernest Belzile et de Jeanne Bellavance. Professe le 15 août 1940.

Sr Marie-de-St-Hermel (Madeleine Boucher), née le 25 mai 1921, de Joseph-Ernest Boucher et d'Amanda Bellavance. Professe le 15 août 1941.

Sr Marie-de-Ste-Yvette (Bernadette Cimon), née le 27 février 1921, de Joseph Cimon et de Délima D'Astous. Professe le 15 août 1942.

Sr Marie-de-St-Jean-D'Avila (Annette Gaudreau), née le 30 novembre 1921, de Napoléon Gaudreau et d'Emélia Doucet. Professe le 15 août 1944.

Sr Marie-de-St-Samuel (Cécile Boucher), née le 22 Juin 1924, de Joseph-Ernest Boucher et d'Amanda Bellavance. Professe le 15 août 1944.

Sr Marie-de-Ste-Bernadette-du-Gave (Marie-Simone Jean), née le 1er mai 1924, d'Antoine Jean et de Laura Bellavance. Professe le 2 février 1947.

Sr Marie-de-la-Divine-Providence (Lucille Gaudreau), née le 20 avril 1928, de Charles Gaudreau et de Marie-Luce Michaud. Professe le 2 février 1948.

Sr Marie-Luce (Estelle Gendreau), née le 6 octobre 1932, de Joseph-Arsène Gendreau et de Marie-Luce Lebel. Professe le 2 février 1957.

Sr Marie-de-St-Jean-D'Ars (Stelle Cimon), née le 28 mars 1937, de Jean Cimon et d'Adrienne Bellavance. Professe le 15 août 1961.

Nos associations

La paroisse de St-Fabien, tout au cours de son évolution, a vu luire toute une constellation de sociétés pieuses qui répondaient à la dévotion de ses occupants. Nommons: la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, le Tiers-Ordre de St-François, les Cordigères, la Société St-Jean-Berchmans (Enfants de Choeur), les Messagères de Notre-Dame, les Chrétiens d'Aujourd'hui. Ces associations tenaient des réunions régulières et avaient un conseil formé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier, de conseillers et de zéloteurs sous la direction d'un aumônier, en l'occurrence le curé ou le vicaire de l'époque.

Ces confréries possédaient une bannière ou un drapeau distinctif qu'on plaçait en évidence au cours des assemblées, que l'on portait fièrement aux processions et que l'on retrouvait également lors des funérailles d'un membre.

D'autres associations à caractère social ont aussi vu le jour au cours des ans. Les Croisés du St-Rosaire (élèves du couvent), la J.E.C. (Jeunesse étudiante catholique), la J.O.C. (Jeunesse ouvrière catholique), la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique), le G.J.N. (Cercle des jeunes naturalistes) les 4 H, les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne D'Arc, l'Amicalé des Anciens du Couvent; toutes ont connu des périodes florissantes.



Un groupe de filles avec le drapeau des 4-H, vers 1950. On reconnaît de g. à dr.: Carmen Bérubé, Murielle Roussel, Danielle Bernier, Claudette Voyer, Fernande D'Astous,---. A l'arrière: Denise Thériault et Marielle Michaud. Les autres se reconnaîtront peut-être...



Un groupe de garçons de 15-16 ans du club les 4-H, vers 1945.

De g. à dr.: 1ère rangée: Richard Cloutier, Charles-Henri Fournier, Grégoire Bellavance, Marius Roy.

2ème rangée: Bernard Bernier, Jean-Guy Morin, Jean-Cyr Roy, Guy Bernier, Jean-Louis Rioux.

3ième rangée: Georges Gendreau, Réginald Roy, Georges-G. Roy, Jean-Eudes Beauchesne, Georges D'Astous.



Voici deux personnes qui ont été très actives dans le mouvement des 4-H: mademoiselle Aline Malenfant et M. le Vicaire Robert Godbout.



Quelques enfants de Choeur lors d'une procession de la Fête-Dieu en 1963. On peut voir à l'avant: Jacques Fournier et Jean Rioux; à l'arrière: Gaétan Dubé et Denis Voyer. On aperçoit aussi M. Jean Gagnon et M. Raymond Rousseau qui étaient marguilliers du temps.

Il reste quelques vestiges de tous ces groupements: reliques, bannières, drapeau, livre des minutes, etc.

Ces mouvements avaient leurs pèlerinages et leurs congrès diocésains et provinciaux. Tout cela n'est qu'un bref aperçu d'une des nombreuses facettes de notre histoire religieuse et paroissiale.

LE CERCLE LACORDAIRE ET JEANNE D'ARC

Le 11 novembre 1945, le mouvement Lacordaire voit le jour dans la paroisse.

Le premier président est monsieur Lucien Roy et la secrétaire mademoiselle Cécile Belzile.

La devise de ce mouvement est "DIEU, PREMIER SERVI" et le mot d'ordre est: "FETE, SANS BOISSON".

Une fois par mois, on réunit les membres. L'assemblée commence toujours par un exposé sur l'abstinence. On insiste sur les avantages d'être Lacordaire: pour l'individu, la famille et la société. En deuxième partie, on s'amuse: il y a chants, sketches, etc. . .

Quand un membre se présente pour adhérer au mouvement, on lui fait signer une carte et il doit subir une période d'attente de 3 mois où naturellement, il doit observer l'abstinence. Quand il réussit cette épreuve, il est initié Lacordaire; il y a trois ou quatre initiations par année.

En 1947, on forme un Cercle de Jeanne D'Arc pour les dames et demoiselles. Les objectifs sont les mêmes que les Lacordaire. Les Cercles

Lacordaire et Jeanne D'Arc ont vite pris de l'ampleur, si bien qu'en 1949, on compte 120 Lacordaire et 110 Jeanne D'Arc dans la paroisse.

En 1951, on fait une grande soirée où l'on remet des décorations à ceux qui sont abstinents depuis 5 ans.

En 1956, Monsieur Deslaurier Voyer est nommé président régional.

Voici les présidents et présidentes qui ont été à la tête des deux mouvements de 1945 à 1971.. (Les notes que nous possédons ne nous permettent pas de donner l'année où chacun a exercé sa fonction).

LES LACORDAIRE [PRESIDENTS]

Monsieur Lucien Roy
Monsieur C.A. Poirier
Monsieur Omer Rousseau
Monsieur Emmanuel Roy
Monsieur Aurèle Laplante
Monsieur Théophile Fournier
Monsieur Alcide Bellavance
Monsieur Jean-Eudes Beauchesne
Monsieur André Jean
Monsieur J. Baptiste Roussel
Monsieur Joseph Voyer
Monsieur Yvon Roy
Monsieur Lucien Bélanger
Monsieur Camille Roussel
Monsieur André Rioux
Monsieur Dominique Thériault
Monsieur Yvon Roy

LES LACORDAIRE [LES SECRETAIRES]

Mademoiselle Cécile Belzile
Monsieur Omer Rousseau
Monsieur L. Js. Jean
Monsieur Paul-Emile Rioux
Monsieur Louis-Pierre Vaillancourt
Monsieur Deslauriers Voyer
Monsieur Damien Dumont

LES JEANNE D'ARC [LES SECRETAIRES]

Mademoiselle Cécile Belzile
Mademoiselle Béatrice Jean
Mademoiselle Berthe Roy
Mademoiselle Clémence Bellavance
Mademoiselle Thérèse Roussel
Mademoiselle Jeannine Michaud
Mademoiselle Ginette Voyer
Mademoiselle Renée-Jeanne Voyer
Madame J.E. Théberge

LES JEANNE D'ARC [PRESIDENTES]

Madame Théophile Fournier
Mademoiselle Cécile Belzile
Madame Emmanuel Roy
Madame Paul-Emile Rioux
Mademoiselle Béatrice Jean
Mademoiselle Berthe Roy
Mademoiselle Lucille D'Astous
Madame Jean-Paul Lemieux
Mademoiselle Jeannine Michaud
Madame Octave Bérubé
Madame Philippe Dumont
Madame Alcide Beauchesne
Madame Lucien Boulanger
Madame Alcide Bellavance
Madame Margot Rioux

En 1958, on forme un cercle de jeunes abstinents qui a fonctionné jusqu'en 1961.

En 1971, les 2 cercles se fusionnent. (Les Lacordaire et les Jeanne D'Arc)

LES PRESIDENTS FURENT: (JEUNES ABSTINENTS)

1958: Monsieur Daniel Bernier
1959: Monsieur Nil Gagnon
1960: Monsieur Guy Gagnon
1961: Monsieur Patrice Bélanger

LE SERVICE DE PREPARATION AU MARIAGE a existé dans la paroisse pendant quelques années. En effet, quelques couples ont exprimé le désir de se joindre en groupe pour approfondir et dialoguer entre eux. Les sujets à l'étude se présentent comme suit: fréquentations, psychologie de l'homme et de la femme, amour, morale et valeur, rôle des parents, etc. Ceci avait pour but: la réussite du mariage.

Ce mouvement a débuté à St-Fabien, en 1969, avec Constance et Jean-Louis Voyer aidés de l'abbé Paul-Emile Labrie, vicaire de l'époque. Comme la clientèle n'était pas assez nombreuse, l'équipe de St-Fabien s'est fusionnée à celle de la paroisse de Bic pour renforcer les groupes déjà existants et pour produire un travail plus complet et plus efficace pour un meilleur résultat.

Ce service s'est poursuivi pendant trois ans pour se transformer ensuite en des fins de semaine intensives à Rimouski, dirigé par une équipe diocésaine.

LE SERVICE D'ORIENTATION DES FOYERS est un organisme chrétien à but non lucratif.

Le S.O.F. poursuit les buts d'éducation, d'animation, d'information, de perfectionnement et de croissance affective. Il amène les couples à vivre pleinement leur amour conjugal.

Ce mouvement a pris naissance, dans la paroisse de St-Fabien, grâce à deux couples animateurs, en 1973, Nicole et Gervais Rioux, Ghislaine et Claude Michaud. En 1974 il continue avec Nicole et Gervais Rioux, Françoise et Omer Rioux. Il se poursuit en 1977 avec Françoise et Omer Rioux, ensuite en 1979 avec Huguette et Claude Paquin.

A date, 31 couples ont profité de ces rencontres.

Se révélant un besoin, il revivra année après année, nous l'espérons.

SAINTE-ANNE, PATRONNE DES ANCETRES

La congrégation des Dames de Saint Anne a vu le jour à l'occasion d'une grande retraite prêchée à St-Fabien, par les pères Wadler et Garand, Oblats de Marie-Immaculée.

La première présidente fut Madame Pierre Lepage et la deuxième Madame Michel Côté. Les membres se réunissaient une fois par mois après la messe paroissiale et elles fêtaient dignement leur patronne le 26 juillet.

Il y a quelques années, les représentants de quelques paroisses se réunissaient à Ste-Blandine et après discussions ont décidé de fusionner la Ligue du Sacré-Coeur et celles des Dames de Sainte-Anne. Naissait alors un nouvel organisme: "Les Chrétiens d'aujourd'hui", il est maintenant inactif dans notre paroisse.

ARMEE DE MARIE

Le nom du centre: Notre-Dame-des-Murailles, la date de sa fondation: le 7 décembre et le nombre de ses membres de soixante-dix.

L'Armée de Marie est un groupe qui se veut au service de l'Eglise, par la prière pour le règne et la gloire de Dieu par Marie, dans une entière fidélité au Pape et à son enseignement.

REUNION DE L'AMICALE DES SRS DU ST-ROSAIRE DE ST-FABIEN EN 1957



De g. à dr.: 1ère rangée: Mme Emmanuel Roy, Omer Rousseau, Mme Omer Rousseau, Mme Paul-Emile Côté, Paul-Emile Côté, Rév. Léo-Pierre Bernier, curé, Mère St-Fabien (Palmyre Belzile), Mère St-Joseph-de-la-Providence, supre, Mme Paul-E. Rioux, Berthe Roy, Omer Bellavance.

2ième rangée: Emmanuel Roy, Madeleine Ouellet, France Oullet, Lucienne Fournier-Gaudreau, Lise Gendreau, Christine Rousseau-Gendreau, Suzanne Gendreau, Simone Gendreau, Jeanne d'Arc Fournier Thibault, Gertrude Fournier-Belzile, Madeleine D'As-tous-Lemieux, Angéline Bélanger.M.-Ange Roy-Ga-3ième rangée: Petites filles: Claire Rioux et Louise Thibault, J.E. Théberge, Yvonne Bellavance-Théberge, Gervaise Cimon, Jeanne Boucher-Fournier, M.-Ange Roy-Garon, Chantal Rousseau, Fernande Cimon, Marie-Paule Cimon, Jeannine Michaud.

4ième rangée: Lucienne Gaudreau-Dumais, Cyrice Dumais, Paul Gaudreau, Alphonse Michaud, Alcide Beauchesne, Jean-Yves Gendreau.

LE CERLCE DES JEUNES RURAUX:

Le Cercle des Jeunes Ruraux de Saint-Fabien a été fondé le 11 août 1970. Ce mouvement regroupe des jeunes de milieu rural entre 12 et 25 ans. Ses objectifs sont:

Permettre aux jeunes d'apprendre à travailler ensemble sur différents projets à caractère agricole, culturel et social.

Développer leurs sens des responsabilités et de "leadership" qu'ils pourront, plus tard, mettre en pratique dans leur milieu.

Le Cercle de Saint-Fabien a surtout orienté ses activités vers l'élevage en organisant chaque année une exposition locale et en participant à l'exposition régionale de Rimouski. A tous les ans, les jeunes éleveurs de **Saint-Fabien** se sont signalés en remportant de nombreux prix et trophées.

Durant l'hiver, les membres se réunissent une fois par mois pour entendre des conférenciers et réaliser des travaux sur l'élevage et d'autres sujets de leur choix.

Par ailleurs, le Cercle de Saint-Fabien s'est fait connaître dans tout le Québec par sa participation au Concours du Mérite Agricole des jeunes. En effet, c'est en 1972, que Saint-Fabien se méritait une médaille d'or au niveau provincial pour son dossier intitulé: "Connaissance et vocation de la région". Cette réussite permettait au groupe de réaliser un voyage sur la ferme expérimentale de l'Université Laval.

En 1973-1974, le Cercle participait au même concours qui avait pour thème: "Les végétaux et les animaux". Il remportait aussi une place de choix.

Enfin, le Cercle de Saint-Fabien a réalisé plusieurs activités culturelles et sociales qui ont contribué à créer des liens entre les jeunes de toute la région Bas St-Laurent.

Les présidents et les secrétaires du Cercle depuis sa fondation à aujourd'hui ont été:

- 1970-1971: Paul Belzile, président-fondateur
Bernard Belzile, secrétaire
- 1971-1972: Bernard Belzile, président
Suzanne Roy, secrétaire
- 1972-1973: Bernard Belzile, président
Christiane Rioux, secrétaire
- 1973-1974: Yves Belzile, président
Pierrette Lebel, secrétaire
- 1974-1975: Christiane Rioux, présidente
Marie-France Belzile, secrétaire
- 1975-1976: Denis Brillant, président
Martine Boulanger, secrétaire
- 1976-1977: Régis Belzile, président
Alain Belzile, secrétaire
- 1977-1978: Régis Belzile, président
Guy Belzile, secrétaire
- 1978-1979: Régis Belzile, président
Jérôme Bellavance, secrétaire



Le bureau de direction de 1971-1972

On reconnaît, de g. à dr.: Françoise et Omer Rioux, moniteurs locaux, Suzanne Roy, secrétaire, Bernard Belzile, président, Robert Lavoie, conseiller régional des Jeunes Ruraux, Christiane Rioux, Jean-Louis Vignola, Francine Gaudreau. Ces trois derniers sont les directeurs.

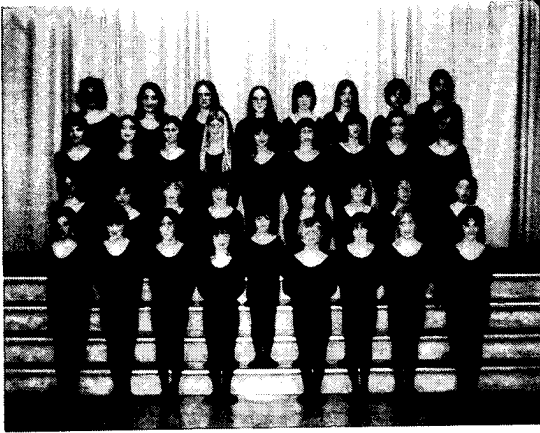
Les groupes Carroussels, troupe de danse moderne

La danse constitue la forme d'expression de cette troupe qui existe depuis février 1976. Cette troupe s'est donnée un style bien particulier en combinant la rigueur de la danse moderne avec la fantaisie et la création dynamique inspirées par les rythmes de la musique sous toutes ses formes.

Les membres de la troupe ont gravi les échelons petit à petit dans le but de présenter des spectacles de qualité. Après quelques mois de technique de danse, les Carroussels présentaient le 5 novembre 1976, leur premier spectacle. Un an plus tard, ils nous offraient un Gala de danse, soit le dixième spectacle. Les quatre buts sont réalisés: procurer un divertissement agréable en donnant une formation au point de vue culturel, présenter des spectacles de danse en retirant un certain profit pour les fonds de la troupe, se faire connaître à St-Fabien avec plusieurs représentations et se faire connaître à l'extérieur de la paroisse. Ces buts ont donné de l'assurance aux filles et cela a prouvé que la troupe était un organisme solide avec de bonnes bases.

Le groupe comprenant trente-quatre danseuses possède un répertoire de vingt chorégraphies et vingt-quatre spectacles à leur actif dont trois à l'extérieur dans la région. La direction se compose d'une secrétaire et d'une trésorière: Mmes Denise Lévesque et Constance Voyer. Le responsable de la troupe est François Théberge qui enseigne la technique de la danse et écrit les chorégraphies.

Tout cela montre que les Carroussels sont structurés, qu'ils représentent bien le socio-culturel à St-Fabien et naturellement qu'ils n'ont pas fini de surprendre la population environnante.



De g. à dr., 1^{ère} rangée: Sylvie Lepage, Nathalie Boulanger, Andrée Michaud, Marie-Josée Bérubé, Pascale Théberge, Sophie Michaud, Nancy Bérubé, Shirlly Jean. 2^{ème} rangée: Claire Gagnon, Karline Ouellet, Carole Voyer, Nancy Gagnon, Nathalie Bélanger, Nadine Voyer, France Beauchesne, Suzanne Grenier. 3^{ème} rangée: Nancy Berger, Hélène Michaud, Sophie Boulanger, Manon Fournier, Kathy Voyer, Josée Voyer, Sandra Voyer, Sonia Bérubé, Sylvie Beauchesne. 4^{ème} rangée: Chantal Bélanger, Lilliane Bérubé, Guylaine Boulanger, Diane Bellavance, Josée Fournier, Chantal Gagnon, Katleen Lévesque, Manon Lepage.

LA FETE DE L'AMOUR

Il n'y a pas que la Saint Valentin dans la vie des amoureux, du moins dans la pastorale moderne de nos paroisses. Il y a ce qu'on appelle la Fête de l'Amour, qui chez nous a vécu un lustre (un espace de cinq ans).

Inaugurée en février 1975, pour cinq années consécutives on a fêté nos jubilaires de cinq ans à soixante-cinq ans. Chaque tranche de cinq années est déjà passée une fois, ce qui fait que tous les couples de la paroisse ont eu l'occasion d'être fêtés au moins une fois au niveau paroissial.

On aurait aimé faire revivre les noms de tous nos jubilaires des cinq dernières années: c'est tous les couples de la paroisse qui défileraient ici. Ceux qui ont été fêtés aimeront se rappeler les belles "Fêtes de l'Amour" vécues avec la communauté paroissiale, rencontres qui se veulent un hommage sincère à tous les couples qui ont réussi leur mariage.

Vive la Fête de l'Amour!

HOMMAGES

Plusieurs de nos lecteurs ont déjà parcouru le volume "Histoire de St-Fabien". Cette monographie a exigé plusieurs mois de recherches ardues, de consultations de toutes sortes et de compilations. C'est un travail de longue haleine et il fallait pour l'exécuter beaucoup de patience. Ne reculant devant les difficultés, mesdemoiselles Marielle Coulombe, Monique Coulombe et Claire Fournier ont coordonné tous les efforts afin d'offrir à leurs parents, amis et compatriotes une source abondante de renseignements généraux sur les origines de notre paroisse; son développement agricole, industriel, économique, religieux, social et culturel; son peuplement à travers les ans, sans oublier les épreuves qui ont assailli assez lourdement ses habitants.

Pour les seconder dans leur initiative, monsieur Michel Lavoie collabora à la rédaction de cette monographie en supervisant les textes, en faisant lui-même des recherches et en allant puiser dans les souvenirs des familles afin d'alimenter les articles qu'on voulait y développer. Monsieur Lavoie a également préparé certains chapitres du présent album-souvenir. Le travail concerté de toutes ces personnes a rendu possible cette esquisse historique. Les auteurs de cette réalisation garderont l'impression d'avoir travaillé en étroite collaboration pour faire revivre les plus beaux souvenirs.

Nous leur disons merci.

“Deux de nos forgerons”

Depuis l'avènement de la mécanisation, on a moins besoin des services du forgeron. Autrefois, le forgeron pouvait ferrer jusqu'à vingt-deux chevaux dans une journée.

On peut voir ici, deux forgerons qui se sont illustrés chacun à leur manière.



Photo prise en 1965. M. Alphonse Jean dans sa boutique de forge, où il a travaillé de 1918 à 1965.



Photo prise en 1956. Après avoir travaillé, on peut se permettre quelques heures de détente; c'est ce que fait M. Jean, en compagnie de M. Ernest Roy.



En 1913, M. Ernest Pelletier avait sa boutique de forge. On peut le voir au travail.



Son fils Lorenzo, aujourd'hui propriétaire de la boutique de forge, qui appartenait à son père.

Photos prises en 1935.

Une tranche d'histoire souvent oubliée...

L'histoire, c'est toujours une alternance d'ombre et de lumière... Il est une petite tranche d'histoire paroissiale qui se perd dans la mémoire du temps: les sacristains qui ont été au service de la paroisse.

De mémoire d'hommes, on se souvient d'avoir entendu sonner Marie-Adèle et Pierre-Célestin, mais on ne s'est pas toujours soucié de celui qui tirait la corde; quand au creuseur de fosses...

Une recherche rapide nous a permis cependant de faire une liste, qui risque d'être incomplète, mais qui se veut un hommage à tous ceux qui ont oeuvré dans ce domaine:

M. Théophile Lebel: 1881....
M. Napoléon Fournier: au début du siècle...
M. Elzéar Gauvin: 1906-1910
M. Philippe Morais: 1910-1912
M. Conrad Gauvin: 1912-1917
M. Oscar Belzile: 1917-1938
M. François D'Astous: 1938-1942
M. Ovide Beauchesne: 1942-1943
M. Jean-Eudes Voyer: 1943-1953
M. Clovis Roy: 1953-1955
M. Marc Belzile: 1955-1976
M. Jean-Eudes Voyer: 1976-.... (à temps partiel)

O se doit d'ajouter aussi le nom de Mme Gérard Cloutier (Laurette Thériault) qui fut sacristine pendant plusieurs années.

Hommages

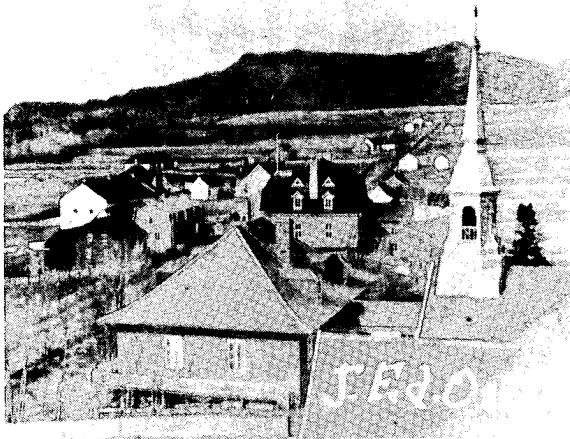
Nos doyens

M. Eugène Rioux 11 mars 1887
M. Léon Pelletier 09 mai 1887
M. Philippe Fournier 22 novembre 1889
M. Ludger Fournier 21 décembre 1889
Mme Isidore Rioux (Anna Savard) 26 avril 1891
M. Augustin Berger 05 mars 1892
Mme Fabien Bérubé (Marie Berger) 26 juillet 1892
M. Ernest Pelletier 26 août 1892
Mme Ernestine Pelletier (Céline Bélanger) 24 nov. 1892
Mme Irénée Roy (Claudia Morais) 18 décembre 1892

Mme Arsène Fournier (Marie-Rose Gaudreault) 08 mai 1893
Mme Ernest Boucher (Amanda Bellavance) 31 mai 1893
Mme Conrad Gauvin (Marie Roy) 17 septembre 1893
M. Jules Lagacé 27 février 1894
M. Phydime Migneault 06 juin 1894
M. Philius Rioux 29 juillet 1894
M. Louis Fournier 20 décembre 1894
Mme Philippe Rioux (Domithilde Roussel) 08 octobre 1895
Mme Vital Roy (Arthémise Jean) 19 octobre 1895
M. Désiré Thibeault 09 janvier 1896
M. Noël Cloutier 25 décembre 1896
Mme Antoine Jean (Laure Bellavance) 07 janvier 1897

Mme Joseph Bélanger (Ernestine Brillant) 28 mars 1898
M. Gonzague Fournier 03 mai 1898
M. Noël Fournier 29 mai 1898
Mme Philius Bélanger (Marie-Rose Gaudreault) 03 juin 1898
Mme Ls-Philippe Lepage (Eva Michaud) 19 juin 1898
M. Wilfrid Berger 24 juillet 1898
M. Charles Gagnon 14 décembre 1898
Mme Ernest Michaud (Rose-de-Lima Michaud) 04 avril 1899
Mme Magloire Côté (Rose-Alma Dionne) 12 août 1899
Mme Charles Coulombe (Marie-Adèle Côté) 07 septembre 1899
M. Edouard Cloutier 29 septembre 1899
M. J. Olivier Fournier 02 décembre 1899
M. Albert Rousseau 08 septembre 1900
Mme Wellie Jean (Eva Roy) 19 octobre 1900
Mme Léon Pelletier (Aurée Breton) 24 novembre 1900
M. Joseph T. Bélanger 23 décembre 1900

St-Fabien se transforme . . .



Côté est du village, vers 1890



Côté ouest du village, en avril 1906



La 7ième avenue, vers 1905



La 7ième avenue, vers 1960

Un mot du président du "Comité de rénovation de l'église paroissiale"

Il était devenu évident, que des travaux de rénovation à l'église paroissiale s'imposaient depuis un certain temps, et qu'il fallait de toute façon les mettre à exécution dans les meilleurs délais. Surtout, on devait faire en sorte qu'elle soit belle pour accueillir tous ceux et celles qui participeront aux grandes fêtes du cent cinquantième anniversaire de l'érection canonique de notre paroisse.

Suite à une convocation, les paroissiens se réunissent en assemblée le 30 mars 1977. Après avoir pris connaissance des travaux à exécuter, ils ont procédé à la formation d'un comité qui portera le nom de "Comité de rénovation de l'église de St-Fabien". Les membres de ce comité, nommés séance tenante, sont: MM. André Jean, Michel Lavoie, Rémi Fournier, Etienne Roy et Sylvain Roy, de même que les membres du conseil de fabrique, M. Ernest Simard, curé, Mmes Yvonne Belzile et Margot Rioux, MM. Henri Théberge, Raymond Fournier, Auguste Boucher et Alcide Bellavance.

Lors de la première réunion de ce comité, on me confia la charge de président et à Mme Yvonne Belzile, le secrétariat. La première tâche du comité a été de faire une évaluation sommaire du coût des travaux et de s'assurer du financement. Deux nouveaux membres s'ajoutent au comité: MM. Alphonse Cloutier et Gérard Dumont.

Pendant que se faisait la préparation du devis des travaux, sous l'habile direction de M. André Jean et des précieux conseils de Monsieur le curé Ernest Simard, d'autres membres du comité préparaient une campagne de souscription en vue de se procurer les fonds nécessaires pour compléter le financement. Ainsi, Mmes Yvonne Belzile, Margot Rioux et M. Michel Lavoie, chargés de la préparation et du lancement de cette campagne, ont été très bien secondés dans ce travail par tous les membres du comité et par une armée de volontaires. Les membres du comité ont été très heureux du résultat de cette campagne de souscription qui s'adressait aux paroissiens actuels et aux anciens résidents. En leur nom, je me dois de remercier tous les souscripteurs qui ont si bien répondu à notre appel.

Les travaux ont été exécutés par étapes, pendant les années 1977 et 1978. En 1977, on procède aux travaux extérieurs: le revêtement de briques et le redressement du toit de la sacristie. Les travaux de briquetage ont été exécutés par Doucet et Lamontagne de Rimouski.

En 1978, on procède aux travaux intérieurs dans les arcades et le jubé ainsi que d'autres travaux de menuiserie nécessaires pour l'application d'une nouvelle peinture. Monsieur Philius Jean était en charge de ces travaux. Au cour de l'été 1978, les travaux de peinture, vernis et nettoyage de la dorure sont confiés à M. Jean Ferland de Ste-Marie de Beauce et exécutés selon un devis préparé par M. Sylvain Roy, membre du comité. Les travaux de peinture du toit, des clochers, des corniches et larmiers ont été confiés à M. Jacques Thibaudeau, de St-Georges de Beauce. La réfection du clocher de la sacristie a été faite aux ateliers Egide Jean de Rimouski, par M. André Jean, membre du comité, qui en avait dessiné les plans. M. Alphonse Cloutier, membre du comité, autrefois maître-charpentier-menuisier a su exercer une certaine surveillance de ces travaux.

Au début de l'année 1978, deux nouveaux membres s'ajoutent au comité: Mmes Aline Fournier et Jacqueline Bélanger qui étaient nouvellement élues au Conseil de fabrique. Elles ont apporté une collaboration que tous ont appréciée. Je remercie bien sincèrement tous les membres du comité pour la confiance qu'ils m'ont accordée et pour leur excellente collaboration.

A tous mes co-paroissiens, qui ont participé de quelques façons que ce soit à ces rénovations, par le travail, fourniture de matériaux ou autres, gratuitement ou à prix réduit, je m'associe à Monsieur le curé Ernest Simard et aux marguilliers pour vous dire MERCI.

Alcide Bellavance, président du Comité.

Hommage

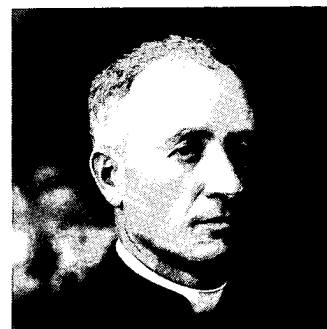
Cette page rend hommage à des prêtres, des religieux et des religieuses ayant un lien de parenté avec la famille de M. et Mme J.-C. Gaudreau (Diana Roy).



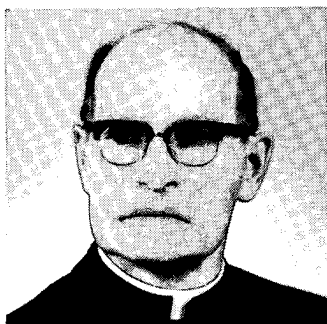
Abbé Raoul Roy



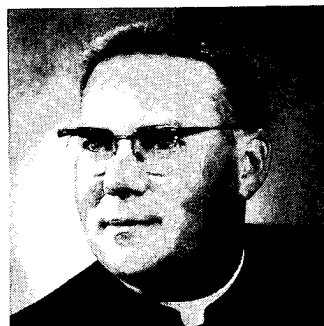
R. A.G. Albert, o.p.



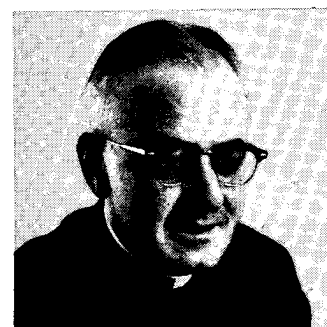
Chan. J. Désiré Roy



P. Alph. Hammond, o.m.i.



P. Arm. Gaudreau, o.s.m.



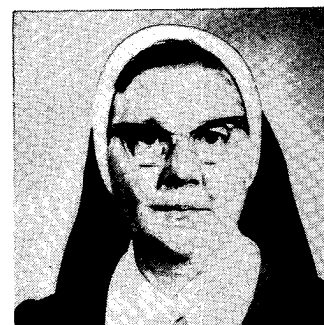
P. Roger Gendreau, S.S.S.



Abbé Philippe Blais



Sr M-Anne Roy



Sr Gilberte Gaudreau, r.s.r.



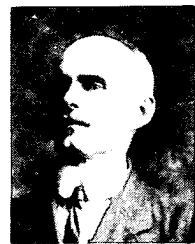
Sr Annette Gaudreau, r.s.r.

Hommages à nos pionniers

La terre ancestrale des descendants Bérubé-Voyer date de 1848. Après l'inauguration du Chemin Royal en 1831, Romain et Octave Bérubé, natifs de St-Simon, prennent possession des premiers lots du 1er rang ouest de Saint-Fabien. Romain défriche la terre qui appartient aujourd'hui à M. André Coulombe et Octave, celle de Joseph Voyer.

En 1850, la maison est construite et Octave épouse Vénéralce Roy Desjardins. Celle-ci est la fille de Joseph Roy, frère d'Isaac, le premier colon établi près de la route de la mer.

Octave et Vénéralce eurent huit enfants. Marie, la cadette, hérita du bien familial après son mariage avec Cléophas Voyer, le 24 octobre 1893. Chose remarquable: Marie naquit le jour où le train passa pour la première fois à Saint-Fabien, en mai 1873.



Sont nés de cette alliance, treize enfants:

Yvonne (Philippe Fournier), mariée et décédée au Témiscamingue.

Anne-Marie, religieuse à C.N.D. Montréal.

Jean-Baptiste (Jeanne Voyer), réside à Rivière-du-Loup.

Rose-Aimée (Euclide Dumont), décédée à Saint-Fabien.

Marie-Ange, décédée à six ans.

Joseph (Jeanne Voyer), hérite du bien paternel.

Jeanne, religieuse Servante de J.M., Hull.

Antonio (Yolande Valiquette), Montréal.

Germaine (Alphonse Lemieux), Buckland.

Roland, religieux Oblat, Ottawa.

Alice, religieuse St-Rosaire, Rimouski.

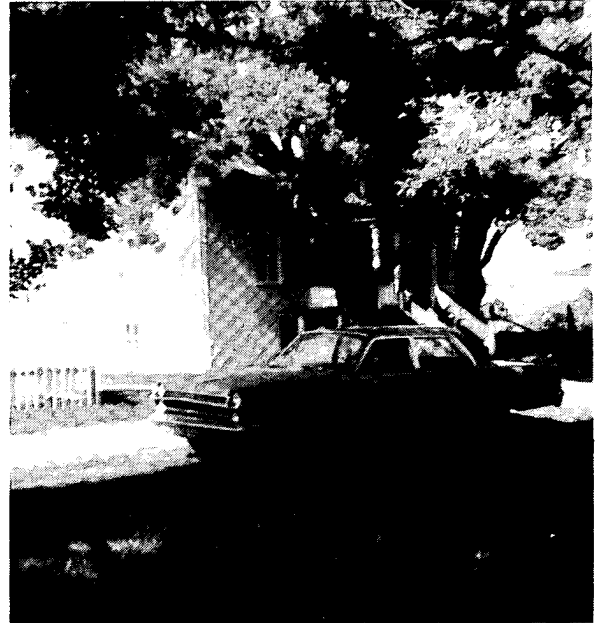
Gérard (Juliette Archambeault), Québec.

Gabrielle, décédée à treize ans, en 1930.

Nous tenons beaucoup à remercier nos parents, qui par leur courage et leur persévérance, nous ont permis de faire partie de cette belle génération.



Cette maison date de 128 ans.



La même, restaurée.

Joseph Voyer appartient à la onzième génération des ancêtres Damien Bérubé et Jacques Voyer. Ce dernier arriva de Poitou, France, en 1679.

Voici les noms de la douzième génération:

André-Albert (Dolorès Cloutier), St-Fabien.	(huit enfants)
Lorraine (François D'Astous), St-Fabien.	(sept enfants)
Rosario (Rita Pépin), Québec.	(quatre enfants)
Grégoire (Lucienne Fournier), St-Fabien.	(quatre enfants)
Gemma , oblate missionnaire, Alberta.	
Jean-Guy (Florence Jolin), St-Alexandre, Kamouraska.	(quatre enfants)
Marguerite (Michel Duquette), Laprairie.	(deux enfants)
Rachel , Laprairie.	(un enfant)
Gabriel (Micheline Richard), Montréal.	(un enfant)
Renée-Jeanne (Ghislain Jean), Sacré-Coeur.	
Claire (José Chamberland), Gatineau.	(deux enfants)
Nicole (Ghislain Canuel), La Sarre.	(deux enfants)

Actuellement, il compte trente-et-un descendants de la treizième génération et quelques-uns de la quatorzième génération.

“La religion et la nature créent aux descendants l’obligation de garder un culte pour la mémoire de leurs ascendants, pour ceux dont ils s’honorent de porter le nom, dont ils continuent la race, et auxquels ils tiennent comme les fruits aux branches, comme les branches aux racines.”

La solennité de la Fête-Dieu



Un aperçu du reposoir, érigé chez monsieur Ernest Ouellet, en 1911. (Maison plus que centenaire dont le propriétaire actuel est monsieur Paul-Emile Rioux).

Anges
 Jeannette Belzile
 Germaine Belles-Iles
 Alice (Jovette) Bernier

Jeteuses de fleurs
 Clara Roy
 Annonciade Rioux

Marie-Anne Berger
 Marie-Anne D'Astous

Anges
 Juliette Côté
 J. Jeanne Belzile

Adrienne
 D'Astous

Simone
 Belzile

Bl.-Eva
 Rioux

Gracia
 Ouellet

Luce Simard
 Mme Téléphore Morais
 Laura Ouellet
 Mme Ernest Ouellet
 Mme Zéphirin D'Astous
 Marie-Luce Côté
 Jeanne D'Astous
 Marie-Adèle Côté
 Henry Ouellet
 Ls-Philippe Belzile
 Irenée Gendreau

Marie Simard
 Anne-Marie Gauvin
 Mme Elzéar Belzile
 Ernestine Ouellet
 Rosa Rioux
 Mme Pierre Rioux
 Pierre Rioux
 Roland Gendreau
 Roméo Gendreau
 Gonzague Belzile (Emite)
 Louis Côté



Dernière procession de la Fête-Dieu et dernier reposoir chez M. Jean-Philippe Cloutier, juin 1960.



VESTIGES D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Corbillard ayant appartenu à M. Hilaire Ouellet qu'on peut voir aujourd'hui sur L'Isle-Verte. Les deux chevaux noirs de M. Isidore Jean y sont attelés.